

Ce TFE requestionne l'architecture des maisons de repos bruxelloises traditionnelles sous le prisme du genre.

Par la réalisation d'une enquête ethnographique triangulant plusieurs méthodes différentes (relevés habités, entretiens, ateliers participatifs et documentaire ethnographique), menée dans trois maisons de repos, je distingue quatre postures essentielles au bien-être des femmes : l'**INDEPENDANCE** (le travail de l'entrée, la libre circulation), le **RETRAIT** (l'intimité, l'exploitation des abords), l'**OBSERVATION** (les points de vue, l'orientation des ouvertures) et l'**APPROPRIATION** (l'expansion du chez-soi). L'analyse approfondie de l'exercice de ces quatre postures dans trois références m'a permis de développer des stratégies architecturales applicables dans le projet.

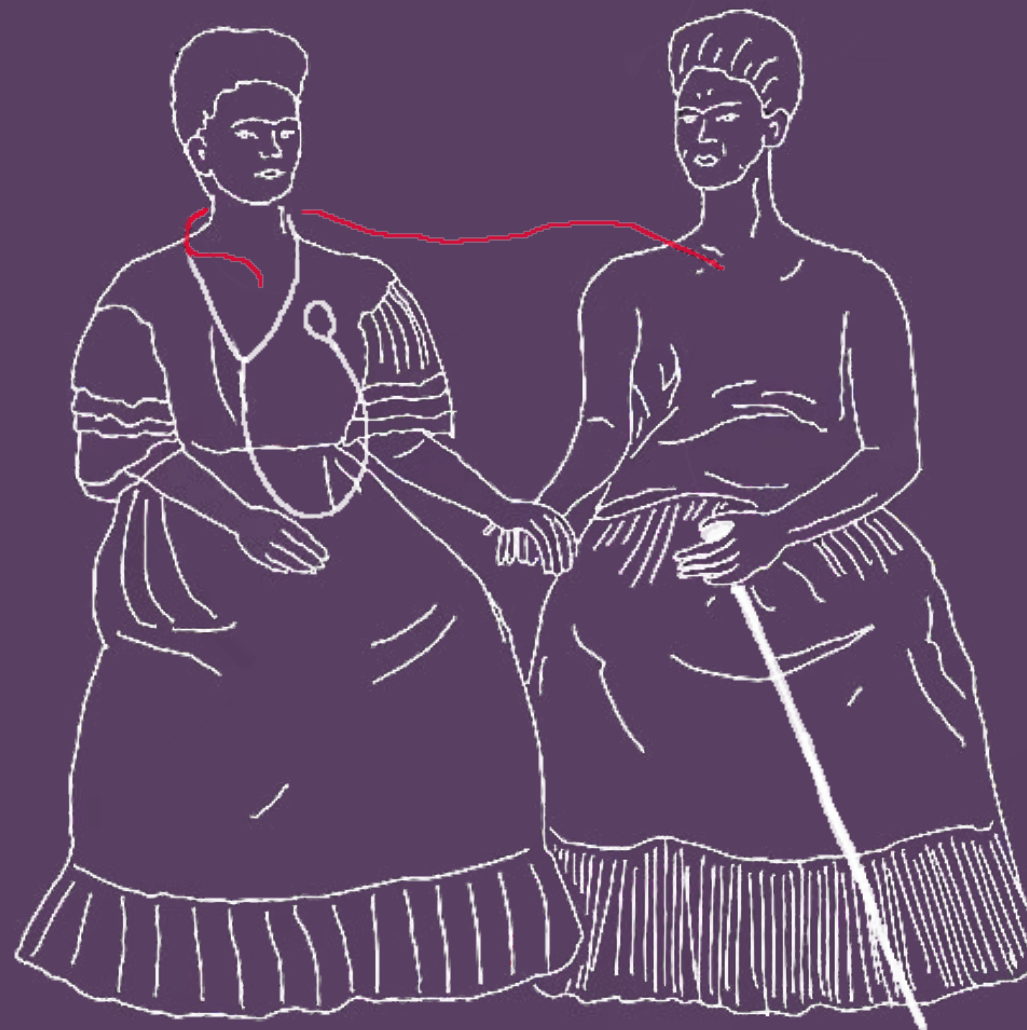
Finalement, mon projet porte sur l'aménagement des espaces intermédiaires, en intervenant à la fois sur une aile existante, et sur une nouvelle extension de la maison de repos *Val des Roses* à Forest.

Je suis venue ainsi traiter le sujet à plusieurs échelles, suggérant alors des interventions à l'échelle du quartier, de la parcelle, du bâtiment, de l'espace de circulation, du logement, de la structure et du seuil.

Par ce travail de recherche, j'essaye d'ouvrir les réflexions sur l'intégration des femmes et des seniors dans la société, tout en exploitant les potentialités des institutions actuelles.

CARE ET VIEILLISSEMENT - 2025-2026 - Clarisse Staal

REQUESTIONNER LES MAISONS DE REPOS BRUXELLOISES SOUS LE PRISME DU GENRE



Clarisse Staal

2025 - 2026

Atelier de recherche en & sur l'Architecture
UCLouvain - Faculté LOCI (Bruxelles) - Filière RE-ACT!

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES *EN ET SUR L'ARCHITECTURE* [LBARC2200]

DECLARATION DE DEONTOLOGIE à intégrer aux documents du TFÉ

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : <https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-des-etudes-et-des-examens.html>

Notant que les étudiant·e·s sont sensibilisé·e·s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : <https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html>

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Notant qu'un travail universitaire est le fait d'une production personnelle, réflexive et critique, je déclare en outre avoir fait l'usage suivant des outils d'intelligence artificielle de type agent conversationnel et/ou de production graphique :

	Oui	Non
J'ai utilisé l'IA	☒	☐
J'ai utilisé l'IA pour produire/retravailler des images, auquel cas une mention explicite est indiquée en légende desdites images ;	☐	☒
J'ai utilisé l'IA pour retravailler/traduire mon texte, auquel cas une mention explicite est indiquée en préambule ;	☒	☐
J'ai utilisé l'IA pour récolter/compiler des données, auquel cas une mention explicite des requêtes formulées et des réponses reçues de l'IA est indiquée dans la section présentant la méthode de recherche ;	☐	☒
J'ai utilisé l'IA pour synthétiser/analyser de l'information, auquel cas la réponse produite par l'IA est utilisée comme source secondaire faisant l'objet d'une analyse critique personnelle explicite, impliquant que je reconnais comme miens les éléments présentés dans le travail et prends toute responsabilité à leur égard.	☐	☒

Fait à Bruxelles

Le 01/06/26

Signature de l'étudiant·e



REQUESTIONNER LES MAISONS DE REPOS BRUXELLOISES SOUS LE PRISME DU GENRE

Clarisse Staal



UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)
Atelier de recherche 2025-2026
RE-ACT!

LARCB 2295 | Atelier de recherche : RE-ACT!

Co-promoteurs

Élodie Degavre

Gérald Ledent

Expert

Damien Vanneste

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

Remerciements

Je voulais tout d'abord remercier mes professeurs de séminaire et d'atelier qui m'ont accompagnée tout au long de la réalisation de ce TFE, et qui ont également su instaurer une chouette ambiance au sein de notre atelier.

Merci à mon expert, Damien Vanneste, qui a accepté très rapidement de me suivre dans mon travail et qui a été d'une aide précieuse.

Merci à la maison de repos Val des Roses pour m'avoir laissé autant de liberté au sein de leur établissement, plus particulièrement avec Xavier et Isabelle avec qui j'ai eu de chouettes échanges.

Merci à mes ami.es que j'ai rencontré.es à l'école, avec qui j'ai partagé un nombre incalculable de fous rires et de doutes, et qui vont rester j'en suis sûre des ami.es importants pour moi dans la suite de ma vie.

Merci à mes autres ami.es et à ma famille, qui ont su me soutenir également dans les moments plus compliqués.

Merci à mon compagnon qui a été un pilier pour moi pendant ces 4 années d'études, et qui a supporté une boule quotidienne d'anxiété tout en gérant le foyer.

Enfin, à ma mamie, qui est tout pour moi.

Abstract

Ce mémoire requestionne l'architecture des maisons de repos bruxelloises traditionnelles sous le prisme du genre. Par la réalisation d'une enquête ethnographique triangulant plusieurs méthodes différentes (relevés habités, entretiens, ateliers participatifs et documentaire ethnographique), menée dans trois maisons de repos, je distingue quatre postures essentielles au bien-être des femmes : l'indépendance (le travail de l'entrée, la libre circulation), le retrait (l'intimité, l'exploitation des abords), l'observation (les points de vue, l'orientation des ouvertures) et l'appropriation (l'expansion du chez-soi). L'analyse approfondie de l'exercice de ces quatre postures dans trois références m'a permis de développer des stratégies architecturales applicables dans le projet. Finalement, mon projet porte sur l'aménagement des espaces intermédiaires, en intervenant à la fois sur une aile existante, et sur une nouvelle extension de la maison de repos Val des Roses à Forest. Je suis venue ainsi traiter le sujet à plusieurs échelles, suggérant alors des interventions à l'échelle du quartier, de la parcelle, du bâtiment, de l'espace de circulation, du logement, de la structure et du seuil. Par ce travail de recherche, j'essaye d'ouvrir les réflexions sur l'intégration des femmes et des seniors dans la société, tout en exploitant les potentialités des institutions actuelles.

Glossaire

1 - Maison de repos : « Structures de type hôtelier que l'on peut définir comme des «établissements de séjour collectif où l'on assure aux personnes âgées le logement et une partie de l'intégralité des soins familiaux et ménagers habituels ». (Seniorieweb)

2 - Maison de repos et de soins : « Structures de soins destinées à des personnes souffrant d'une maladie de longue durée, dont l'état de dépendance ne permet plus le maintien à domicile, sans que, pour autant, une hospitalisation puisse améliorer la situation, et nécessite une aide dans les activités de la vie quotidienne. » (Seniorieweb)

3 - Cantou : « Les Centres d'Activités Naturelles Tirées d'Occupations Utiles (Cantou) sont des petites unités qui peuvent prendre en charge les personnes dépendantes, de manière temporaire ou définitive à condition qu'elles présentent des symptômes de démence ou de la maladie d'Alzheimer. » (Essentiel Autonomie, 2025)

4 - Montessori : « La pédagogie Montessori est une méthode d'éducation créée en 1907 par Maria Montessori. Sa pédagogie repose sur l'éducation multisensorielle et haptique de l'enfant. » (Wikipedia)

Dans le cadre de cette maison de repos, la démarche Montessori vise à répondre aux besoins des habitant.es et des professionnel.les en les intégrant aux processus de réflexions collectives.

5 - Posture : « Position du corps ou d'une de ses parties dans l'espace. » (Larousse)

Dans le cadre de mon enquête, je cherche à détecter le positionnement et l'action du corps dans l'espace. On parle plus d'une dynamique physique que d'un besoin.

6 - Résidentiellisme : « Le terme résidentiellisme a été défini comme le mouvement international de la fin du XXe (Verderber, 2023) et du début du XXIe siècle visant à inculquer un environnement architectural et une atmosphère esthétique de type maison dans l'architecture de la santé (Verderber, 2010 ; Verderber et Fine, 2000). » (PMC, 2005)

Table des matières

Remerciements

Abstract

Glossaire

Table des matières

1	Avant-propos	13
2	Introduction	15
3	Maisons de repos bruxelloises	17
	3.1 Vieillessement de la population	17
	3.2 Les Maisons de Repos	23
4	Invisibilisation et inégalité des femmes	29
	4.1 Le vieillissement des femmes	29
	4.2 « Le travail du Care »	30
5	Travail d'enquête réalisé selon une méthode ethnographique	35
	5.1 Présentation des terrains	35
	5.2 Donner la parole	41
	5.3 Lever l'invisibilisation par la révélation	49
	5.4 Résultats d'enquête	56
6	Les espaces intermédiaires : analyse typologique et discussions	67
	6.1 Atlas typologique de terrain	67
	6.2 Atlas typologique de références	71
	6.3 Reformulations typologiques et projection de mise en application	79
7	Expérimentation par le projet	87
	7.1 Contexte et implantation du projet	87
	7.2 La Maison de Repos alternative	91
8	Conclusions	105
	8.1 Intégration dans la ville ou perte d'intimité ?	105
	8.2 Complément de recherche	105
	8.3 Conclusion et ouverture	105
9	Bibliographie	107
10	Iconographie/tableau des illustrations	112
11	Annexes	113
	11.1 Annexe 01 : Entretiens	113
	11.2 Annexe 02 : Relevés habités	121
	11.3 Annexe 03 : Ateliers participatifs	138
	11.4 Annexe 04 : Documentaire ethnographique	147

1 Avant-propos

Mon histoire de vie est un peu originale puisque j'ai la sensation d'avoir été en partie élevée par mes grands-parents maternels dont j'ai toujours été très proche. Par cette organisation familiale atypique, j'ai ainsi développé un lien très fort, fusionnel et engagé avec les personnes âgées.

Il était donc tout naturel pour moi de travailler avec les seniors, et de comprendre comment elles et ils traversent les derniers instants de leur vie.

Au-delà du développement social du sujet, j'ai découvert la notion d'« espaces intermédiaires » lors du cours d'anthropologie de l'habiter, donné en 3^{ème} année par Audrey Courbebaisse. Très intriguée par cette thématique, j'ai approfondi mes connaissances en me plongeant dans plusieurs lectures. Finalement, en entamant ma recherche dans les maisons de repos, j'ai développé mes idées par une analyse typologique et théorique du travail de Herman Hertzberger, dont j'ai étudié son livre *Lessons for students in architecture* qui trône maintenant au centre de ma bibliothèque.

Enfin, ma dernière grande thématique dans ma problématique est dictée par un engagement féministe qui a été révélé lors de mon enquête ethnographique, et qui corréle également avec mes implications personnelles dans mon quotidien.

Ainsi, mon travail de fin d'études regroupe un fragment de ma propre vie, un fragment d'un sujet qui me passionne et un fragment de mes engagements personnels.

2 Introduction

Ce mémoire s'intéresse à la manière dont les espaces intermédiaires peuvent participer à la transformation des maisons de repos traditionnelles à Bruxelles. Il regarde l'ensemble sous le prisme du genre, en positionnant la femme au coeur du sujet.

Ma problématique est ainsi la suivante : « *Les espaces intermédiaires comme leviers d'émancipation pour les femmes dans les maisons de repos. Requestionner la maison de repos traditionnelle à Bruxelles.* »

Le développement de cette question de recherche a été le fruit d'une part d'une analyse théorique, et d'une autre part d'une analyse pratique utilisant des méthodes de sociologues et anthropologues. C'est donc l'hybridation de méthodes sociales et architecturales qui m'a permis d'aboutir à des résultats d'enquête approfondis. Ces résultats ont été ensuite confrontés à des références architecturales par une méthode d'analyse typologique, qui a fait le lien entre besoins des sujets et réponses par l'architecture. Finalement, j'ai réinjecté les principes essentiels de mes analyses socio-spatiales dans un projet concret d'une maison de repos existante à Bruxelles pour mettre en lumière un exemple d'application de ma recherche.

Ainsi, dans la première partie, je développe l'intérêt, l'historique et l'origine des maisons de repos à Bruxelles, en intégrant par la suite la question des femmes dans ces institutions. La seconde partie explique en détails la méthode ethnographique employée et développe les idées qui en découlent. Puis, la troisième partie est la confrontation de ces résultats dans une analyse typologique dans les cas d'études pour en comprendre les problématiques, et dans des références architecturales pour en tirer des outils d'intervention concrets. Par la suite, la quatrième phase est mon interprétation personnelle de l'ensemble des analyses effectuées précédemment. Finalement, le cinquième chapitre détaille la mise en application par le projet de ma recherche.

Figure 1 : Evolution du nombre et de la proportion des 65 ans et plus, Bruxelles, 2000-2020

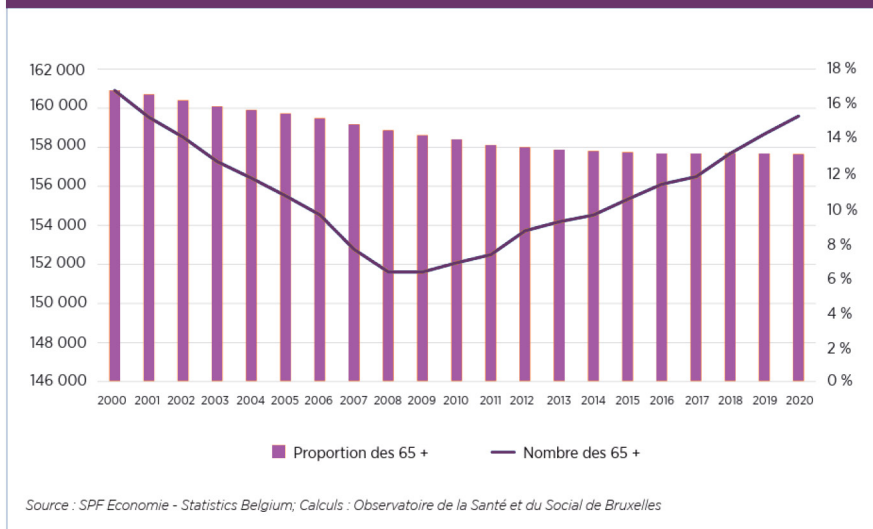


Figure 1 : Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles, 2022

Figure 3 : Perspectives démographiques des 65 ans et plus, Région bruxelloise, 2020-2070

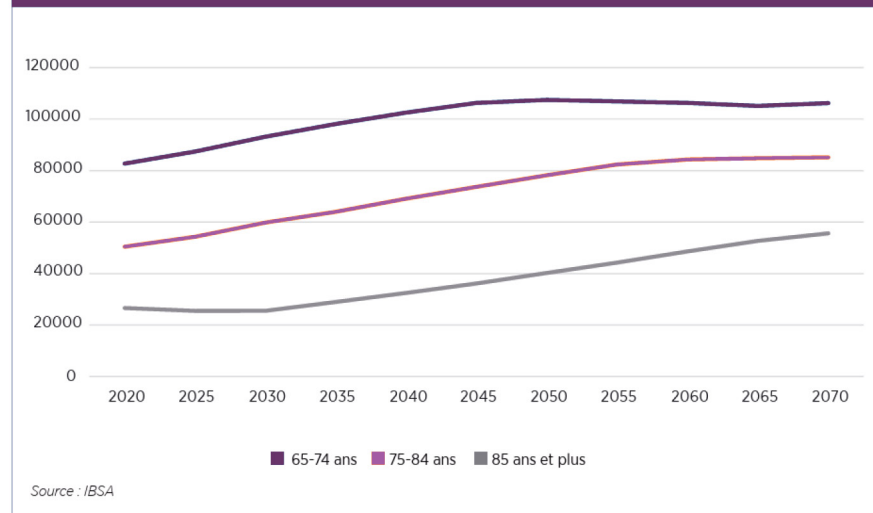


Figure 2 : Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles, 2022

3 Maisons de repos bruxelloises

3.1 Vieillessement de la population

3.1.1 Vieillessement actuel et projections à Bruxelles

Bien que Bruxelles figure encore parmi les villes considérées comme les plus « jeunes » de Belgique, la population ne cesse de vieillir et n'échappe pas aux dynamiques observées dans les grandes capitales européennes, marquées par une croissance démographique soutenue.

Tout au long de ma recherche, aucune distinction ne sera opérée entre les différentes catégories de personnes âgées, mais il me paraît pertinent d'être conscient.e de l'existence de deux phases : le troisième et le quatrième âge. Le troisième âge regroupe généralement les individus âgés de 65 à 80 ans, tandis que l'entrée dans le quatrième âge s'opère au-delà de 80 ans. Le vieillissement de la population se reflète donc dans le vieillissement même plus accru des personnes âgées entre elles :

« L'indice d'intensité du vieillissement (le pourcentage des plus de 80 ans parmi les plus de 65 ans) a augmenté ces dernières années : en 2020, environ un tiers (30,8 %) des plus de 65 ans bruxellois a plus de 80 ans. Cette proportion était de 25,5 % en 2000. »(Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2022)

Nous sommes au courant, depuis maintenant plusieurs années, de l'augmentation croissante du nombre de personnes âgées en région bruxelloise (*Figures 1 et 2*):

« Au 1er janvier 2020, 159 593 personnes âgées de 65 ans et plus habitent en Région bruxelloise. Leur nombre n'a fait qu'augmenter ces dernières années et les projections démographiques prévoient un vieillissement de la population bruxelloise. » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2022)

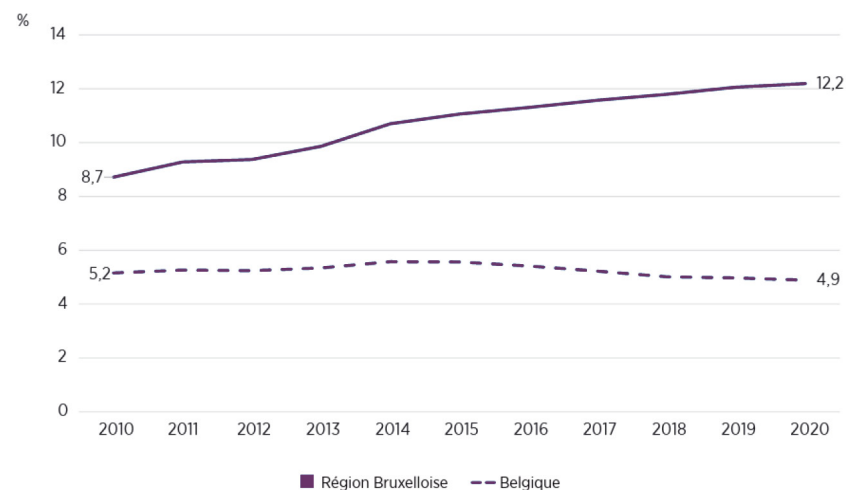
« Si en 2024, il y avait 28 personnes de 67 ans et plus pour 100 personnes de 18 à 66 ans, ce nombre passe à 37 en 2040 et à 43 en 2070. » (Statistiques STABEL, 2024)

Cela peut s'expliquer par une amélioration des conditions de vie, les progrès de la médecine, la prise en compte de plus en plus importante du bien-être dans les conditions de travail, la baisse du taux de natalité et de nombreux autres facteurs intégrés par notre société contemporaine.

« La baisse de mortalité infantile joue un rôle majeur : elle contribue à augmenter l'espérance de vie à la naissance de 4,4 ans, soit plus du quart de la hausse sur la période. » (INSEE, 2019)

« Cette augmentation de l'espérance de vie est due à plusieurs facteurs, tels que l'amélioration des soins de santé, la réduction de la pauvreté et de la malnutrition, l'amélioration de l'hygiène et de l'accès à l'eau potable, ainsi que les progrès de la science et de la technologie. » (UMVIE, 2023)

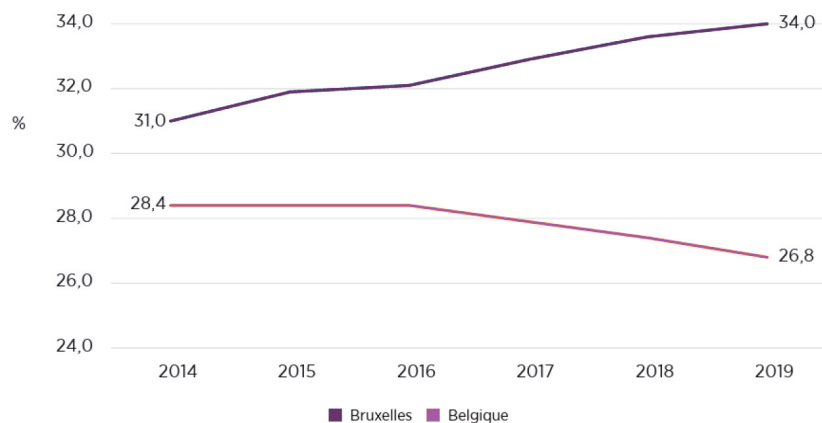
Figure 5 : Evolution de la part de bénéficiaires de la GRAPA, parmi les 65 ans et plus, Belgique et Région bruxelloise, janvier 2010-2020



Source : Service fédéral des Pensions & SPF Economie-Statistics Belgium ; Calculs : Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles

Figure 3 : Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles, 2022

Figure 6 : Evolution de la part de bénéficiaires de l'intervention majorée (BIM), parmi les 65 ans et plus, Belgique et Région bruxelloise, 2014-2019



Source : Echantillon permanent - AIM ; Calculs Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles

Figure 4 : Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles, 2022

Si le taux de personnes âgées présentes dans la population va venir frôler les 50% de personnes adultes en 2070, il devient intéressant de s'interroger sur la question du logement de celles-ci. Par l'observation des cartes introduites par l'*Observatoire de Santé et du Social de Bruxelles-Capitale*, je remarque distinctement une vie en périphérie des personnes du 3^{ème} âge de la capitale, particulièrement dans des communes dont une grande partie de leur population ont un niveau socio-économique élevé. Cependant, l'analyse de la carte présentant l'évolution de nombre de personnes âgées de 65 ans et plus par commune peut prévoir une migration des futures aînées vers le centre de Bruxelles, et vers des communes plus populaires. On pourrait comprendre cela comme une baisse du niveau socio-économique des personnes âgées à Bruxelles (*Figures 3 et 4*). L'hypothèse est notamment confirmée par une enquête SILC :

« Selon enquête SILC, en Région bruxelloise, une personne de 65 ans et plus sur quatre (24,5 %) était à risque de pauvreté monétaire en 2019, alors que ce pourcentage est de seulement 15,7 % pour l'ensemble de la Belgique. » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2022)

« La Garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA) est une prestation octroyée par le Service fédéral des Pensions aux personnes de 65 ans et plus, dont les revenus sont trop faibles pour assurer leur subsistance. A Bruxelles, une personne âgée de 65 ans et plus sur huit (12,2 %) bénéficie de la GRAPA en 2020 ; ce n'est le cas que d'une personne sur vingt en Belgique (figure 5). La part des personnes âgées vivant avec la GRAPA a par ailleurs augmenté entre 2010 et 2020 en Région bruxelloise, tandis qu'elle est restée stable pour l'ensemble de la Belgique » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2022)

On comprend donc que l'augmentation du nombre de personnes vieillissantes à Bruxelles, associée à une baisse significative du niveau socio-économique général, posent des questions urgentes sur la possibilité de logement de ces personnes vulnérables. Quelles sont donc les différentes possibilités qui s'offrent à elles ?

3.1.2 Conditions de logement des personnes âgées

LES LOGEMENTS ALTERNATIFS

LES LOGEMENTS POUR SENIORS

Il existe à Bruxelles dix ensembles de logements exclusivement adaptés pour seniors. Cela concerne des logements avec des dispositifs adaptés aux diminutions principalement physiques de personnes âgées pouvant tout de même conserver une certaine indépendance. Ces appartements, gérés par le CPAS, offrent une circulation par ascenseur, parfois des intérieurs optimisés pour des personnes à mobilité réduite mais pas d'espaces communs. On peut ainsi comparer ce modèle à une forme d'habitation en immeuble dite

Carte 12 : Situation des appartements faisant partie d'un habitat alternatif, par type d'habitat, juin 2021

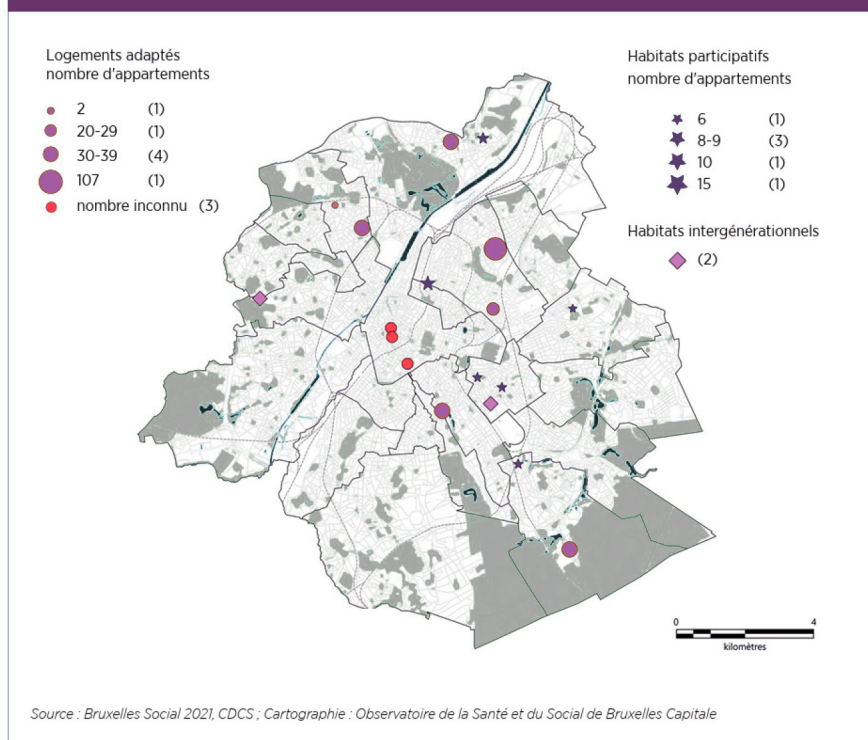


Figure 5 : Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles, 2022

Figure 7 : Proportion des 65 ans et plus ayant fait appel à un service de soins et d'aide à domicile, par région, 2018

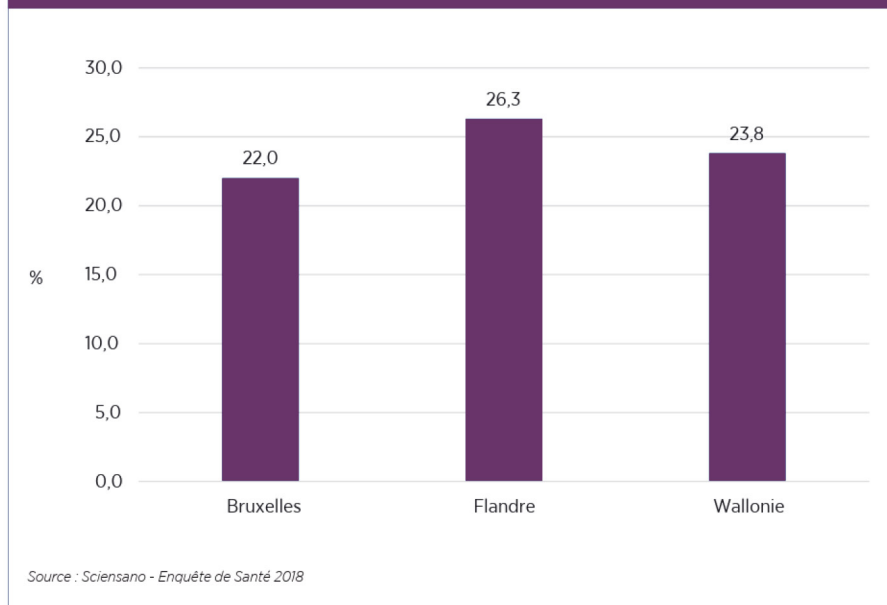


Figure 6 : Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles, 2022

« classique » avec quelques interventions ponctuelles facilitant le mouvement et le mode de vie d'une personne vieillissante mais encore tout à fait indépendante et capable de s'occuper d'elle-même sans grande aide extérieure (*Figure 5*).

LES HABITATS INTERGENERATIONNELS

Il en existe principalement deux sur le territoire bruxellois : « Les trois Pommiers », situé à Etterbeek, et la résidence « Arcadia » à Molenbeek-Saint-Jean. Bien que ces deux projets concrets aient été pensés dès l'origine pour accueillir des personnes de tout âge, il existe plusieurs alternatives plus flexibles et mises en place par des ASBL par exemple, comme 1 Toit 2 Âges, ou les habitats kangourous, qui peuvent se mettre en place dans des logements non prévus initialement à cet effet.

LES HABITATS PARTICIPATIFS POUR SENIORS

On en retrouve six à Bruxelles. Ils concernent principalement de nouveaux projets, qui commencent seulement à être mis en place actuellement. L'idée est d'intégrer les personnes âgées dans le processus d'habitat, et de les rendre acteurs de leur propre lieu de vie. Cela peut être en chambres individuelles avec de grands espaces communs, comme en habitats complètement privés dans des résidences plus indépendantes (*Figure 5*).

Comme constaté, il n'y a pour l'instant que peu de projets alternatifs qui permettent de proposer d'autres modes d'habiter et de questionner les logements actuels pour personnes âgées, mais qui restent très difficilement accessibles financièrement et encore trop peu nombreux pour répondre au besoin conséquent de logement des personnes vieillissantes à Bruxelles.

À côté de cette offre alternative, il existe deux principaux moyens mis en place pour répondre à la demande de logements pour personnes âgées : soit le maintien à domicile, soit le placement en maison de repos¹, ou maison de repos et soins².

LE MAINTIEN À DOMICILE

Selon l'*Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale*, il est fortement recommandé de maintenir le plus longtemps possible le logement à domicile pour les personnes vieillissantes.

« La philosophie du 'vivre chez soi le plus longtemps possible' par le recours aux aides et soins à domicile est encouragée par les pouvoirs publics depuis plusieurs années afin de minimiser les coûts liés aux soins des personnes âgées, dans un contexte de vieillissement démographique. » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2022)

Cependant, comme observé précédemment, on remarque que très peu de logements sont construits et adaptés aux personnes âgées. Lorsque le vieillissement atteint les capacités

1 Définition -1- dans le glossaire.

2 Définition -2- dans le glossaire.

physiques et/ou psychiques d'une personne, cette-dernière va nécessiter un recourt plus ou moins important à des soins à domiciles et/ou à des adaptations architecturales du logement (Figure 6). Toutes ces interventions ont un certain coût, qui dans cette même étude de l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, vont régulièrement conduire à l'entrée des personnes en institution.

« Notons qu'une étude réalisée en 2016 a comparé le coût de 'vivre chez soi avec soins' au coût de 'vivre dans une maison de repos (et de soins)'. Il ressort des analyses qu'à partir d'un certain degré de dépendance de la personne, le fait de 'vivre chez soi avec soins' devient plus coûteux que de vivre dans une maison de repos (et de soins). » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2022)

S'ajoute à cela les chiffres évoqués dans le sous-chapitre précédent, révélant une baisse socio-économique significative chez les personnes âgées depuis 2010 et en perpétuelle diminution dans les années à venir.

On peut ainsi en déduire que le maintien à domicile semble être sur le papier une proposition intéressante, mais paraît difficilement réalisable dans le contexte socio-économique bruxellois actuel.

LES MAISONS DE REPOS (ET DE SOINS)

Les maisons de repos et maisons de repos et de soins sont donc les alternatives de logement pour personnes âgées les plus empruntées à l'heure actuelle à Bruxelles.

« La Région de Bruxelles-Capitale compte une plus grande proportion de personnes âgées qui sont en MRPA/MRS (en 2018, 7,6 % contre 5,7 % en Belgique - figure 11) et elles ont plus souvent un profil de dépendance légère (catégorie O ou A sur l'échelle Katz) par rapport aux autres Régions (en 2018, 33,8 % contre 19,3 % en Flandre et 30,3 % en Wallonie - figure 12). » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital, 2022)

« Ce taux d'institutionnalisation plus élevé de personnes âgées moins dépendantes peut en partie s'expliquer par le profil vulnérable des personnes âgées bruxelloises : celles-ci rencontrent des difficultés financières importantes qui les empêchent de continuer à vivre chez elles, par exemple suite à l'inaccessibilité (et au caractère inapproprié) du marché du logement ou au prix élevé des soins à domicile et souvent à un manque de soutien social. » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital, 2022)

« La précarité joue un rôle important dans le choix d'une maison de repos même si la personne est toujours autonome physiquement » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital, 2016)

Il existe plusieurs types de maisons de repos à Bruxelles : les maisons de repos pour personnes âgées (MRPA), les maisons de repos et soins (MRS), l'Hébergement court-séjour, les Résidences-services et les Centres de jour. Dans mon travail de fin d'études, je vais uniquement m'axer sur les MRPA et les MRS, sans pour autant négliger certains

besoins qui peuvent être répondus par des hébergements court-séjour, des résidences-services ou des centres de jour.

On remarque une augmentation des places en MRPA et MRS malgré une diminution du nombre d'institutions. Cela peut s'expliquer par le développement des petites maisons de repos en plus grosses entités pour optimiser les rendements.

« L'offre résidentielle classique s'est considérablement étoffée en Région bruxelloise, en dépit de la baisse du nombre de structures (souvent due au rachat de petites structures par des structures plus importantes). » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital, 2016)

On constate ainsi une volonté de répondre au besoin conséquent de logements actuel et futur des personnes âgées à Bruxelles en proposant des maisons de repos de plus en plus grandes, pouvant contenir de plus en plus de lits.

Si l'on regarde maintenant l'établissement sous un prisme plus culturel et social, l'image des maisons de repos est généralement très négative, notamment depuis la gestion de la crise du COVID-19 :

« Un rapport publié en novembre 2020 par Amnesty International dénonce la gestion de la crise du COVID-19 par les MRPA et MRS de Belgique, où s'est produite la majorité des décès liés à la pandémie (61,3% en octobre 2020). Certaines fautes ont été pointées du doigt, comme le manque d'action des pouvoirs publics belges pour protéger les droits humains des résidents de ces structures, le manque d'équipements de protection individuels (EPI), ainsi qu'une pénurie de personnel soignant. Ces manquements ont été corroborés par Médecins Sans Frontières. » (CCI France Belgique, 2021)

Mon travail de fin d'études propose de requestionner les modes de fonctionnement internes de ces institutions, et va essayer d'allier la réponse à un problème massif d'utilité publique à la qualité de vie et les besoins des personnes concernées par les lieux.

3.2 Les maisons de repos

3.2.1 Origine des maisons de repos bruxelloises : l'Hospice Pacheco

A Bruxelles, la première fondation hospitalière de la ville remonte en 1100. On distingue alors deux types d'établissements : les hôpitaux et les hospices :

« Au bas Moyen-Âge, l'hébergement se spécialise : les hôpitaux se limitent à un accueil temporaire aux malades ou aux pauvres voyageurs de passage, tandis que les hospices procurent un accueil plus durable aux invalides et aux personnes âgées. » (ArchivIris)



Figure 7 : Vue aérienne de l'Hospice Pacheco, *Grand Hospice un patrimoine historique*, 2025 (extrait de : NGUYEN Quynh, 2025)

L'ensemble va être géré principalement par des personnes religieuses. Néanmoins, un tournant va être pris dans le développement des maisons de repos à Bruxelles en 1796, lors de la Révolution française et d'une centralisation du lieu : la gestion des personnes vieillissantes devient un devoir laïque de l'Etat, et sera remis entre les mains de la Commission des Hospices Civils :

« Sous le régime révolutionnaire français, une centralisation a lieu: l'aide sociale et médicale devient une tâche de l'Etat en même temps qu'elle est laïcisée. Une première étape est franchie en 1796 (16 vendémiaire an V = 7 octobre 1796) avec la création d'une Commission des Hospices civils dans les localités comptant un hôpital ou un hospice. » (ArchivIris)

Le système institutionnel devient alors structuré. C'est dans ce contexte que le Grand Hospice est rebaptisé Hospice Pacheco, après sa fusion avec l'ancien hospice Pacheco (détruit puis délocalisé dans le Grand Hospice) entre 1843 et 1887.

HOSPICE PACHECO : ARCHITECTURE

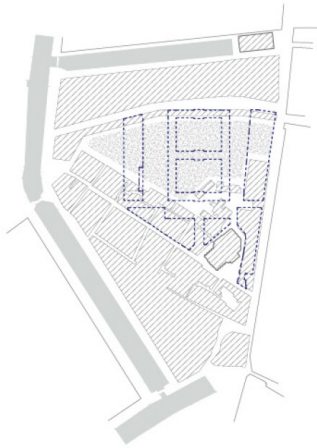
Construit en 1824, l'Hospice Pacheco présente la forme d'un rectangle divisé en deux dans sa longueur, qui renferme deux jardins de forme carrée. Le bâtiment néoclassique, construit par Henri Partoes, est composé de logements et d'habitations pour les malades, infirmes et personnes âgées dans les ailes formant le périmètre du lieu (en séparant les hommes et les femmes). La partie centrale, le grand bâtiment divisant la forme géométrique en deux parties égales, va contenir les fonctions partagées (réfectoire, infirmerie, etc) et la maison du directeur. Finalement, une galerie en arcades va faire une transition depuis les jardins vers le bâtiment, pour ainsi créer une promenade couverte autour des espaces extérieurs.

HOSPICE PACHECO : L'INTEGRATION AU QUARTIER

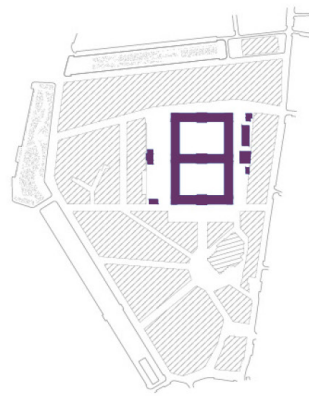
Conçu directement sur les jardins de l'ancien béguinage à Bruxelles, l'hospice va, dans un premier temps, jouer un véritable rôle de barrière entre la ville et les malades. Le bâtiment est réalisé pour s'auto-suffire et faire front au quartier. Mais lorsqu'en 1849 le bâtiment se retrouve en surcharge, la ville de Bruxelles prend la décision de ne conserver que les personnes âgées et les infirmes :

« Alors que la crise ravage villes et campagnes, le nombre d'indigents à l'hospice ne cesse de croître. En 1849, on n'y compte pas moins de 725 pensionnaires. Pour faire face, les autorités décident de ne garder que les vieillards infirmes et incurables et de renvoyer les autres chez eux. » (Wikipedia)

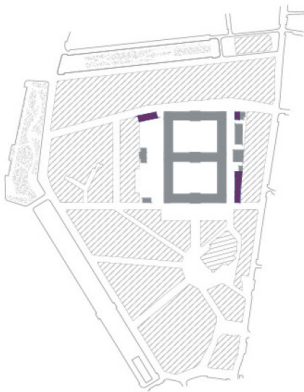
Cela entraînera une réinsertion progressive au quartier, jusqu'à y louer des espaces vacants à la ville, remplissant alors une fonction d'école de commerce et d'industrie. A la suite de plusieurs réformes et changements de fonctions de l'hospice, celui-ci deviendra au fur et à mesure une maison de repos conventionnelle. Cette ouverture logistique à la ville a également profité au quartier : le bâtiment initialement très hermétique est devenu de plus en plus poreux, offrant un accès libre et public aux habitants voisins aux espaces



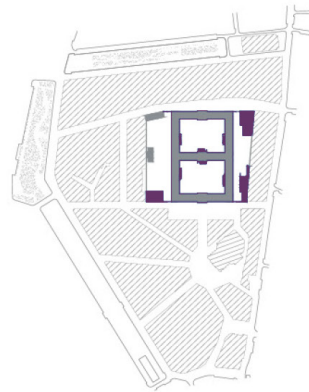
XIII^e siècle - XVIII^e siècle
Le béguinage de Bruxelles



1824 - 1835
*Construction du Grand Hospice
+ Travaux de transformation du quartier*



1845 - 1872
Transformation et ajout de pavillons



1976 - 1982
*Rénovation de l'ensemble du bâtiment
par les architectes F. Blomme, J.P. Petit, J.
Vandevoorde, P. Vissers*

Figure 8 : Evolution de l'Hospice Pacheco au cours du temps, NGUYEN Quynh, 2025

verts de l'hospice. Finalement, la Commission Royale des Monuments et Sites va classer les bâtiments comme monuments, et les jardins comme sites, rendant l'accès au public beaucoup plus restreint voire inaccessible.

«L'arrêté du 4/11/1975 classe comme monument la totalité des bâtiments d'origine de l'hospice Pacheco, composés du double quadrilatère et des pavillons situés à l'ouest et à l'est de celui-ci. L'arrêté du 3/07/1997 classe comme site les jardins de l'hospice, à savoir les anciennes cours des femmes au sud et des hommes au nord ainsi que le jardin situé à l'ouest.»
(Commission Royale des Monuments et des Sites, 1975-1977)

Aujourd'hui, dans l'attente de grands travaux de rénovation par le CPAS, le site est loué en convention temporaire à Pali-Pali.

« pali pali, accélérateur de projets culturels, sociaux et solidaires a été retenu par le CPAS de la ville de Bruxelles pour organiser l'occupation temporaire du site Pacheco au cours de ces deux prochaines années. » (Pali-pali, 2021)

3.2.2 Déploiement du système à Bruxelles

En 1925, une loi organique est votée et le bureau des bienfaisances et hospices civils fusionnent pour créer la Commission d'Assistance Publique (CAP). Les hôpitaux et hospices sont alors scindés en deux : les hôpitaux vont accueillir désormais tous les malades, et les hospices vont répondre uniquement aux besoins des acteurs sociaux (personnes âgées, femmes seules, orphelins, etc.).

« Afin de pallier à la dualisation des institutions – bureaux de bienfaisance et hospices civils – une loi organique du 10 mars 1925 fonde les Commissions d'assistance publique (CAP) fusionnant hospices et bureaux en une seule et unique institution. » (Zamora, 2021)

C'est finalement en 1976 que le CAP devient le CPAS (Centre Public d'Action Sociale), qui vont ainsi hériter des hospices et des infrastructures historiques associées. Par la suite, le nombre d'institutions va se démultiplier et des solutions privées et alternatives d'hébergement vont voir le jour au fur et à mesure. Ainsi, en 2019, 12 946 personnes âgées logent en maisons de repos, et environ 10 000 personnes y travaillent, pour 138 établissements.

« En 2019, 12 946 aînés habitaient en maison de repos à Bruxelles et 46 652 en Wallonie. » ; « L'emploi en maisons de repos peut être estimé à presque 10 000 à Bruxelles » (bruxellois, F. d. C., 2020)

Les maisons de repos trouvent donc leurs origines dans le domaine du soin et de la santé. Avec des premières impulsions de méfiance et d'exclusion sociale, on ressent, par l'ouverture au public de l'Hospice, une volonté de réintégrer les personnes âgées dans la société.

Evolution de l'espérance de vie à la naissance selon le sexe, (1997-2024)

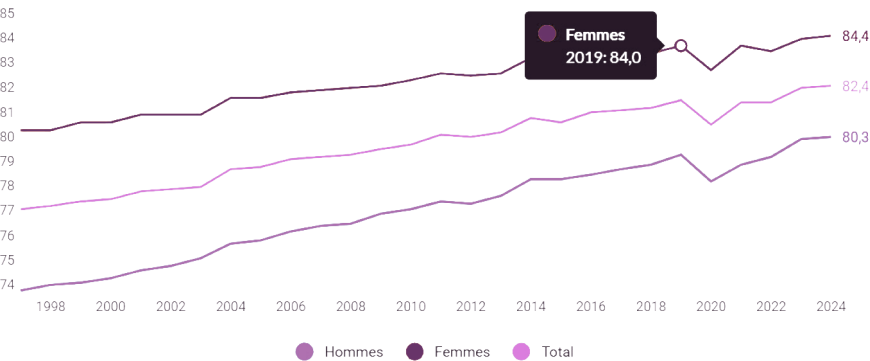


Figure 9 : STABEL, 2024

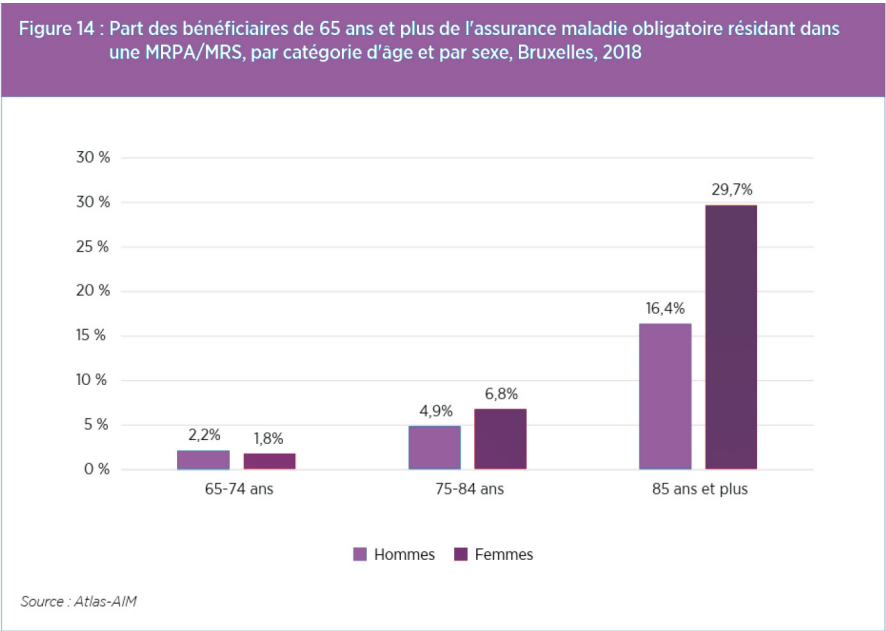


Figure 10 : Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles, 2022

4 Invisibilisation et inégalité des femmes

4.1 Le vieillissement des femmes

4.1.1 Isolement et précarité des femmes âgées à Bruxelles

Ce qui est assez marquant chez les personnes vieillissantes à Bruxelles est la différence majeure de traitement selon le genre. Malgré les idées reçues d'une vieillesse qui réduit les écarts des inégalités socio-économiques liées au genre, on remarque de nombreuses contradictions dans les statistiques actuelles. Par exemple, il existe un bien plus grand nombre de femmes en maisons de repos que d'hommes (*Figure 9*):

« A partir de l'âge de 75 ans, et surtout à partir de 85 ans, les femmes bruxelloises sont proportionnellement plus nombreuses à être institutionnalisées dans une MRPA/ MRS comparativement aux hommes » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital,, 2022)

Cela peut certes s'expliquer par une espérance de vie plus grande chez les femmes, (*« l'espérance de vie à la naissance est de 84,4 ans pour les femmes et de 80,3 ans pour les hommes. » (Statistiques STABEL, 2024)*), mais cet écart entre les deux sexes diminue assez rapidement (6,42 ans en 1997, 4,14 ans en 2024 (*Statistiques STABEL, 2024*)) tandis que la proportion de femmes en MRPA et MRS reste plus ou moins constant (78% de femmes chez les plus de 80 ans en 2013(*Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital, 2016*), et 67,7% de femmes chez les 74-85 ans en 2021, 80,8% de femmes chez les plus de 85 ans en 2021 également (*Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital, 2022*)). Un autre facteur rentre alors en jeu : les discriminations socio-économiques accumulées par les femmes au cours de leur vie active :

« Loin de gommer, les distinctions de genre et les différences sociales, le temps les accentue au contraire, et les individus paient, en quelque sorte, la note de leur vie active, après avoir engrangé les ressources ou au contraire accumulé les pertes. » (Bawin-Legros & Casman, 2001)

« Quant à la Belgique, une grande partie de l'écart provient du fait que les femmes sont en situation socioéconomique plus difficile que les hommes » (Einiö et al., 2012)

Par le travail du Care (développé dans le chapitre suivant) et les sacrifices imposés aux femmes au profit des hommes tout au long de leur vie (par exemple : *« Après une naissance, un homme sur neuf réduit ou cesse temporairement son activité contre une femme sur deux » (INSEE, 2013)*) dans la société patriarcale actuelle, les femmes âgées sont en grande majorité beaucoup plus précaires que les hommes âgés (*Figure 10*). Cela va se refléter dans leur

mode de vie et dans leur accessibilité aux dispositions mises en place par le service public. L'entrée en MRPA et en MRS va ainsi être plus précoce et plus importante que chez les hommes.

4.1.2 Vulnérabilités des femmes en maison de repos

Les réflexions établies au chapitre précédent sont confirmées par l'*Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale* :

« à âge égal parmi les 65 ans et plus, le sexe joue un rôle sur la probabilité d'être hébergé dans une institution : les femmes se font plus fréquemment institutionnaliser dans une maison de repos (et de soins) » (Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2022)

Au-delà de leur nombre alors plus élevé, nous pouvons nous interroger sur la qualité de vie qui leur est ainsi proposée en MRPA et MRS.

Ma recherche va alors se positionner sur les besoins de ces femmes en maison de repos : en quoi l'architecture des institutions bruxelloises actuelles répond ou ne répond pas aux besoins des habitantes ?

4.2 Le travail du Care

4.2.1 Définition

« L'éthique du care est apparue au milieu des années 1970 dans le champ de la psychologie du développement avec le livre de Carol Gilligan, Une voix différente » (Molinier, 2020)

L'éthique du Care est un concept qui allie philosophie et sciences sociales, désignant un ensemble d'actions, pratiques et relations en lien avec le soin, les connections interdépendantes et à la vulnérabilité. Le Care peut se référer à un travail réalisé généralement soit dans le cadre domestique (le ménage, la gestion des enfants, des soins, etc), soit dans le cadre professionnel (nous regardons alors plutôt les métiers techniques comme les technicien.nes de surface, les soignant.es, infirmier.es, etc). Se joint à cette notion une grande part d'invisibilisation, engendrée par une normalisation sociale de ce travail fantôme exercé en majorité par des femmes.

LE CARE A LA MAISON

En effet, selon une récente étude publiée en mars 2026 par *The European Institute for Gender Equality (Equality, 2026)*, il y avait toujours 62% des femmes contre 46% des hommes qui étaient impliqués dans le « travail domestique » tous les jours en 2024. Ce temps dépensé se perd pour l'investissement dans son propre niveau socio-économique, et favorise celui

qui en profite. Une « dette financière » se forge donc au cours des années et se paye en vieillissant.

LE CARE AU TRAVAIL

Dans des statistiques publiées en 2020 par Stabel réalisées auprès du personnel de santé en Belgique, nous remarquons que 90,82% des aides-soignantes et 85,40% des infirmières sont des femmes. Pour des postes à plus grandes responsabilités, nous relevons une minorité de femmes (48,35% sont médecin). Dans l'ensemble des soins de santé, 78,60% sont des femmes contre seulement 21,40% d'hommes (dont 51,65% sont médecins). Nous pouvons donc constater un très grand déséquilibre de genre dans les professions de métiers du Care.

4.2.2 Le Care en Maison de Repos

Dans la mesure où les femmes sont majoritairement impliquées dans les activités liées au Care, on observe dès lors une forte représentation du genre féminin au sein des maisons de repos. Dans ce travail du Care et cette invisibilisation dont fait l'objet ce personnel soignant, je remarque aussi une invisibilisation dans l'invisibilisation : celle des personnes travaillant dans des espaces techniques, étant tout autant des éléments majeurs et indispensables pour répondre aux besoins de ces institutions. Lors de la réalisation de mon enquête, les métiers tels que technicienne de surface, travailleuse en buanderie, diététicienne ou encore personnel de restauration étaient majoritairement exercés par des femmes.

« Across the world, women and girls are performing more than three-quarters of the total amount of unpaid care work and two-thirds of care workers are women. » (International Labour Organization, 2018)

LES REPERCUSSIONS DE L'INVISIBILISATION

Le travail du Care, comme expliqué précédemment, subit une invisibilisation importante entraînant une dévalorisation du travail exercé et donc une négligence de la qualité de vie et du bien-être des personnes le réalisant. On peut relever cela en comparant des archives bruxelloises :

« Par ailleurs, des archives datant de la fin du XIXe siècle indiquent qu'à Bruxelles, les départs volontaires d'employés sont nombreux, et probablement supérieurs aux renvois : 50 % des départs des domestiques sont volontaires, tandis que 26 % sont des renvois (pour 24 %, enfin, la raison en est inconnue). Au XXe siècle, les difficultés à fidéliser les employés, voire à les remplacer lorsqu'ils sont en congés, font également partie des problèmes récurrents des établissements et témoignent du peu d'attrait de tels emplois, qu'il s'agisse du personnel qualifié (aides-soignantes) ou non (femmes de ménage). » (Richelle & Loffeier, 2017)

Cette maltraitance professionnelle entraîne un désengagement vis-à-vis du métier, ainsi que des difficultés à recruter suffisamment de personnel pour répondre aux besoins croissants d'une population vieillissante. Il en résulte un écarte grandissant et une pression accrue sur les effectifs restants, aggravant ainsi les difficultés.

« Il peut d'ailleurs arriver que ces femmes travaillant en maison de repos soient victimes elles aussi. Voici le témoignage d'une infirmière :

« J'ai fait deux dénonciations, une à un endroit où je n'ai pas travaillé, car j'ai refusé. C'était pour un bonhomme qui a 1000 lits sur Bruxelles. On voulait me faire signer un contrat où j'étais censée travailler 40 heures pour un salaire minimal, mais je n'aurais fait effectivement que trente heures... J'ai refusé car je me disais, si un jour, ils veulent me faire travailler 40 heures pour ce prix-là, ils pourront. De plus, c'était un médecin qui était directeur, il m'a dit : si un jour vous êtes malade, c'est moi qui déciderai si vous êtes vraiment malade... Il paraît qu'il y a eu beaucoup de plaintes dans cette maison. » » (Bawin-Legros & Casman, 2001)

REVALORISER LE METIER : «VENIR VOIR»

Dans la deuxième édition de son ouvrage *Le travail du Care* (parue en 2020), Pascale Molinier relate une enquête menée au sein d'une maison de repos en France, tout en développant une réflexion sur l'éthique du Care. Une phrase m'a particulièrement marquée dans son ouvrage et a été en quelque sorte mon « mantra » pour la suite de ma recherche :

« 'Venir voir.' Tout est dit, d'une certaine manière, de ce qui peut rendre leur éthique invisible aux yeux de ceux qui simplement ne font jamais le déplacement, ceux qui ne savent pas que les poubelles sentent mauvais et que les ascenseurs tombent en panne dans un monde réel où l'on a mal au dos et où il manque du personnel... » (Molinier, 2020)

Alors, je suis allée voir. Ma recherche consiste donc à comprendre en quoi l'architecture des maisons de repos bruxelloises correspond aux besoins exprimés par les femmes habitantes et les femmes travailleuses dans ces institutions.



Figure 11 : Carte d'implantation des maisons de repos de l'enquête ethnographique.

5 Travail d'enquête réalisé selon une méthode ethnographique

5.1 Présentation des terrains

5.1.1 Les maisons de repos étudiées

Afin de réaliser mon enquête dans le temps imparti et d'essayer d'objectiver au maximum mes résultats, je me suis imposée un nombre limité de trois maisons de repos différentes, ainsi que des critères précis me permettant d'affiner ma recherche.

Le premier critère s'est porté sur des maisons de repos publiques appartenant au CPAS. Ainsi, je suis assurée plus ou moins d'une homogénéité de moyens et une approche systémique de la gestion des institutions. Chaque maison de repos étudiée avait environ les mêmes catégories de personnel, ainsi que les mêmes types d'espaces. Naturellement, l'exercice de ce travail et d'instaurer une dynamique adaptée dépend ensuite de chaque individu, en fonction du public auquel il s'adresse.

Le second critère s'est dirigé sur le nombre de lits disponibles. J'ai fait le choix d'enquêter plutôt sur des grandes institutions, avec plus de 100 lits, pour viser des problématiques plus larges, plus pertinentes avec mon sujet et pouvant certainement avoir plus d'impact. De plus, l'agrandissement des maisons de repos déjà existantes fait l'objet d'une mise en application concrète des administrations politiques actuelles afin de loger les personnes âgées à Bruxelles. Je souhaitais ainsi toucher une réalité d'aujourd'hui, mais surtout future. Le troisième critère concerne des particularités spatiales des établissements, induites soit par la date de construction, soit par la catégorie de personnes ciblées. En effet, il était intéressant selon moi d'étudier des disparités architecturales concrètes pour pouvoir comparer typologiquement les institutions entre elles.

Finalement, mon dernier critère, le plus évident, se joue sur la localisation. Par facilité d'action, puisque je suis retournée de nombreuses fois sur place, j'ai choisi trois maisons de repos de communes différentes mais plutôt proches de la faculté, à Bruxelles.

J'ai donc sélectionné les trois maisons de repos suivantes (*Figure 11*):

- « Sainte-Gertrude » aux Marolles, maison d'art en partie et recueillant des personnes âgées précaires, environ 120 lits.
- « Les Tilleuls » à Saint-Gilles, en fin de construction lors de mon enquête (fin des travaux en Mars 2026), 92 lits en MRPA, 100 lits en MRS,
- « Val des Roses » à Forest, construite à la fin des années 90, 160 lits, 5 Cantous³.

J'ai ainsi réalisé l'ensemble de mon enquête ethnographique sur ces trois maisons de repos.

3 Définition -3- dans le glossaire.



Figure 12 : Photos de la maison de repos *Sainte-Gertrude* à Bruxelles, 31/12/25.

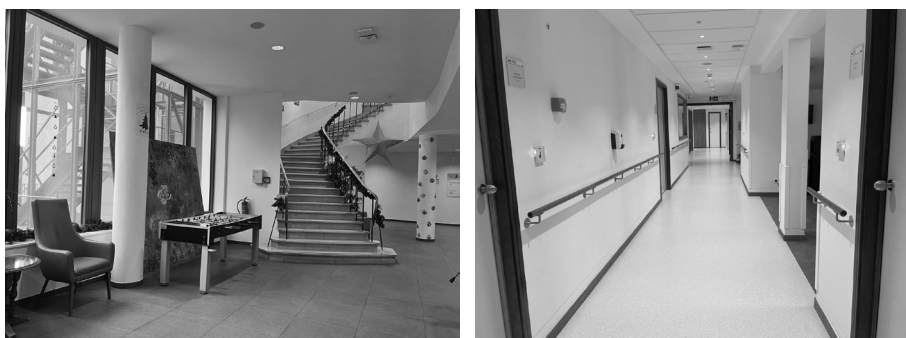


Figure 13 : Photos de la maison de repos *Les Tillenuls* à Saint-Gilles, 13/08/25..



Figure 14 : Photos de la maison de repos *Val des Roses* à Forest, 8/09/25.

5.1.2 Préparation de l'entrée sur le terrain

1^{ER} TEMPS : PRISES DE MARQUES ET RENCONTRES

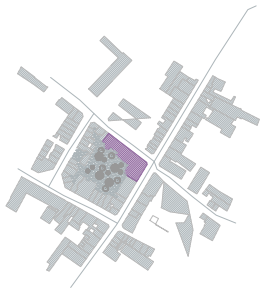
Mon enquête a débuté en juillet 2025. J'ai d'abord fait la démarche de contacter les trois maisons de repos afin d'avoir une première visite de l'ensemble de l'établissement et faire connaissance avec le.la directeur.ice de l'institution.

Ma première visite s'est déroulée aux tilleuls à Saint-Gilles (*Figure 13*). La directrice a été très accueillante et m'a présenté l'ensemble de l'établissement. Les espaces sont spacieux, neufs, avec une grande hauteur sous plafond. J'ai été directement frappée par l'aspect assez froid des lieux. Etant ma première visite, je me suis demandé si cela allait être mon ressenti dans toutes les maisons de repos étudiées. Une fois le tour effectué, j'ai eu l'occasion de prendre quelques photos et de m'installer quelques minutes dans les couloirs, les paliers, les salles communes pour simplement observer le passage et prendre mes marques.

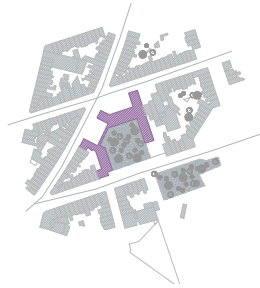
J'ai ensuite poursuivi sur la visite du Val des Roses à Forest (*Figure 14*). Mon tout premier avis s'est déjà forgé depuis la rue, où je n'apercevais pas du tout la maison de repos depuis le trottoir, mais uniquement une forme de rotonde intrigante. Je n'ai d'ailleurs pas eu l'intuition de prendre la passerelle qui mène à l'entrée, je suis passée sans le vouloir par l'entrée secondaire qui se situe au niveau du parking, en contre-bas, suivant uniquement un petit panneau timide en bord de trottoir. En retrouvant mon chemin dans l'établissement, j'ai rencontré le directeur qui m'a fait le tour du propriétaire. J'ai tout de suite été marquée par les différences notoires avec la maison de repos de Saint-Gilles. En effet, les espaces semblaient plus « dans leur jus », moins exploités pourtant plus chaleureux. J'ai remarqué le potentiel des paliers très larges et avec beaucoup de lumière naturelle, et les couloirs très vides et impersonnels. Le directeur m'a confié qu'il était très intéressé par mon sujet car il entamait une démarche Montessori ⁴ dans la maison de repos. Il souhaiterait intégrer le personnel et les habitant.es dans l'amélioration de l'établissement, et retravailler l'ensemble des espaces communs. Ma recherche entraînait donc parfaitement dans ses réflexions de travail. J'ai, dès ma première visite, eu un grand attachement avec cette maison de repos qui présentait selon moi de grandes potentialités architecturales pour répondre à ma question de recherche, par son invisibilisation depuis la rue, sa morphologie très atypique, et ses espaces intermédiaires qualitatifs.

Finalement, ma dernière visite s'est déroulée à Sainte-Gertrude dans le quartier des Marolles à Bruxelles (*Figure 12*). J'ai fait le tour de l'établissement avec la psychologue qui m'a présenté l'ensemble des étages et des espaces communs. J'ai été très marquée par l'omniprésence de l'art, sous toutes ses formes, qui offrait une sensation d'inconnu et dénotait complètement des deux maisons de repos visitées précédemment. Je n'avais pas du tout l'impression d'avoir pénétré dans une maison de repos, à tel point que j'ai cru dans les premiers instants m'être trompée d'endroit. J'ai remarqué une première présence d'une boîte à musique, d'objets atypiques et vintage, de séparation des espaces par des meubles poreux en lattes de bois, etc. Il y avait une première approche pour contrer la monofonctionnalité des espaces de circulation dans une maison de repos. Je me suis également surprise à y trouver de l'inspiration en repensant aux espaces visités au Val des Roses.

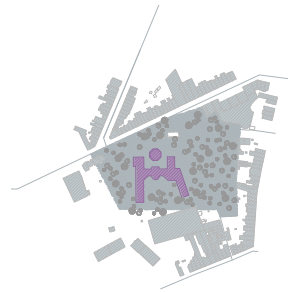
4 Définition -4- dans le glossaire.



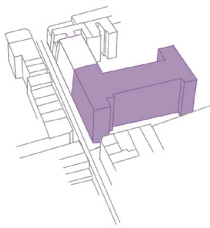
Plan



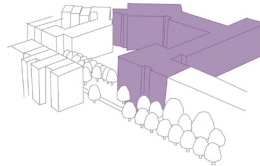
Plan



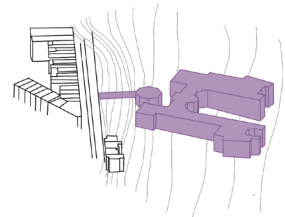
Plan



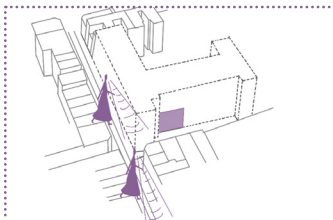
Visualisation



Visualisation

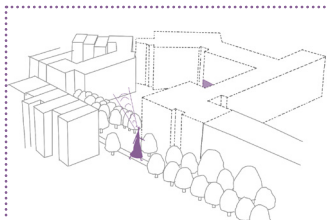


Visualisation



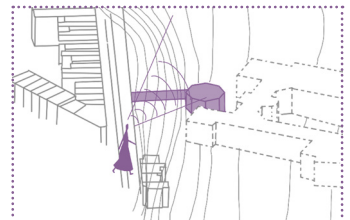
Ressenti

Figure 15 : Première impression de *Sainte-Gertrude* à Bruxelles.



Ressenti

Figure 16 : Première impression des *Tillenls* à Saint-Gilles.



Ressenti

Figure 17 : Première impression du *Val des Roses* à Forest.

2^{EME} TEMPS : PREMIERES REFLEXIONS ET ANALYSES

Avant de rentrer dans le vif du sujet et d'organiser mon enquête dans ces maisons de repos, j'ai essayé en premier lieu de mettre en commun mes impressions et ressentis relevés lors de ces premières visites.

La première chose qui m'a frappée a été de ne pas reconnaître immédiatement la présence des maisons de repos depuis la rue. Je me suis aperçue que je passe tous les jours depuis quatre ans devant la maison de repos des Tilleuls pour aller à l'école, sans jamais m'en être rendue compte (*Figure 16*). L'entrée se fait par une petite cour avant sans aucune indication, puis par une double porte vitrée coulissante sans distinction. L'ensemble de l'établissement est masqué par un front bâti avec un café et des habitations. Côté cour, l'avant-rue est occupé majoritairement par un petit parc public pour enfants, avec un brise-vue végétal empêchant une quelconque vision sur la maison de repos. Finalement, une grille imposante sépare l'entrée de la cour avec l'espace public.

La maison de repos Val des Roses, par son entrée principale nécessitant la traversée du parking par une passerelle, offre déjà un premier obstacle visuel depuis l'espace public. Sa morphologie atypique intrigue mais ne fait pas référence à une maison de repos (*Figure 17*).

Finalement, la maison de repos et d'art Sainte-Gertrude dans les Marolles n'est également pas accessible directement depuis la rue. En effet, pour accéder au bâtiment il faut passer par une rue perpendiculaire à la rue principale, puis traverser un recul de quelques mètres pour enfin entrer dans l'établissement par une simple porte vitrée coulissante. Ce qui dénote des maisons de repos précédemment étudiées est l'interpellation par les néons placés dans une alcôve à l'intérieur sur la vitre face à la rue. On remarque donc la maison d'art, mais sans la compréhension de la présence d'une maison de repos (*Figure 15*).

Ainsi, l'invisibilisation de ces lieux s'est fait ressentir avant même le début de mon enquête.

3^{EME} TEMPS : RESENTI A CREUSER ET PRISE D'UN TOURNANT DANS LA RECHERCHE

Mes premiers pas dans les maisons de repos ont été motivés par le questionnement des potentialités des espaces intermédiaires en ces lieux. Néanmoins, on m'y confrontant concrètement et en commençant à passer du temps dans ces établissements, j'ai ressenti une forme de calme, de sérénité, d'aisance exprimés par le personnel, par les habitant.es et par moi-même. Il y avait quelque chose au-delà de la simple exploitation de ces espaces. Je me sentais quelque part en sécurité, le passage de la rue à ces institutions entraînaient une forme d'aisance, d'expression libre de soi. Sans vraiment réussir à mettre le doigt dessus, j'ai cherché à simplement passer un peu de temps dans ces espaces. Dès que j'en avais l'occasion, lors d'une course ou d'un passage devant, j'essayais d'y entrer et d'observer le flux dans le hall, dans les couloirs, dans les paliers. J'ai finalement remarqué la présence anormalement élevée de femmes. Lorsque je me suis fait cette remarque, en y prêtant alors à chaque fois réellement attention, j'ai été interloquée par l'omniprésence de ces femmes, membres du personnel comme habitantes, dans chacune des maisons de repos étudiées. Elles sont nombreuses, y semblent à l'aise et efficaces. Il a alors été compliqué pour moi de ne pas associer en partie cette invisibilisation relevée précédemment avec leur présence importante, faisant également écho à ma propre expérience quotidienne.



Figure 18 : Prise de mesure au pas.

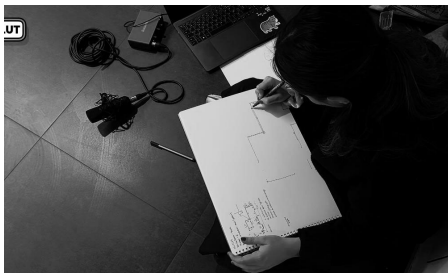
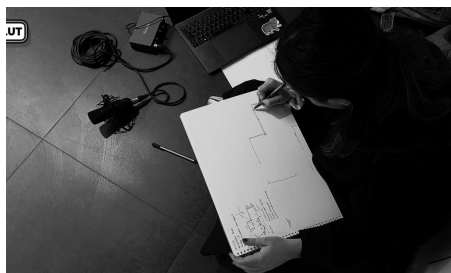


Figure 19 : Dessin du plan à la main.



Figure 20 : Observation et report des mouvements et discussions.

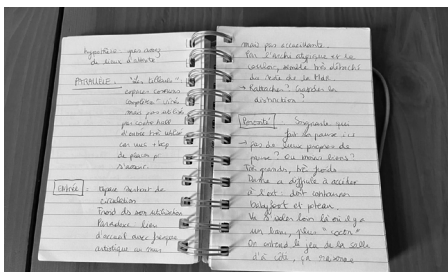


Figure 21 : Photographie et prise de notes.

Ma recherche s'est donc précisée sur les relations entre l'architecture et le genre, et la place de ces femmes dans les maisons de repos.

5.2 Donner la parole

5.2.1 Méthodes et systémisation

1^{ER} TEMPS : MISE EN PLACE DE LA METHODE

Pour vraiment comprendre comment les espaces sont exploités dans les maisons de repos, j'ai fait le choix de réaliser des relevés habités dans cinq espaces intermédiaires : un couloir, un palier, une entrée, un accès à la circulation et un lieu liant l'intérieur avec l'extérieur. J'ai utilisé cette méthode car, par sa pratique, elle me permettait de vraiment prendre le temps de m'immerger des lieux et d'en comprendre à la fois leurs usages et à la fois leurs spécificités architecturales. J'ai volontairement choisi de réaliser mes dessins à la main, sur un grand cahier format A3, et des mesures au pas. En effet, cela offrait selon moi une position plus ouverte, plus intrigante, et allait peut-être plus piquer la curiosité des personnes, entraînant alors des entretiens et discussions informels.

2^{EME} TEMPS : LE SYSTEMATISME

J'ai ainsi pratiqué cette méthode dans mes trois maisons de repos, à des moments plus ou moins équivalents : une matinée et une après-midi en semaine, ainsi qu'une matinée et une après-midi un week-end.

J'ai, par la suite, réalisé scrupuleusement le même rituel, comme une recette de cuisine :

- 1- Installation dans un coin de l'espace visé et démarrage de l'enregistrement audio.
- 2- Prises de mesures au pas et dessin d'un croquis rassemblant les données récoltées en haut de la page (*Figure 18*).
- 3- Report de la même échelle (taille de mon capuchon de stylo = 1 pas), et redessin aux bonnes dimensions selon l'échelle choisie (*Figure 19*).
- 4- Observation et report des mouvements et discussions (*Figure 20*).
- 5- Photographies des lieux (*Figure 21*).
- 6- Prise de note dans un carnet personnel des ressentis et pensées (*Figure 21*).

J'ai donc ainsi pu obtenir quinze relevés habités en tout, les cinq espaces intermédiaires visés dans mes trois maisons de repos choisies.

3^{EME} TEMPS : COMPLEMENTS D'ENQUÊTE

Après avoir effectué l'ensemble de mes relevés, je me suis rendue compte que malgré le rassemblement de tout ce matériel, il me manquait les usages et le point de vue des utilisatrices de ces espaces. En effet, au-delà de l'analyse plus théorique des lieux, je ne me sentais pas légitime de parler à la place des personnes concernées et occupant au quotidien ces espaces, d'autant plus après avoir soulevé cette critique de l'invisibilisation des personnes en maison de repos. J'ai donc décidé de réaliser des entretiens complémentaires, me permettant de laisser la parole à ces femmes, et de pousser ma volonté de réintégrer les maisons de repos à la société jusque dans la pratique de ma recherche.

« Le relevé peut révéler par lui-même et, surtout, mis en rapport avec le discours de l'habitant, il est susceptible de consolider une interprétation. » (Pinson, 2016)

5.2.2 Les entretiens

1^{ER} TEMPS : BASES ET SYSTEMATISME

Puisque j'avais déjà une bonne base de données avec les relevés habités⁵ et que les entretiens me servaient plus à lier les usages aux espaces ainsi qu'à libérer la parole des personnes directement concernées, j'ai réalisé des entretiens semi-compréhensifs.

« L'entretien compréhensif n'est pas un interrogatoire, mais une conversation guidée. L'enquêteur doit relancer sans diriger, en s'appuyant sur les propos de l'enquêté pour approfondir les thèmes émergents. Les questions doivent être ouvertes et neutres, évitant toute suggestion de réponse. » (Kaufmann, 2016)

« Lorsqu'il effectue ses entretiens dans une posture semi-directive, le chercheur limite ses interventions à quelques relances afin de susciter la parole de l'enquêté ou de recentrer son propos vis-à-vis de la consigne de départ. » (Fugier, 2010)

J'ai interrogé principalement des personnes au fil de mes visites mais j'ai tout de même réalisé une grille de questions précises⁶, que j'ai adaptée selon la situation, le cours de la discussion et le sujet.

« Il existe, selon Woods, deux manières de concevoir l'utilisation des questionnaires en ethnographie : a) ou bien, comme cela se produit en général dans la sociologie quantitative, ces techniques concernent la recherche d'une information simple, qu'il est facile de mettre en tableaux mettant en oeuvre des catégories préalablement élaborées ; b) ou bien, au contraire, ces techniques (questionnaires, tests, sociométriques) sont au service d'un travail qualitatif, - d'une ethnographie. » (Lapassade, 1990)

J'ai également gardé un systématisme auprès des personnes interrogées : une ou plusieurs habitant.es, une ou plusieurs personnes du personnel soignant, une ou plusieurs personnes du personnel technique.

2^{EME} TEMPS : REALISATION DES ENTRETIENS

J'ai tout d'abord réalisé mes premiers entretiens dans la maison de repos Val des Roses. Isabelle, la psychologue, m'a beaucoup aidé à rassembler les personnes nécessaires à ma recherche.

J'ai pu donc interroger deux personnes de chaque catégorie, me permettant de pouvoir obtenir des informations complémentaires ou contradictoires. Mes entretiens se sont passés assez vite car je suis arrivée peu avant la période de Noël, qui était une période très intense pour la maison de repos. Je n'ai donc pas pu vraiment étoffer mes questions pour prendre le temps de construire une vraie relation entre l'interrogé et moi-même.

5 Voir 11.2. : Annexe 02 : Relevés habités.

6 Voir 11.1.1. : Grille d'entretien.

J'ai ensuite continué mes entretiens dans la maison de repos Sainte-Gertrude dans les Marolles. Dans ce cas-ci, la démarche a été légèrement différente : c'est moi qui suis allée à la rencontre des personnes que je souhaitais interroger. Je n'ai donc pas eu autant de diversité ni autant de temps non plus (car toujours dans la même période de fêtes) mais cela a peut-être autorisé alors des discussions plus fluides et informelles.

« L'ethnographe rencontre des gens, parle avec eux, se mêle à leurs conversations, interroge parfois, demande des éclaircissements après avoir assisté à un événement particulier. »
(Lapassade, 1990)

Finalement, je n'ai pas réussi à réaliser d'entretiens dans la maison de repos de Saint-Gilles, celle-ci étant plus grande et moins accessible. Je me suis donc restreinte à mes ressentis personnels dans mon carnet de note et quelques discussions spontanées.

3^{EME} TEMPS : ANALYSE DES DONNEES ET MISE EN COMMUN

Ce qui était particulièrement intéressant avec les entretiens était parfois la prise à contre-pied de mes réflexions personnelles. En effet, je m'étais naturellement préparée à quelques réponses. Malgré cela, j'ai découvert de nombreux aspects dont je n'avais pas du tout conscience auparavant. Par exemple, avant de faire les entretiens et à la suite de mes relevés habités, je m'étais demandée si l'ajout de mobilier ou la séparation de grands espaces n'étaient pas considérés comme des obstacles pour les technicien.nes de surface. Finalement, j'ai remarqué que chez les technicien.nes de surface, l'apparence de leur environnement de travail est primordiale pour leur bien-être. Il est plus motivant pour elle.eux de travailler dans un lieu décoré selon la saison (une technicienne de surface était ravie des décorations de Noël et cela la motivait à venir travailler, par exemple) ou dans un endroit accueillant des petits recoins adaptés aux habitant.es⁷. J'apprends également, pour rester sur l'exemple des technicien.nes de surface, qu'ils dépassent régulièrement leur rôle initial. Dans une maison de repos, un.e technicien.ne de surface est bien plus qu'une simple personne travaillant dans le lieu⁸. L'aspect social de l'exercice de leur travail est donc essentiel dans la pratique de leur métier dans une maison de repos. Je remarque cette similitude dans tous mes entretiens avec les professionnels. Quand je demandais si certains espaces mis en place dans des couloirs (par exemple des chaises, des fauteuils, etc) étaient parfois également utilisés par elles.eux, iels étaient généralement étonné.es de ma question et me répondaient tous que c'était uniquement pour les habitant.es⁹. J'avais le sentiment parfois que la question de leur bien-être à elles.eux n'avait jamais été réellement posée et qu'ils devaient uniquement être dévoué.es aux habitant.es. Je pense notamment à la réponse de G. le chef infirmier au Val des Roses, qui m'a répondu que les petits recoins étaient primordiaux pour la santé des patient.es. C'est en creusant un peu plus qu'il m'a finalement raconté qu'avoir des espaces intermédiaires exploités

7 Voir 11.1.2. : Retranscription des entretiens - entretiens de S. et Y.

8 Voir 11.1.2. : Retranscription des entretiens - entretien de S.

9 Voir 11.1.2. : Retranscription des entretiens - entretien de S.



«A l'entrée au -1 il y a 3 chaises, il y a une chaise qui est pour Madame Loos et une autre chaise pour sa copine qui est Madame Laurent, ce sont des places attitrées qui ont une vraie perspective sociale. Tous les matins je rentre par là, je la croise. Ca a une grande importance de rencontre entre eux et avec les soignants aussi, quand je ne trouve pas Madame Loos dans sa chambre, je sais qu'elle est là.»

G. - Chef infirmier



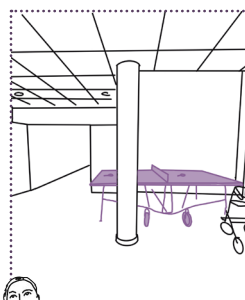
« Je sais que les habitantes aiment bien parfois s'asseoir dans un couloir et regarder les gens passer.»

I. - Psychologue



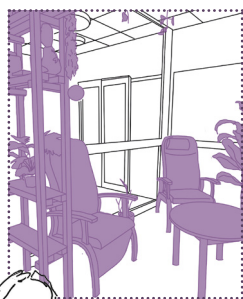
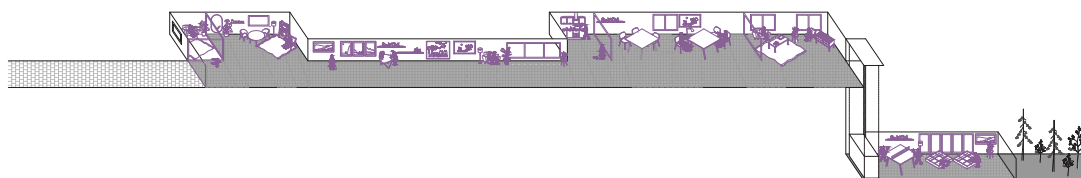
« Cuisiner me manque beaucoup.»

P. - Habitant



« La table de ping-pong, je l'ai fait acheter à l'époque parce qu'il y avait quelques habitantes qui aimaient bien y jouer, encore jeunes, qui pour une raison X ou Y sont arrivés en Maison de Repos et qui en avaient besoin, c'était utilisé. Maintenant, il faut mettre ça en valeur parce que je suis certaine qu'il y a des gens qui pourraient y rejouer, ou même des enfants ou petits-enfants qui rendent visite. Mais comme ça qui va l'utiliser ? Personne.»

I. - Psychologue



«Dans l'alcove, on y accueille des visiteurs parfois. Certains aiment bien se poser là parce qu'ils aiment bien voir ce qu'il se passe dans la rue, voir les entrées, être à l'affût de l'information»

D. - Habitante



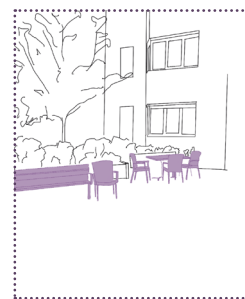
« Les couloirs font un peu vide, ça serait sympa si quelque chose pouvait se rajouter sans gêner le chariot.»

S. - Technicienne de surface



« Il manque des coins plus intimes où je peux accueillir mes voisins, mes recevoir dans la chambre c'est pas gai, et dans les lieux communs c'est trop ouvert.»

H. - Habitante



« Parfois je vais dehors au soleil et je m'installe sur un banc avec un petit thermos de thé. Il manque des gens, j'aimerais que ce soit plus animé.»

B. - Habitante

Figure 22 : Mise en commun de la spatialité avec les entretiens.

engendraient des habitudes prises par les habitant.es permettant aux soignant.es de les retrouver plus facilement dans l'institution lorsqu'ils ne sont pas dans leur chambre et donc de faciliter leur travail¹⁰.

Les habitant.es avaient, quant à elles.eux, en général une grande appréciation des lieux avec un avis très précis sur ce qu'ils voulaient¹¹. J'ai vraiment ressenti un besoin d'appropriation, de se sentir chez soi, parfois de mettre un tableau qu'on aime bien en face de sa chambre pour égayer le couloir et y ajouter sa touche personnelle. Il y a la volonté de s'étendre au-delà des murs de la chambre, et de s'approprier les espaces partagés.

5.2.3 Les ateliers participatifs

1^{ER} TEMPS : DEMARCHE

Pour aller vraiment jusqu'au bout de ma démarche, il était important pour moi de donner la parole sans complètement diriger la discussion et avoir une grande interférence. Je trouvais aussi très enrichissant l'idée que les personnes se parlent entre elles, rebondissent sur des sujets lancés sans être directement orientées par moi ou une personne extérieure à la discussion. Finalement, pour vraiment proposer une réponse concrète à ma volonté de lever l'invisibilisation faite sur ces femmes en maison de repos, je voulais également retranscrire cela par la vidéo, que je développerai par la suite.

2^{EME} TEMPS : MISE EN PLACE DES ATELIERS

Ma volonté était donc d'organiser deux ateliers : un premier atelier avec les habitant.es afin de comprendre le passage du domicile à une maison de repos, et un second atelier avec les professionnel.les techniques et de santé afin de comprendre leur quotidien, leurs difficultés et leurs limites, toujours en regardant cela sous le prisme de l'architecture, par les espaces et les transitions spatiales.

J'ai réalisé mes ateliers dans la maison de repos Val des Roses. Le directeur et la psychologue ont été d'une très grande aide et m'ont vraiment permis de réaliser ce projet. J'ai tout d'abord eu une réunion avec eux pour leur présenter mes idées, et pour définir une date correspondant à leur calendrier, au miens et à celui de mon caméraman. Nous nous sommes finalement décidés à avoir tout de même la présence d'Isabelle (la psychologue) au cours de l'atelier avec les habitant.es pour pouvoir les mettre à l'aise et faciliter le dialogue.

Ensuite, lorsque j'ai fini d'écrire les détails, le script et le déroulé précis des ateliers¹², j'ai transféré les documents à Isabelle pour qu'elle puisse en prendre connaissance et m'aider à rassembler les personnes visées. Il a été convenu d'essayer de former les groupes les plus hétérogènes possibles, hommes et femmes, mais selon l'envie et les possibilités des participant.es, je reste consciente que les personnes restent choisies et donc que l'objectivité de l'exercice est atteinte à ce niveau-là. Néanmoins, j'ai eu la chance d'avoir

10 Voir 11.1.2. : Retranscription des entretiens - entretien de S.

11 Voir 11.1.2. : Retranscription des entretiens - entretiens de H., A. et D.

12 Voir 11.3. : Annexe 03 : Ateliers participatifs



Figure 23 : Atelier participatif avec les habitant.es au Val des Roses, 20/02/26.



Figure 24 : Atelier participatif avec les professionnel.les au Val des Roses, 20/02/26.

tout de même eu des profils très différents et variés, ce qui m’a permis d’avoir vraiment des points de vue diversifiés.

3^{EME} TEMPS : REALISATION DES ATELIERS

J’ai réalisé mes ateliers le vendredi 20 février 2026.

Le premier s’est déroulé à 10h30, avec cinq habitant.es (deux hommes et trois femmes), Isabelle et Mathieu (mon caméraman) (*Figure 23*). Je développerai la mise en place du film dans le chapitre suivant. J’avais préparé trois petits exercices¹³ pour essayer de lancer la discussion au fil de l’activité. J’avais également organisé un petit goûter pour donner une ambiance plus conviviale et intimiste. J’ai été étonnée de l’aisance qu’avaient les interlocuteur.ices entre elles.eux et avec moi. Je m’attendais à une grande timidité et à avoir de vraies difficultés à les faire parler mais j’ai senti très vite qu’iels avaient beaucoup de choses à raconter. C’était un moment très agréable et enrichissant pour moi comme pour elles.eux. J’ai eu beaucoup de retours positifs après l’activité et un peu plus tard dans la journée.

Le second atelier s’est déroulé à 14h, avec l’équipe technique (*Figure 24*). J’avais autour de la table six personnes (deux hommes et six femmes), avec des métiers très variés : kinésithérapeute, technicien de surface, aides-soignantes, soignantes, travailleuse en buanderie. Les débuts ont été plus timides, plus réservés, mais finalement la parole s’est assez rapidement libérée et la discussion s’est fluidifiée. C’était très agréable de les voir discuter entre elles.eux, j’avais parfois l’impression d’être une petite souris dans leur salle de pause. J’ai découvert de nombreux aspects du métier dont je n’avais pas du tout conscience, ce qui m’a permis d’appuyer et de compléter avec des faits concrets pas mal de points relevés dans mes enquêtes précédentes.

Finalement, les deux ateliers se sont très bien passés, malgré une certaine appréhension au départ puisque c’est un exercice auquel je ne me suis jamais confrontée. Au-delà de l’enquête réalisée dans le cadre de mon TFE, ces ateliers sont devenus de vrais souvenirs chouettes dans ma vie.

4^{EME} TEMPS : MISE EN COMMUN ET ANALYSE

Les personnes âgées interrogées relevaient principalement un besoin d’appropriation et d’indépendance. J’ai relevé que le passage de leur domicile à la maison de repos avait été un moment compliqué, et qu’il est essentiel pour elles.eux de retrouver des mécanismes, des espaces, des habitudes qui leur étaient chères avant leur emménagement. Il y a une véritable recherche de la sensation d’un « nouveau chez-soi ». Deux dames en discutaient entre elles à un moment : une première dame, assez résiliente, semblait avoir adopté la maison de repos assez rapidement comme un nouveau chez-elle. La seconde, habitante depuis huit ans au Val des Roses, la contredisait en ne trouvant pas y avoir établi vraiment domicile. C’est intéressant de comprendre ici que, malgré des ressentis et des besoins radicalement différents, tous.les habitant.es sont traité.es de la même manière. Je discerne donc une volonté de gradation jusque dans l’appropriation des habitations.

¹³L’ensemble de ces documents se situent en annexe.



Figure 25 : Extrait du documentaire : vestiaire des femmes, du Val des Roses.



Figure 26 : Extrait du documentaire : sous-sol du Val des Roses.

Pour le personnel, j'ai ressenti plutôt une grande frustration générale. La première intuition que je m'étais faite suite aux entretiens, avec la sensation qu'ils étaient uniquement dédiés aux habitant.es et n'avaient pas de vrais espaces consacrés à elles.eux s'est confirmée par leurs dires. Plusieurs soignantes ont notamment fait part d'un besoin urgent d'avoir un espace adapté à leur bulle personnelle, à une possibilité de se retirer dans un endroit clos, seule, permettant de se ressourcer loin de la demande constante des habitant.es, collègues et familles. Ce qui était intéressant avec cette idée a été la déception transmise lorsqu'une d'entre elles a confié qu'il n'y avait aucun espace dédié à cela, comme si leurs besoins n'étaient pas considérés dès le départ, depuis la construction du bâtiment. La question des vestiaires fut ensuite une grande conversation. Leurs vestiaires se situent dans la cave, au sous-sol, avec une même dimension pour les vestiaires femmes que celui des hommes (*Figure 25*) (pour rappel : chap. 4.2. : 90,82% des aides-soignantes en Belgique au début des années 2020 sont des femmes). Pour les avoir visités par la suite, j'ai été réellement choquée par l'espace restreint dans ces vestiaires. C'est un véritable labyrinthe, sans lumière du jour, avec à peine 70cm pour passer entre les casiers. Au-delà de la dimension des vestiaires, les soignantes et aides-soignantes ont relevé un véritable sentiment d'insécurité, pour notamment les travailleuses qui arrivent très tôt le matin, ou les travailleuses atteintes de diabète par exemple, qui doivent effectuer leurs soins dans ces lieux sans issue de secours (*Figure 26*). Je soulève donc une défaillance conséquente dans la prise en compte des besoins du personnel, dès le départ de la construction. Ainsi, les ateliers participatifs ont été de véritables moteurs dans le questionnement du système spatial de la maison de repos et des usages dans les espaces, me permettant d'affiner mes critères de recherche.

5.3 Lever l'invisibilisation par la révélation

5.3.1 La représentation graphique : les relevés habités

DEFINITION DES CODES COULEURS ET MOYEN DE REPRÉSENTATION

J'ai, dans un premier temps, défini ce que je voulais montrer à travers mes relevés habités.

« La technique du relevé habité, utilisée depuis longtemps pour l'étude des usages du logement, consiste à représenter sur un plan l'implantation de tous les éléments mobiliers et décoratifs, ainsi que les usages des différents espaces. » (Yankel Fijalkow, 2023)

« Leur fabrication n'est pas un simple exercice de dessin : outre qu'elle fait appel aux conventions habituelles concernant la représentation de l'architecture, il lui faut trouver des modes de représentations spécifiques au caractère habité de l'espace architectural, porter sur le dessin du plan la figure des objets » (Pinson, 2016)

Il était important pour moi de relever les flux (en rouge), pour vraiment comprendre quelles parties de l'espace étaient les plus empruntées, par qui, et comment. Je voulais également représenter les meubles (en vert), pour comprendre comment l'espace est

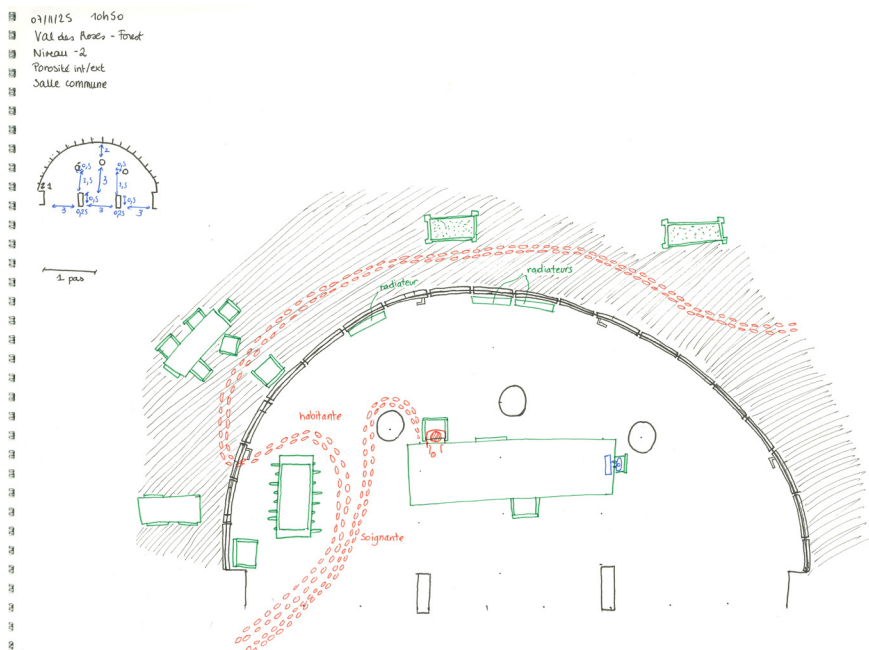


Figure 27 : Extrait du carnet de dessin des relevés habités : salon commun du Val des Roses.

«Une soignante fait sa pause ici.
Pas de lieu propre de pause ? Ou
moins bien ?»

Extrait de mon carnet de notes.

«Une dame en déambulateur a
difficile à accéder à l'extérieur :
elle doit contourner le babyfoot
et le poteau.»

Extrait de mon carnet de notes.



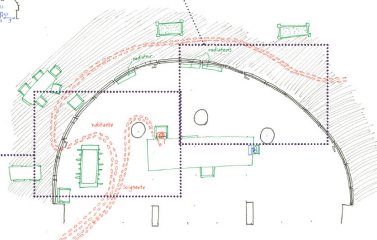
« C'est dommage parce que la démarche est très bonne, c'est
ma collègue cheffe de l'entretien qui l'a concocté dans une dé-
marche Montessori.»

G. - Chef infirmier



« Il y avait une dynamique où les soignants s'y
posaient, les résidents ne s'y sentaient pas à
l'aise, maintenant qu'ils le savent ils n'y vont
plus mais ce n'est pas plus fréquenté.»

G. - Chef infirmier



« Les salons sont très sous-utilisés. Le salon bleu par exemple, la
seule utilisation que je vois c'est des familles qui ponctuellement
la réserve pour des petites fêtes de famille entre eux.»

G. - Chef infirmier

Figure 28 : Extrait du catalogue des relevés habités : salon commun du Val des Roses.

meublé et quels dispositifs sont déjà mis en place par la maison de repos. Finalement, je trouvais aussi intéressant de pointer l'endroit où je me trouvais (en bleu), pour me placer dans l'espace et redonner du contexte à mon dessin (*Figure 27*).

COMPLEMENTS DE DESSINS

Finalement, en reprenant l'ensemble de mes dessins côte à côte, je trouvais qu'il me manquait une dimension me permettant d'appuyer mes dires que je n'arrivais pas à représenter graphiquement : les textures et les couleurs. Daniel Pinson, par ailleurs, propose de compléter ses dessins soit par la matérialisation des textures en dessin (ce qui peut rendre l'ensemble peu lisible), soit par d'autres moyens graphiques comme la photographie et la retranscription d'entretiens :

« Un tel type d'enquête permet ainsi de recueillir, avec un niveau de réussite plutôt satisfaisant (il dépend de l'accord des habitants) une matière très riche, composée d'entretiens enregistrés et de photographies d'intérieur comme d'extérieur qu'il s'agit ensuite de réécouter et d'examiner de façon conjointe. À cette documentation principale peuvent s'ajouter des notes et des croquis élaborés immédiatement après l'entretien-visite. » (Pinson, 2016)

J'ai donc ajouté à mes dessins, par la suite, des extraits d'entretiens (quand j'en avais) ou de mon carnet de note, qui rebondissaient sur les espaces représentés. J'ai complété par des photographies d'espaces et d'objets représentés pour ajouter des couleurs et des textures lorsque celles-ci étaient intéressantes dans la recherche (par exemple, l'importance de la présence de l'art sur les murs, exprimée dans un entretien avec une habitante de Sainte-Gerturde) (*Figure 28*).

Finalement, les relevés habités sont des méthodes de représentation très concrètes qui permettent une visualisation précise d'une triangulation de plusieurs méthodes ethnographiques.

5.3.2 La visibilisation : le documentaire ethnographique

MA DEMARCHE

J'ai commencé à réfléchir à l'envie de réaliser un documentaire ethnographique¹⁴ en septembre 2025, lorsque j'ai fait mes premiers pas dans ma recherche par les méthodes ethnographiques explicitées précédemment. J'avais pressenti qu'il y avait quelque chose à montrer qui allait au-delà de mes méthodes graphiques habituelles sans vraiment savoir ce que je voulais montrer précisément. Puisque je ne savais pas du tout comment m'y prendre, j'ai pris notamment rendez-vous avec Elodie Degavre qui m'a très gentiment expliqué toutes les grandes questions à se poser avant de réaliser un film ethnographique et quelques références. Après avoir vraiment pris connaissance de toutes les contraintes, objectifs et conscientisations que je devais avoir avant de mettre en place un documentaire ethnographique, j'ai souhaité laisser un peu de temps pour ne pas me précipiter et

14 Voir 11.4. Annexe 04 : Documentaire ethnographique



Figure 29 : Extrait du documentaire : archive 1 : «Vieillesse : Réinventer l'organisation des maisons de repos », 2020. Récupérée par SONUM4.



Figure 30 : Extrait du documentaire : archive 2 : «Bruxelles : les maisons de repos », RTBF, 1992. Récupérée par SONUM4.

vraiment agir avec prévoyance et réflexion. Je voulais être sûre que ce que je souhaitais retranscrire à travers la caméra était un véritable outil de réflexion et non uniquement une illustration de mon propos.

« le film n'étant pas une illustration du propos écrit, l'écrit n'étant pas lui-même une simple explicitation du film. Il s'agit de s'extirper des questions taxinomiques, d'apprendre et de s'enrichir de cette double culture, et démobiliser la richesse des outils cinématographiques et scientifiques pour écrire et réaliser une œuvre. » (Tilman, 2018)

Lorsque ma recherche s'est précisée, j'ai compris que mon documentaire ethnographique allait devenir pour moi, dans un premier temps, un outil permettant de lever l'invisibilisation en montrant ce qu'on ne montre pas habituellement, ou en donnant la parole à celles dont on parle souvent à leur place (je prends particulièrement en référence l'article « Cadences » d'Alexandra Tilman, ainsi que son film éponyme, qui a retranscrit le milieu des free parties). J'aurais souhaité suivre au quotidien des travailleuses, des habitantes, des visiteurs, rentrer profondément dans les entrailles des maisons de repos. Par manque de temps, j'ai choisi de me concentrer sur la retranscription audiovisuelle des ateliers participatifs, qui permettent déjà à leur échelle de transmettre aux spectateurs les opinions des invisibilisées.

LES ARCHIVES

J'ai souhaité également utiliser la vidéo comme outil de recherche historique, pour essayer de comprendre l'évolution des réflexions autour des maisons de repos en Belgique. J'ai donc contacté le SONUMA fin janvier 2026 pour prendre rendez-vous pour consulter les archives audiovisuelles afin d'éventuellement trouver des traces intéressantes et de les intégrer dans mon documentaire. Je suis ainsi allée à leur siège à Liège le 10 février 2026, où j'ai pu consulter l'intégralité des archives vidéo belges consacrées aux maisons de repos. Après avoir sélectionné treize extraits, j'ai signé des contrats de confidentialité m'obligeant à les utiliser uniquement dans le cadre de mon TFE. Finalement, après avoir étudié ma sélection, j'ai récupéré les vidéos dont j'ai conservé deux extraits qui me semblaient pertinents dans mon documentaire.

« la première séquence de Cadences construite autour des archives et de leur traitement, permet de situer très rapidement le film du côté d'une forme de subjectivité assumée, dans un genre qui n'est ni du reportage, ni un film pédagogique, un document historique ou une restitution monographique par exemple. » (Tilman, 2018)

J'ai constaté, à travers cette recherche historique, que la question du bien-être en maison de repos n'est que très récente, et semble avoir obtenu un gain d'intérêt depuis la crise du COVID19. Les vidéos plus anciennes mentionnent principalement les difficultés économiques et normatives que rencontrent les institutions. Malgré tout, j'ai pu identifier deux passages révélant une approche plus sociale, que j'ai choisi d'intégrer à ma vidéo afin d'ancrer davantage son introduction dans une dimension historique (*Figures 29 et 30*).

LE TOURNAGE

Par la décision de retranscrire les ateliers, je ne pouvais pas à la fois être derrière la caméra, et à la fois présenter l'activité. J'ai donc dû déléguer l'aspect technique du tournage. J'ai eu la chance d'être accompagnée dans ce projet par mon ami Mathieu Mairlot, qui est un professionnel dans le milieu de la vidéo. En préparation du tournage, j'ai discuté avec lui au préalable de ma vision du documentaire, de ce que je voulais transmettre à travers le film et comment je voulais représenter cela (le nombre de caméras, la position des différents plans, etc.). Il m'a donné ses conseils, sa vision de l'approche, et cela a engendré pleins de réflexions parallèles intéressantes. Il a ainsi participé à la recherche comme « observateur attentif » :

« Les images, en plus d'être les données (des sources informatives), vont constituer l'alphabet de l'écriture finale. Par les choix de cadrage (zoom, plan large, serré, etc.) et les rapports de plans (intérieur, extérieur, mouvement, plan-séquence, etc.), c'est à chaque fois une petite portion de l'ensemble de la scène saisie à l'œil nu qui est enregistrée. C'est dans ce sens que l'on peut dire que la caméra écrit et que le rôle du cameraman, comme observateur attentif, est crucial. » (De Hasque)

Lorsque nous nous sommes fixés sur l'objectif du tournage, Mathieu s'est occupé de rassembler les éléments techniques nécessaires pour obtenir les points de vue souhaités et pour l'enregistrement du son. La préparation du tournage a duré une heure, le temps pour nous deux de bien choisir l'angle de vue d'une première caméra qui enregistrera une vue d'ensemble de l'atelier. Ensuite, au cours de l'activité, Mathieu s'est occupé de filmer plus précisément les visages, expressions et attitudes des personnes autour de la table lorsque celles-ci prenaient la parole. C'est ici qu'on se rend compte du véritable impact de son expertise sur le déroulement d'un atelier. En effet, en ayant conscience de l'intimidation que peut provoquer un tournage sur les sujets, et en ajoutant à cela la fragilité souvent présente des personnes âgées ou des personnes travaillantes invisibilisées, Mathieu m'a proposé d'associer à sa caméra « mobile » un très grand objectif habituellement utilisé dans des reportages animaliers, afin de pouvoir se positionner le plus loin possible de la table où se déroulait l'activité, pour ainsi presque disparaître dans le décor et perturber le moins possible les habitant.es et travailleur.euses. Cela a très certainement joué sur l'aisance et la facilité de prise de parole réalisées pendant le tournage.

MONTAGE ET POST-PRODUCTION

Par la suite, nous avons discuté longuement avec Mathieu sur le montage. En effet, cette partie du documentaire ethnographique est tout aussi importante que le tournage, voire la plus cruciale. Elle va me permettre de cibler les informations que je souhaite transmettre et bien recadrer mon sujet dans l'ensemble.

« Le processus du travail de montage se fait « en entonnoir », partant de différents matériaux : archives, sons, images issues du tournage avant la prison et de ce que j'ai pu filmer après la prison (qui est assez mince, Miloo n'ayant plus envie de faire le film à ce moment-là). Les premières versions du montage font deux à trois fois la durée du film final, durée qui se réduit peu à peu. » (Tilman, 2018)

Par exemple, les ateliers que j'ai dirigés ont été volontairement mixtes, pour permettre une libre parole pour tous et une prise de conscience plus générale des besoins et ressentis. Néanmoins, il était intéressant pour moi de ne mettre en avant que la prise de parole des femmes, pour pouvoir concrètement essayer de lever l'invisibilisation liée au genre et leur laisser la place.

« Le montage va se construire sur ce principe d'assemblage d'éléments issus de différents pans de la réalité observée, différents fragments de réalités capturés qui coexistent dans un espace et un temps commun afin de construire un discours spécifique qui repose sur une enquête approfondie et rigoureuse. » (Tilman, 2018)

Je n'avais également pas forcément conscience de certaines conséquences que pouvaient entraîner un montage de vidéo. En effet, Elodie Degavre m'a fait part d'une partie beaucoup plus longue reprenant l'atelier des professionnel.les, faisant alors penser que mon sujet s'intéresse plus précisément à leurs besoins, et moins à ceux des habitant.es. J'ai donc moi-même quelque part invisibilisé sans le vouloir les habitantes. En rééquilibrant les deux parties j'ai alors su donner autant d'importance aux deux catégories de personnes concernées.

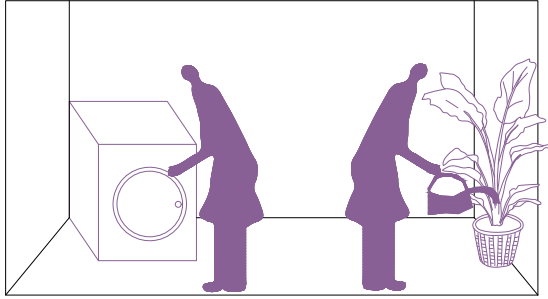
DECOUVERTE D'UN UNIVERS ET ENSEIGNEMENTS

Ce début de documentaire ethnographique a été un véritable enseignement sous tous les points de vue. Je ne me rendais pas compte, avant de le réaliser, de tous les aspects techniques nécessaires à un tournage. S'ajoute à cela la nécessité de réflexion avant, pendant et après, en ayant bien conscience de chaque étape tout en laissant une place à l'imprévu. Finalement, le stress du « one shot » s'ajoute, avec l'inquiétude de ne pas savoir capter ce que je veux réussir à capter. Néanmoins, cette expérience fut l'une des plus enrichissantes de mon parcours universitaire, je suis très satisfaite du résultat et très fière d'avoir pu, jusque dans la réalisation d'une méthode alternative, contribuer à mon TFE.

5.4 Résultats d'enquête

5.4.1 Les quatre postures

L'ensemble de mes relevés ethnographiques m'a permis de distinguer quatre postures¹⁵ principales qui répondent aux besoins exprimés par les habitant.es et les travailleur.euses.



POSTURE D'INDEPENDANCE

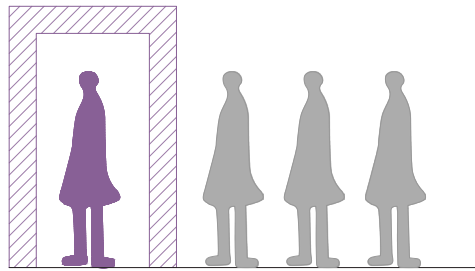
Je remarque un besoin d'indépendance tant au niveau des habitant.es que des travailleur.euses. En effet, un habitant m'a fait part lors de l'atelier participatif de son envie de retrouver une cuisine pour pouvoir recommencer à se créer ses propres plats (*Figure 31*). Certain.es, dans des discussions plus informelles, m'ont parlé de l'envie d'avoir un bureau pour se remettre à écrire, ou d'un lieu pour stocker ses plantes comme son ancien jardin d'hiver. Lors de l'atelier, une habitante a partagé son sentiment de se sentir chez elle après avoir récupéré quelques meubles de son ancien logement. Elle a néanmoins fait remarquer un peu plus tard qu'il lui manquait ses plats préférés, que son fils lui refaisait parfois et qu'elle réchauffait alors dans le micro-onde de la cafétéria. Il y a également un manque d'indépendance lié à la libre circulation dans les espaces. Il existe par exemple une porte donnant accès à un potager dans la maison de repos Val des Roses. Un habitant m'a fait part lors de l'atelier de sa frustration quant à la fermeture récurrente de cette porte (*Figure 32*). Ils sont donc en quelque sorte « condamnés » à sortir uniquement par l'entrée commune, sans possibilité d'emprunter une sortie plus privée. Cela peut certes être pertinent pour des personnes désorientées, mais cela prive surtout des personnes plus valides de liberté.

Pour le personnel technique et soignant, la posture d'indépendance se joue plus sur l'entrée dans l'établissement. En effet, lors de mes entretiens, au cours d'une discussion informelle, une soignante de Sainte-Gertrude m'a témoigné devoir passer par l'entrée principale, puis emprunter l'ascenseur commun avant de descendre se changer dans les vestiaires qui se trouvent également au sous-sol (pour ajouter une précision : leurs

¹⁵ Définition -5- dans le glossaire.

vestiaires se situent juste à côté de la morgue). Lors de l'atelier participatif, une soignante m'a fait part de l'envie parfois d'entrer discrètement, sans forcément se confronter directement aux habitant.es, cela peut parfois avoir la sensation d'être intrusif. D'autres personnes pendant l'atelier ont rebondi en racontant la plainte de certain.es habitant.es sur des nuisances sonores lorsque par exemple des travailleur.euses discutent dans les couloirs en arrivant à cinq heures du matin (*Figure 33*). A contrario, le kinésithérapeute relevait le fait que pour les habitant.es, voir le personnel arriver en « tenue de ville » et avoir l'occasion de leur parler avant qu'ils ne revêtent leurs vêtements de travail était primordial dans leur développement de relations sociales.

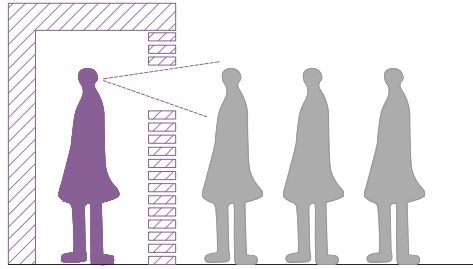
Je trouve qu'il peut ainsi être intéressant de proposer la notion de « choix », puisque la posture d'indépendance semble aborder des besoins différents selon chacun.



POSTURE DE RETRAIT

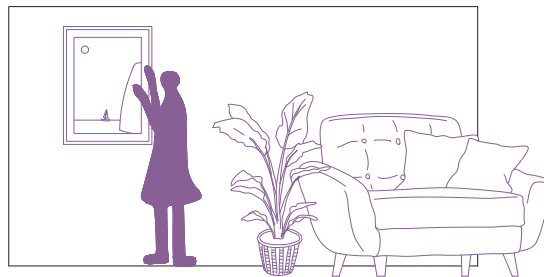
La posture de retrait se caractérise ici comme un besoin de retrouver sa bulle personnelle. Je l'ai surtout remarqué chez les professionnel.les, qui sont toujours constamment au contact des autres, que ce soient leurs collègues, les habitant.es ou les visiteurs. Tous leurs espaces sont partagés : vestiaires communs, grande salle de pause commune, réfectoire commun, etc (*Figure 34*). Trois éléments m'ont particulièrement marquée. Le premier provient d'un entretien informel que j'ai eu avec une technicienne de surface à Sainte-Gertrude qui me racontait qu'elle avait du mal à manger seule car ce n'était pas toujours bien perçu par les collègues, et qu'elle devait alors quitter l'établissement entre midi. Le personnel mangeait soit avec les habitant.es et d'autres travailleur.euses au réfectoire commun, soit dans la salle de pause partagée.

Le second et le troisième élément proviennent d'une discussion qui apparaît dans le documentaire. Une soignante raconte que pour retrouver un moment seul, elle s'enferme dans une salle de bain pour profiter de la baignoire afin de s'allonger un peu (*Figure 35*). Le troisième élément reprend une autre soignante qui transmet le besoin de retrouver des moments de solitude même lorsqu'elles n'ont que 2h de travail. Ce que je ne montre pas dans le documentaire est la suite de la discussion, où les travailleuses ont toutes confirmé entre elles ce besoin de retrouver ce moment solitaire, et leurs petites astuces personnelles pour essayer d'y remédier le plus possible. On ressent alors je trouve l'importance de désormais penser des espaces pour elles, que ce soit pour l'exercice de leur travail, pour leur bien-être et pour se sentir considérées.



POSTURE D'OBSERVATION

Cette posture est surtout pour moi le résultat de mon enquête à travers les relevés habités, et de mes passages moins formels dans les maisons de repos. Lorsque j'y passais régulièrement pour m' imprégner des lieux, ou bien lors de mes observations lorsque je faisais des dessins, j'ai remarqué un véritable besoin d'observation et de regard sur l'extérieur, principalement chez les habitant.es. J'ai d'ailleurs également relevé que cette posture, dans chacune des maisons de repos étudiées, était en quelque sorte traitée, par certains moyens plus artisanaux, parfois plus concrets, et surtout de manière très différente entre elles. Cela m'a permis de pouvoir affiner les différentes postures proposées, je développerai cela dans le chapitre 6.1.1. Cela dit, je retrouve ce besoin d'observation dans mes entretiens, que ce soit avec les professionnel.les comme avec les habitant.es. Une habitante du Val des Roses m'a fait part de son attachement à l'habitude qu'elle a prise avec une voisine de s'installer au niveau de l'entrée secondaire (*Figure 36*). Le chef infirmier m'a également mentionné que ces habitudes permettaient aux soignant.es de retrouver parfois les habitant.es lorsque celles.eux-ci n'étaient pas dans leur chambre pour faire les soins. Je remarque donc un besoin multiscaleire d'observation, que ce soit pour les habitant.es comme pour le personnel.



POSTURE D'APPROPRIATION

Ce besoin a un double sens : pour les habitant.es, il signifie selon moi la volonté de se sentir et de se forger un chez soi, de retrouver des éléments familiers qui permettent de

ne pas se déraciner complètement de son lieu de vie initial. Il est très souvent violent et sans transition de passer d'un domicile rempli de souvenirs à une unique chambre parmi tant d'autres dans une grande institution. Les habitant.es passent de lieux d'habitations avec souvent plusieurs pièces et affaires personnelles différentes à une seule chambre restreinte et réglementée en maison de repos (*Figure 38*). Lors de mes entretiens, lorsque je demandais ce qu'ils aimaient comme endroits ou décorations dans la maison de repos, il ressortait chez les habitant.es des éléments fabriqués par elles.eux-même. Une dame à Sainte-Gertrude m'a parlé des œuvres d'art, en mentionnant spécialement des tableaux qu'ils avaient fait au cours d'une activité et qui étaient affichés sur un des murs. Une autre au Val des Roses m'a mentionné le petit « coin salon » qui avait été mis en place dernièrement au deuxième étage, en relevant particulièrement le tableau d'affichage avec des photos d'elles.eux.

Pour le personnel, cette posture d'appropriation va peut-être plus se rapprocher d'un besoin d'appartenance. Comme raconté précédemment, je remarque dans mes entretiens que généralement, les métiers vont au-delà de leur simple exercice et ils répondent régulièrement à des demandes dépassant leurs qualifications de base. Les travailleur.euses ont une vraie attache avec les lieux et les habitant.es, ce qui justifie aussi leur besoin de retrait, pour faire une véritable coupure entre leur vie privée et leur vie professionnelle. Il est cependant très important pour elles.eux d'avoir un rôle à jouer, de donner une grande dimension sociale à leur travail. Le kinésithérapeute a raconté au cours de l'atelier participatif qu'à l'époque les soins se faisaient dans la chambre des patient.es, mais que depuis quelques années, ils avaient aménagé une salle spéciale dans un coin de l'institution, et que les habitant.es devaient désormais se déplacer elles.eux-mêmes vers l'espace de kinésithérapie. Lorsque j'ai demandé au médecin s'il préférerait la configuration actuelle ou celle d'avant, il m'a répondu ne pas réussir à choisir. Il a expliqué cela en racontant qu'en ayant une salle attitrée, il pouvait beaucoup mieux exercer sa pratique, mais qu'en contrepartie, il avait beaucoup moins de lien social avec les habitant.es, avec qui parfois il discutait dans leur chambre en dehors des soins attribués. Il y a donc toujours constamment une balance à jouer entre la pratique professionnelle et l'intimité de l'habitant.e.

Ces quatre postures rappellent que tout dispositif d'habitat peut être réduit à un nombre limité de propriétés universelles (les potentiels relationnels) qui soutiennent l'établissement des relations sociales. Ces potentiels sont les potentiels de séparation, d'occupation, d'orientation et de (dis)position.. Le terme « maison de repos » trouve en cela, selon moi, tout son sens. Je souhaiterais réattribuer cette notion de « maison », d'« espace domestique », que les habitant.es et travailleur.euses semblent rechercher également.

Ainsi, ces quatre postures vont être mes repères d'étude pour la suite de mon travail. Je vais analyser mes relevés habités, des références et réaliser un projet en fonction de ces besoins tout en essayant de regarder l'ensemble de mes actions sous le prisme de ces différentes postures.

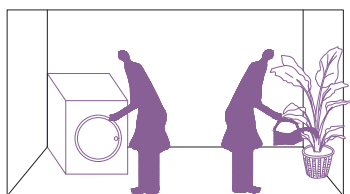


Figure 31 : Plan - Cuisine commune avec accès restreint et contrôlé, Val des Roses.

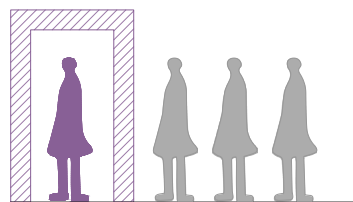


Figure 34 : Plan - Espaces entièrement communs, Val des Roses.

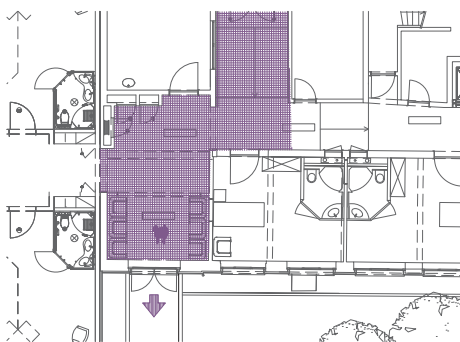


Figure 32 : Plan - Porte vers le potager avec accès restreint et contrôlé, Val des Roses.

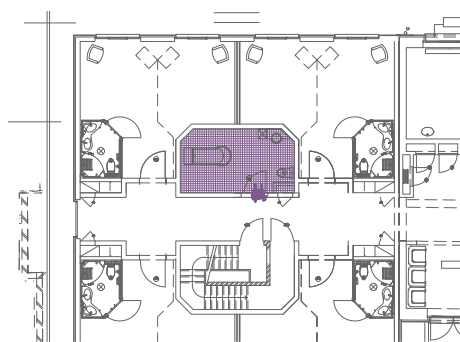


Figure 35 : Plan - Salle de bain commune, Val des Roses.



Figure 33 : Plan - Passage obligatoire des professionnelles devant les chambres, Val des Roses.

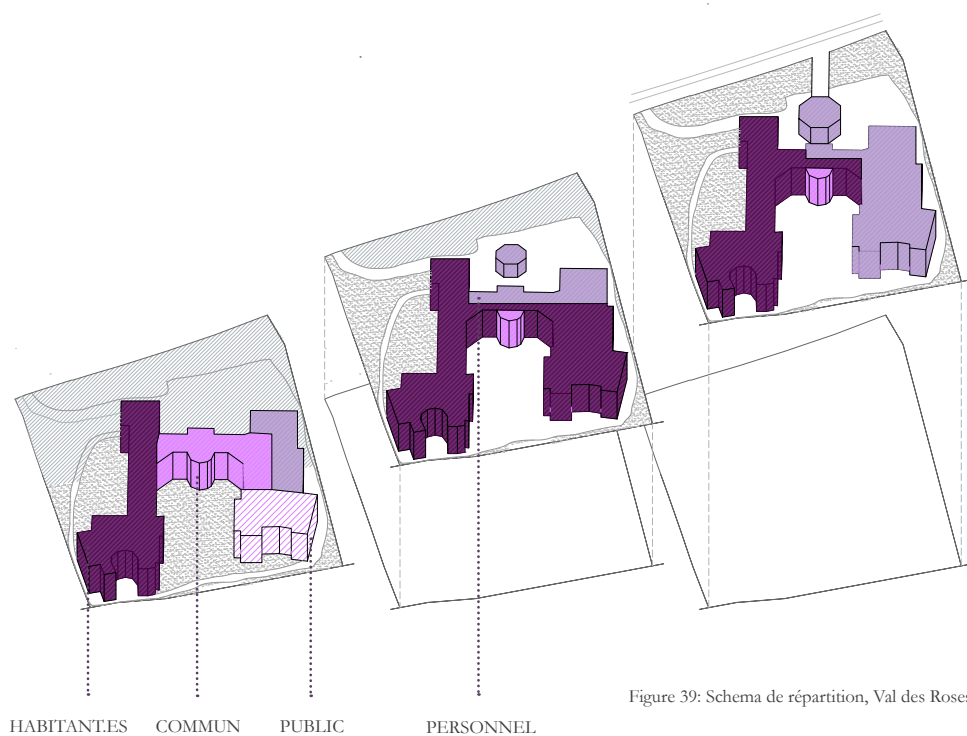


Figure 39: Schema de répartition, Val des Roses.

5.4.2 Recherche de gradations

En généralisant mes résultats et en essayant d'observer le tout avec un regard plus extérieur, je remarque que l'ensemble de ces postures traduisent principalement un manque de gradation à toutes les échelles. On passe du tout commun (espaces communs, partagés, réfectoires, circulations, etc.), au tout privé (chambre personnelle). Que ce soit dans les usages (constamment au contact des autres jusque dans la salle de pause, ou complètement esseulés dans la chambre) ou dans l'architecture (uniquement la présence d'un grand jardin commun comme extérieur), les besoins ne concordent pas du tout avec le système physique et pratique des maisons de repos actuelles. On le lit même dans l'accueil de la famille par exemple :

« Les pièces de réception sont délaissées en particulier par les résidents qui constituent leur chambre comme un domicile-salon (Coenen Huther, 1991), « la sphère publique n'envahit pas le privé : c'est la limite du public et du privé qui se déplace à l'intérieur même » de la chambre. » (Mallon, 2005)

Ils permettent de répondre à un besoin de sécurité, et de communauté, mais peut-être de manière trop extrême et pas assez nuancée. Je vais donc essayer de chercher une possibilité d'exploitation des espaces permettant l'intégration de nuances à différentes échelles et selon mes quatre postures définies.

5.4.3 Les espaces intermédiaires comme hypothèse architecturale de réponse

En essayant de comprendre comment spatialement les maisons de repos appuient ce manque de gradation, je me rends compte que les espaces sont très peu fragmentés et présentent de gros blocs distincts. Si on se penche par exemple sur le plan du Val des Roses, je distingue une aile à gauche ne rassemblant que des espaces d'habitations. L'aile de droite contient des espaces uniquement prévus pour les travailleur.euses, sans aucune perméabilité pour les habitant.es. Finalement, l'espace central regroupe uniquement des espaces communs, très grands et complètement partagés pour tous. Nous avons donc là trois blocs principaux, sans gradation spatiale (*Figure 39*).

Ce qui permet de lier le tout et qui ne semble que très peu exploité va être mon hypothèse de réponse : les espaces intermédiaires. Pour pouvoir accéder à l'ensemble, je distingue une certaine variété d'espaces de circulation : des grands couloirs étroits sans fin permettant une distribution pragmatique des chambres dans l'aile habitante, un couloir lumineux avec de grandes fenêtres naturelles, assez large et structuré par des poteaux au niveau des espaces communs et finalement un grand palier très vide avec une lumière zénithale surprenante offrant une sorte de marquage entre l'espace dédié aux professionnels et l'espace accessible par les habitant.es (*Figure 14*). Je relève d'ailleurs dans mes relevés habités que les habitant.es s'arrêtaient uniquement au niveau de l'ascenseur, et ne dépassaient jamais une sorte de ligne invisible qui donne accès au fond du palier et ainsi à la distribution des espaces pour le personnel (*Figure 40*). Ce qui est assez surprenant, c'est que je retrouve finalement ce schéma dans mes trois maisons de repos : les couloirs

06/11/25
 Val des Roses - Forest
 Niveau -2
 Devant circulation: saül (palier)
 discussion : - 1 distribution n°6
 22. seulement depuis Septembre
 ancienne photographie
 seulement du bâtiment et donc couloir

1 pas

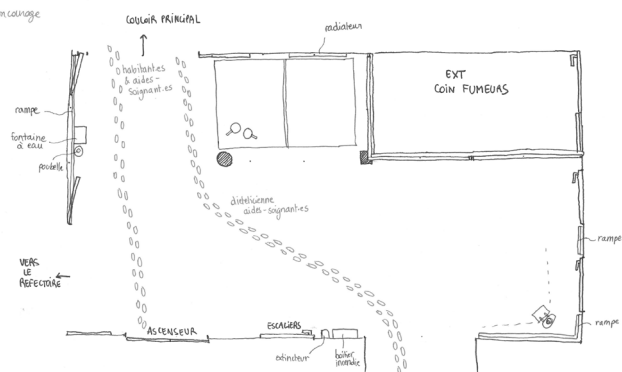


Figure 40: Relevé habité du palier, Val des Roses.

étroits qui distribuent les chambres, des espaces de transition plus lumineux au niveau des espaces communs et des grands paliers plus ou moins vides pour distinguer les espaces habitant.es-professionnels et fluidifier la circulation.

Je me rends alors compte que ce sont ces espaces intermédiaires qui, par leur définition même et leurs usages dans la maison de repos, vont me permettre d'ajouter de la gradation à plusieurs échelles, en essayant de répondre aux besoins exprimés par mes quatre postures définies précédemment. Je m'efforcerai ainsi de dépasser la simple fonction transitoire de ces espaces, en les retravaillant pour en faire des lieux significatifs, porteurs de nuances pour ma recherche..

Par souci de temps et par précision d'action, je me suis concentrée sur cinq espaces intermédiaires que je me suis fixés : le seuil d'entrée, le palier, le couloir, la circulation et la porosité intérieur-extérieur. C'est sur ces cinq principaux espaces que je vais travailler pour répondre aux besoins des habitantes et travailleuses.

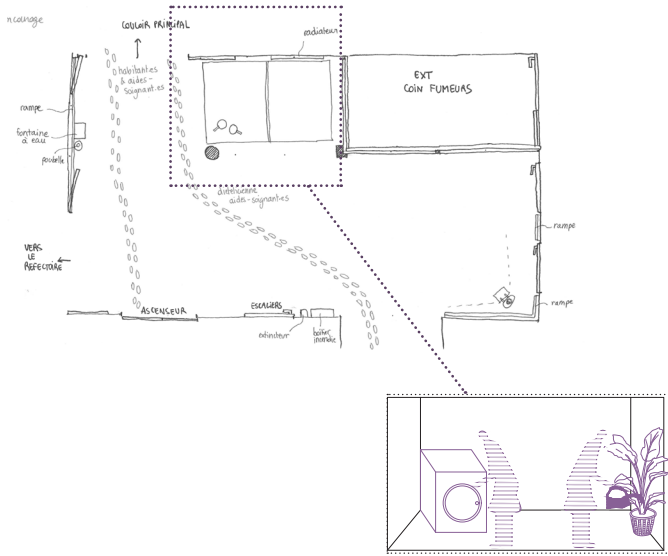


Figure 41 : Relevé habité du palier, Val des Roses.

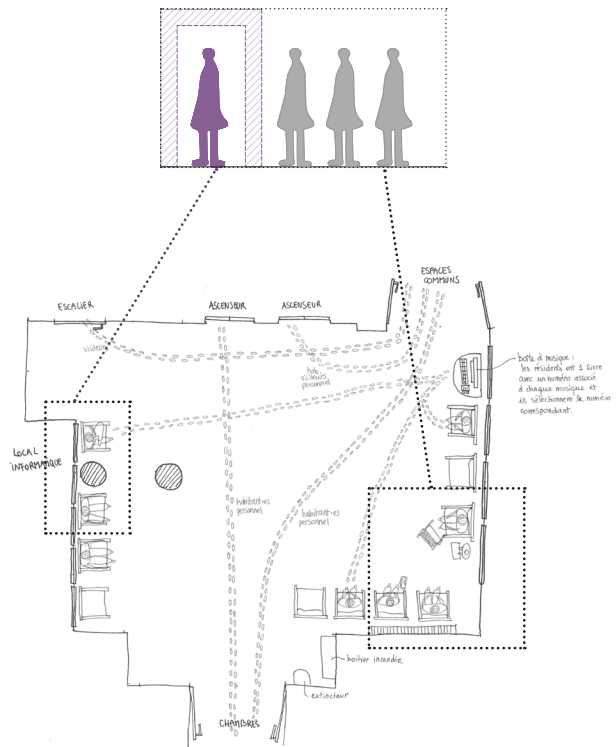


Figure 42 : Relevé habité de la circulation, Sainte-Gertrude..

6 Les espaces intermédiaires : analyse typologique et discussions

6.1 Atlas typologique de terrain

6.1.1 Comparatif des relevés d'habiter : lecture à travers les 4 postures

Afin de comprendre comment les espaces intermédiaires actuels répondent ou peinent à répondre aux besoins exprimés précédemment, je vais analyser mes relevés habités sous le prisme de mes quatre postures.

POSTURE D'INDEPENDANCE

Cette posture, relevant plutôt d'une libre circulation et d'un accès permanent à des espaces utilitaires pour les habitant.es, permet d'être comprise en observant selon moi les flux et la disposition de certains objets dans les espaces. On remarque par exemple en général un déplacement linéaire et fonctionnel, reliant un point A à un point B. Des « anomalies » du chemin rectiligne viennent se placer lorsque dans l'espace se trouvent des postures d'observation et de retrait. Lorsque des éléments sont mis en place pour répondre à ce besoin d'indépendance, je remarque des difficultés d'accessibilité, comme si la réponse à cette demande était une contrainte pour la gestion de l'espace (*Figure 41*).

POSTURE DE RETRAIT

Dans une grande partie de mes relevés habités, je remarque deux catégories d'affirmation de cette posture : une première réside dans la volonté presque instinctive des habitant.es de créer un espace restreint dans un espace spacieux. Les recoins de la pièce vont être spontanément exploités pour trouver une forme d'intimité proposée par des éléments structurels marquants (*Figure 42*). La seconde catégorie se situe dans des espaces déjà prévus à cet effet. On remarque alors une exploitation mixte des lieux : les habitant.es se mélangent avec les travailleur.euses. En général, cette posture semble généralement découler d'une manière spécifique de concevoir l'observation.

POSTURE D'OBSERVATION

Le besoin d'observation exprimé par les habitant.es principalement est beaucoup traité dans les maisons de repos, je les regroupe également en deux catégories. La première catégorie rassemble les postures d'observation combinées avec les postures de retrait. Lorsque celles-ci fonctionnent ensemble, la personne âgée a alors la possibilité de voir sans être vue (*Figure 43*). Les espaces de cette partie sont globalement très exploités et ce de manière permanente. La seconde catégorie concerne les postures d'observations transitoires, adoptées dans des lieux spacieux avec du mobilier le long des murs (*Figure 43*). En général, ces espaces sont plutôt prisés dans des moments précis de la journée, ou pour des réponses provisoires.

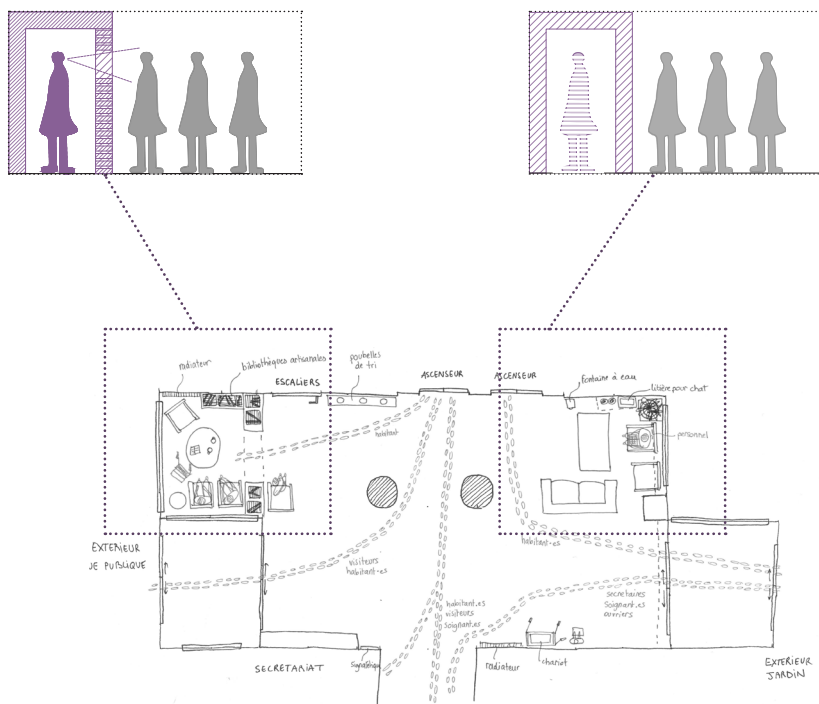


Figure 43 : Relevé habité de l'entrée, Sainte-Gertrude..

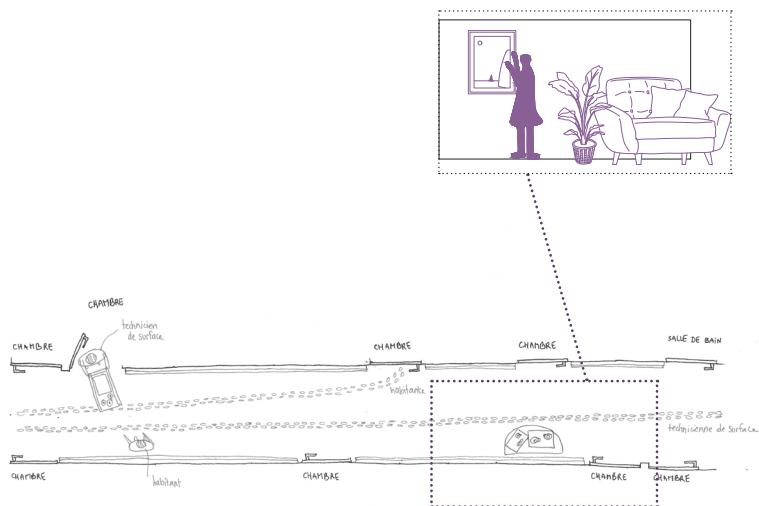


Figure 44 : Relevé habité du couloir, Sainte-Gertrude..

POSTURE D'APPROPRIATION

Je remarque dans mes relevés habités une forme d'ambiguïté vis-à-vis de cette posture. En effet, elle vient prendre ses marques lorsque les espaces intermédiaires semblent s'élargir (*Figure 44*) mais est absente lorsque les espaces sont trop grands ou trop étroits. Au-delà de la projection au sol, c'est la seule posture qui prend place en trois dimensions : elle vient par exemple s'installer sur les murs de la maison de repos Sainte-Gertrude, ou pendre au plafond pour décorer un couloir du Val des Roses.

6.1.2 Déductions et diagnostics

POSTURE D'INDEPENDANCE

Cette posture est selon moi peu exploitée dans les maisons de repos actuelles. Je remarque un accès très limité et contrôlé aux espaces mêmes communs, et une forme d'invisibilisation de ce besoin. Des bibliothèques, des babyfoots ou des éléments sportifs sont mis à disposition des habitant.es mais sont paradoxalement installés dans les espaces de manière inaccessible pour les utilisateur.ices de ces objets. L'indépendance est également selon moi manquante pour les travailleur.euses, qui ont peu d'espaces multiples de circulation (emprunt du même chemin par tous.tes et chemin rectiligne), ainsi que des espaces intermédiaires uniquement accessibles par tous.tes, ce qui entraîne une forme de surveillance constante sur eux.

POSTURE DE RETRAIT

Celle-ci s'exerce généralement dans des recoins, ou des espaces complètement clos. Par l'analyse de mes relevés habités, je remarque que les maisons de repos actuelles ne disposent que de peu d'espaces exclusivement consacrés à cet effet, et que cette posture vient généralement plutôt se réaliser spontanément par les habitant.es et travailleur.euses dans des lieux spacieux, où ils viennent chercher un élément constructif pour ne pas être exposé entièrement à l'espace vide de la pièce. Par exemple, au Val des Roses, une soignante a pris sa pause sur la grande table de l'espace commun, mais est allée s'installer naturellement juste à côté de la colonne. J'ai remarqué également aux Tilleuls, lors d'une de mes observations, le rassemblement restreint de 3 habitantes qui ont formé un « L » avec leurs sièges pour entamer une conversation dans le hall d'entrée : deux dames étaient installées entre deux colonnes, et une troisième s'était assise sur son déambulateur perpendiculairement et en se mettant dos au babyfoot. Elles ont ainsi volontairement réduit l'espace, « fabriqué » un recoin et se sont appuyées sur des éléments physique refermant leur espace.

POSTURE D'OBSERVATION

L'élément majeur dans l'exercice de cette posture est la structure primaire. En effet, je remarque dans mes relevés habités que son expression vient principalement se jouer lorsque les moyens d'observation sont mis en place autour d'un élément structurel, permettant alors visuellement de diviser l'espace en plus petits lieux. Les colonnes jouent un rôle particulier, faisant à la fois office de division visuelle de l'espace et d'association

avec la posture de retrait. La gradation au sein même de la posture me semble également importante : des postures d'observation transitoires nécessitent des interventions très ponctuelles et le long d'un espace de circulation, tandis que les postures d'observation permanentes vont se jouer dans un recoin ou un retrait physique et visuel de l'espace. Il faut selon moi allier les deux pour répondre à ce besoin.

POSTURE D'APPROPRIATION

Finalement, ce besoin est satisfait par l'élargissement ponctuel des lieux et la spécialisation de ceux-ci. Lorsque les espaces sont trop étroits et uniformes, la posture d'appropriation n'y trouve pas sa place. Lorsque les lieux sont trop grands ou trop hauts, la posture d'appropriation ne paraît pas être la bienvenue. Cette posture a pour particularité d'être propre à chacun.e, et donc nécessite selon moi une réflexion sur la flexibilité des espaces. Elle va se jouer dans un travail sur les ouvertures, sur la variabilité de lieux et l'adaptabilité d'espaces.

6.2 Atlas typologique de références

6.2.1 Présentation des références

Pour comprendre comment ces postures sont permises par l'espace dans d'autres projets, j'ai trouvé intéressant d'analyser en profondeur trois catégories de références. La première référence porte sur une maison de repos alternative, où un premier travail dédié aux espaces intermédiaires a été réalisé. L'objectif est de comprendre quels éléments ont été mis en place pour répondre aux besoins de mon public visé, et si ceux-ci peuvent être des éléments qui permettraient de supporter les quatre postures identifiées. La seconde référence est une analyse d'un village Alzheimer, pour intégrer la volonté de lever l'invisibilisation et de raccrocher la maison de repos au quartier. Finalement, la dernière référence va me permettre de comprendre un peu mieux la liaison entre l'architecture et le genre, en regardant sous le prisme de mes postures un bégainage.



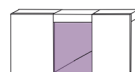
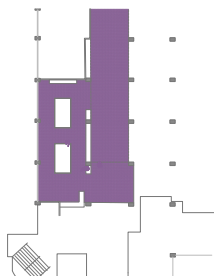
DE DRIE HOVEN - HERMAN HERTZBERGER, AMSTERDAM, 1971

Ce projet est une maison de repos comprenant 55 logements pour couples âgés, 190 logements classiques et 250 emplacements pour personnes âgées seules. Le bâtiment, réalisé par Herman Hertzberger en 1971, relève d'une esthétique brutaliste et offre un travail minutieux sur les espaces intermédiaires.



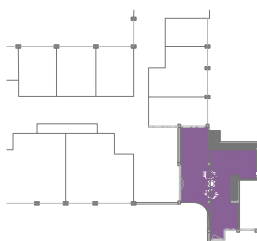
HOGEWYK VILLAGE - MBVD ARCHITECTEN, WEESP, 2009

Hogeweyk village est la reproduction à l'identique du milieu urbain pour des personnes désorientées ou souffrant de démence, afin de maintenir des repères quotidiens. Il y a un questionnement de la vie classique en institution et une projection d'un mode alternatif d'habiter.



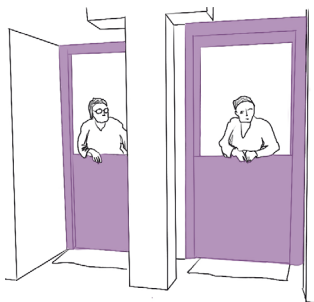
Ouvertures

Figure 45 : Analyse posture d'indépendance, De Drie Hoven, Hertzberger..



Extrémité des
bâtiments

Figure 46 : Analyse posture de retrait, De Drie Hoven, Hertzberger..



Second oeuvre

Figure 47 : Analyse posture d'observation, De Drie Hoven, Hertzberger..



Système poteau-poutre

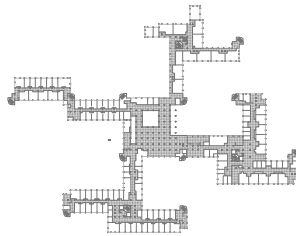
Figure 48 : Analyse posture d'appropriation, De Drie Hoven, Hertzberger..



BEGUINAGE SAINT-NICOLAS - MARIE LALOUX, CAMBRAI, 1354-1545

Ancien ensemble de logements communautaires destiné aux femmes seules, le béguinage est un rassemblement de logements individuels réservés aux femmes et formés autour d'espaces communs. Il comprenait à l'époque 16 habitations.

6.2.2 Comparatif des références : lecture à travers les quatre postures



DE DRIE HOVEN - HERMAN HERTZBERGER, AMSTERDAM, 1971

POSTURE D'INDEPENDANCE (Figure 45)

La maison de repos repose sur un système poteau-poutre qui organise l'ensemble de la composition des espaces. L'indépendance se joue ici dans la très libre circulation proposée par le labyrinthe de colonnes dans l'ensemble de l'institution. Les passages sont donc larges, multiples, et complètement ouverts aux habitant.es et travailleur.euses.

POSTURE DE RETRAIT (Figure 46)

Hertzberger est venu apporter une grande importance aux coins et aux recoins de son bâtiment, afin d'y former des sortes de niches permettant aux habitant.es de s'y retirer. Tant les espaces extérieurs qu'intérieurs proposent ce type de recoins. Tous différents, ils engendrent des réponses variées et multiples au besoin de se retirer des grands espaces.

POSTURE D'OBSERVATION (Figure 47)

Le projet est réfléchi jusque dans l'utilisation du second œuvre. Par la création d'une ouverture dans les portes, Hertzberger offre la possibilité aux habitant.es de se retirer complètement dans les appartements, ou d'écouter les passages depuis l'intérieur, ou bien d'observer les allées et venues dans les couloirs sans passer l'entrée. Cette multiplicité de

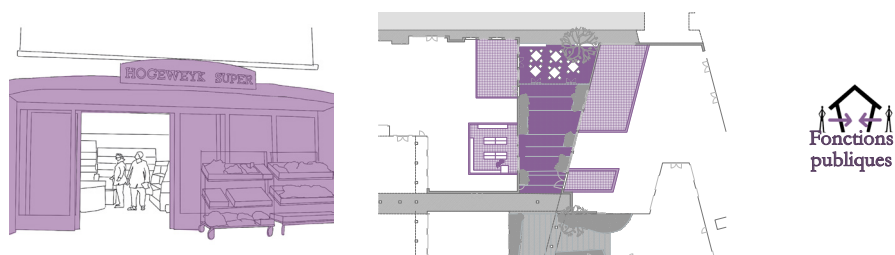


Figure 49 : Analyse posture d'indépendance, Hogeweyk Village, MBVD Architecten..

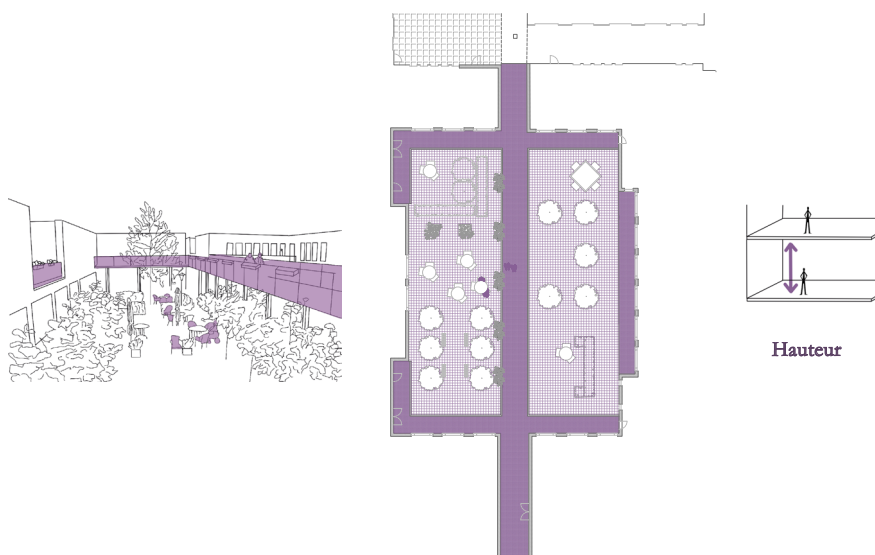
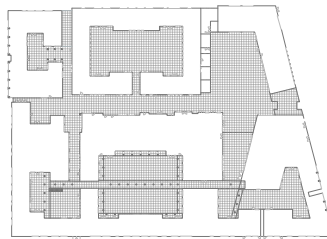


Figure 50 : Analyse posture d'observation, Hogeweyk Village, MBVD Architecten..

possibilités peut créer en contrepartie une forme de surveillance constante non désirée par les personnes se déplaçant dans l'espace de circulation.

POSTURE D'APPROPRIATION (*Figure 48*)

L'élargissement alterné des couloirs est combiné à la création d'alcôves d'entrée devant les logements. La colonne structurelle va scinder l'espace en deux pour permettre un retraitement visuel de l'espace. Cette petite intimité, appuyée par un petit muret haut de 1m qui vient refermer en partie l'espace, va permettre un agrandissement de l'espace personnel et ainsi une appropriation du lieu. L'entrée devient alors unique et différencie chaque personne.



HOGWEYK VILLAGE - MBVD ARCHITECTEN, WEESP, 2009

POSTURE D'INDEPENDANCE (*Figure 49*)

Par la création de lieux communs semblables à l'espace urbain (commerces, théâtre, etc.), et d'une morphologie de rue, je remarque une forte posture d'indépendance. Ces fonctions « publiques » vont permettre aux habitant.es et travailleur.euses d'avoir une connexion avec l'extérieur, et une grande liberté d'action.

POSTURE DE RETRAIT

La complexité avec la reproduction d'un village réaliste mais à petite échelle est la difficulté d'y trouver dans les espaces de transition des lieux de retrait. Puisque l'ensemble des espaces extérieurs est complètement ouvert et commun, ainsi toujours observable depuis les fenêtres d'un bâtiment, des zones non visibles par tous semblent ne pas y trouver leur place. Cela est pertinent dans le cas de la désorientation et de la démence, mais incite à ne pas adopter une posture aussi radicale dans les maisons de repos.

POSTURE D'OBSERVATION (*Figure 50*)

Par l'ajout de passerelles extérieures traversant les grandes cours du village, les architectes ont imaginé des points de vue croisant les espaces et les directions. Terrasses<->passerelle, passerelle->cour, passerelle<->passerelle : l'observation des lieux obtient donc une troisième dimension.

POSTURE D'APPROPRIATION

Pour les mêmes raisons que la posture de retrait, si l'ensemble des espaces communs est uniquement commun, il devient compliqué de s'approprier et de personnaliser un

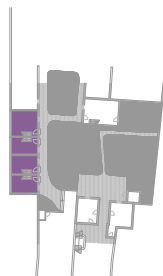


Figure 51 : Analyse posture d'indépendance, Béguinage Saint-Nicolas, Marie Laloux..



Figure 52 : Analyse posture d'observation, Béguinage Saint-Nicolas, Marie Laloux..

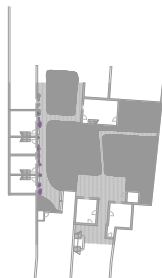
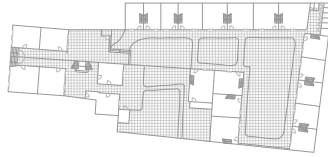


Figure 53 : Analyse posture d'appropriation, Béguinage Saint-Nicolas, Marie Laloux..

endroit. S'ajoute à cela la dimension dépassant l'échelle humaine des lieux, rendant d'autant plus les espaces impersonnels.



BEGUINAGE SAINT-NICOLAS - MARIE LALOUX, CAMBRAI, 1354-1545

POSTURE D'INDEPENDANCE (*Figure 51*)

Chaque logement est une petite maisonnette, accessible par sa propre entrée individuelle avec ses propres fenêtres individuelles. Ce marquage de l'espace propre à chacune regroupe selon moi plusieurs postures : l'indépendance par l'accessibilité libre et unique, l'appropriation (que je développerai par la suite) par l'appartenance privée visuelle des espaces et finalement le retrait, qui va s'exercer indirectement par la petite marche devant la porte d'entrée, séparant physiquement le commun du privé.

POSTURE DE RETRAIT

Je n'ai pas trouvé de concrète adaptation architecturale d'une posture de retrait dans les espaces intermédiaires, notamment par le marquage très fort d'espaces complètement privés puis complètement communs. Néanmoins, la création de petites maisonnettes individuelles va permettre une certaine posture de retrait (limitée par la posture d'observation dont je vais parler juste après) de l'espace commun, mais réduite à un usage uniquement privé.

POSTURE D'OBSERVATION (*Figure 52*)

La posture d'observation proposée par les fenêtres des habitations, par son dénombrement et sa mono-orientation vers l'espace commun peut avoir un double sens : dans les cas des béguines, cette forme de « surveillance » peut être vue comme un moyen de se sentir en sécurité, et protégée par le reste de la communauté. Mais si l'on applique trait pour trait cette pratique de la posture dans une maison de repos, où le logement n'a pas forcément été choisi et ses voisin.es de chambre ont été imposé.es, cela peut être perçu de manière péjorative. Il est pour moi difficile de trouver le juste milieu entre un apport social et un sentiment de sécurité, et une observation constante s'apparentant à de la surveillance forcée.

POSTURE D'APPROPRIATION (*Figure 53*)

En observant d'anciennes photos, je remarque une véritable appropriation des abords de l'espace commun qui longent les habitations, probablement incitée par l'élargissement du passage permettant une traversée fluide et un ajout de matériel le long du chemin sans empiéter sur la circulation. Cela se combine selon moi avec la posture d'indépendance, qui pousse à une appropriation du lieu.

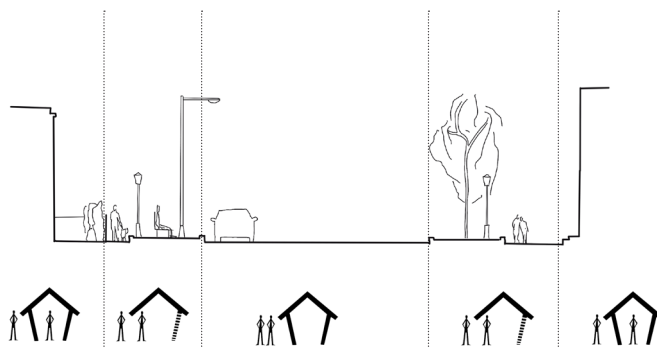


Figure 54 : Schema reprenant les gradations d'usages d'une rue..

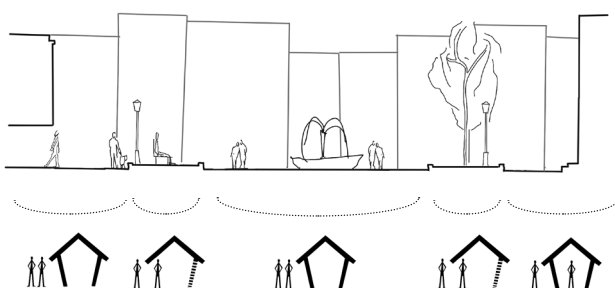


Figure 55 : Schema reprenant les gradations d'usages d'une place..

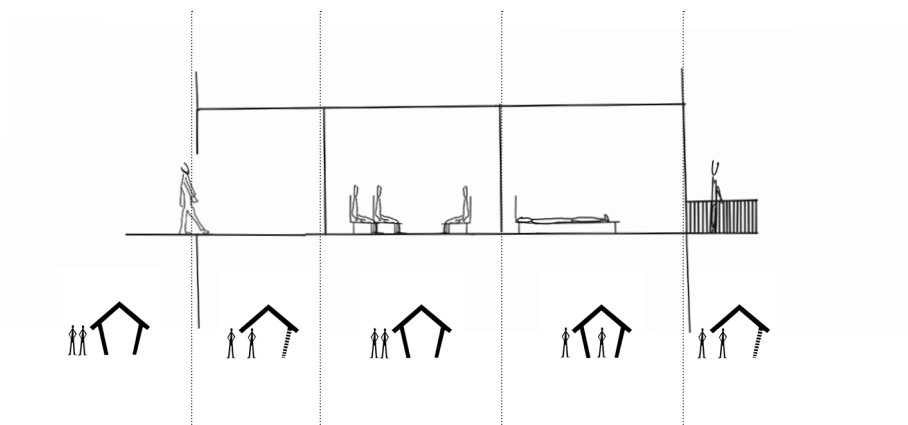


Figure 56 : Schema reprenant les gradations d'usages d'un appartement..

6.3 Reformulations typologiques et projection de mise en application

6.3.1 Du couloir à la rue, du palier à la place, de la chambre à l'appartement

Les espaces intermédiaires, comme étudié précédemment, semblent être des leviers de réponse propices à combler majoritairement les besoins découverts, en les retravaillant de façon plus subtile et en affinant leurs usages. Par l'analyse de l'atlas typologique de terrain, les relevés habités ont soulevé la problématique d'espaces presque exclusivement monofonctionnels, sans nuance et uniquement transitoires.

Pour essayer de discerner les gradations envisageables et retrouver des codes urbains, il peut être intéressant de comparer les espaces intermédiaires étudiés à des espaces publics traditionnels.

DU COULOIR A LA RUE

Si l'on reprend une rue dans sa coupe et que nous observons chaque étape, nous retrouvons différents niveaux : la chaussée assez large, plate, linéaire, qui accueille la circulation des véhicules motorisés et plutôt imposants, passage rapide, efficace, utilitaire. Viens ensuite le trottoir, rebord qui sécurise les piétons de la chaussée et ralentit le pas, peut accueillir différents dispositifs : un banc, un arbre, un lampadaire. Enfin, nous avons le raccord à l'espace privé, qui se joue soit par quelques marches qui surélèvent l'ensemble, soit par un sol différent mais au même niveau qui indique plutôt un commerce par exemple, soit un jardinet précédé d'une clôture qui vient temporiser le privé et le public (*Figure 54*). Le passage est donc interprété à différentes échelles et peut se refléter dans un travail plus fin d'un couloir.

Dans un couloir de maison de repos, nous pouvons resituer un passage à circulation dite « rapide », avec un espace large central, laissant passer des travailleur.euses pressé.es ou des habitant.es souhaitant uniquement atteindre un lieu précis. Les couloirs peuvent alors s'élargir, et accueillir des abords semblables au « trottoir », qui proposent une circulation ralentie, plus douce, avec des lieux de pause, des lieux éclairés différemment, des lieux végétalisés. Finalement, à la place de donner directement accès aux chambres, le couloir peut laisser place à un petit espace d'avant-chambre, un rebord, un recoin, qui temporiserait l'accès et privatiserait l'entrée.

DU PALIER A LA PLACE

La place se construit comme une dilatation de la rue, et une multiplicité de possibilités d'appropriation. Elle réagit comme une « onde », avec un centre souvent assez libre, permettant une circulation libérée et sans direction, parfois une intervention ponctuelle en son centre apparaît. Par la suite, viennent se greffer aux abords des fonctions diverses qui répondent à une multitude de besoins, pas forcément en cohérence les uns avec les autres. On peut retrouver des terrasses, comme des lieux de pause, des commerces fixes ou temporaires, ou des façades actives (*Figure 55*).



Figure 57 : Photo du projet *Home for Senior Citizens* de Zumthor, prise par Jörn Schieman, 1999.



Figure 58 : Photo du couloir dans le projet *Home for Senior Citizens* de Zumthor.

Le palier de la maison de repos peut se réapproprier cette logique en conservant cet instinct de distribution générale, tout en intervenant soit en son centre, soit aux abords. On retrouvera principalement des pièces donnant accès à des espaces communs partagés intermédiaires, avec des abords du palier habités, qui lient l'ensemble entre eux. Il peut être intéressant dans le cas de la place d'intervenir comme des stries d'un oignon, couche par couche, allant du plus libre en son centre au plus organisé en s'étalant. Selon moi, les postures d'indépendance et d'observation vont être les principales postures travaillées dans ces espaces.

DE LA CHAMBRE A L'APPARTEMENT

L'appartement se distingue par une superposition de sphères d'intimité et une diversité d'usages. Il existe alors une dissociation entre les fonctions : dormir, se reposer, recevoir, cuisiner, s'isoler. Il s'organise souvent autour d'un espace principal, plus ouvert et polyvalent, qui accueille la vie quotidienne, et de pièces annexes, plus intimes, qui permettent le retrait. À cela s'ajoute fréquemment une extension vers l'extérieur qui prolonge l'habiter, offrant un rapport direct à l'air, à la lumière, et au dehors (*Figure 56*). Dans une maison de repos, la chambre est généralement pensée comme une unité minimale, concentrant l'ensemble des fonctions dans un espace unique, souvent standardisé et peu appropriable. En la repensant comme un micro-appartement, il devient possible d'introduire une gradation des usages et des degrés d'intimité. La chambre pourrait ainsi être complétée par une pièce supplémentaire unique, libre et personnalisable permettant de sortir de la logique strictement fonctionnelle du lit. Enfin, l'ajout d'un espace extérieur privé, tel qu'un balcon ou une loggia, viendrait prolonger cet ensemble, créant un lien direct avec l'extérieur tout en restant dans une sphère intime. On retrouve alors une pièce plus polyvalente et faisant office d'intermédiaire avec la chambre, redonnant une dignité d'accueil et de personnalité aux habitant.es, ainsi qu'un cadre de travail moins intrusif et hiérarchique pour les travailleur.euses. Une entrée indépendante peut également être pertinente pour certains appartements, ajoutant des nuances dans les capacités physiques des habitant.es sans devoir loger tout le monde à la même enseigne, et ainsi éviter des frustrations et une anonymisation des personnes âgées.

6.3.2 Interprétations de références

L'analyse des références précédentes m'a permis de comprendre que la transposition directe du langage urbanistique dans une maison de repos entraîne des défaillances de traitement dans les postures d'appropriation et de retrait. Pour trouver une harmonie afin de répondre aux quatre postures à la fois, il faut selon moi intégrer la reformulation typologique urbaine tout en respectant les codes d'une maison de repos. Pour illustrer ce propos, je vais prendre en exemple le projet « *Home for Senior Citizens* » de Zumthor, qui a intégré selon moi cette typologie de rue tout en réussissant à y intégrer les contraintes nécessaires à la pérennité des habitations pour personnes âgées et à proposer une posture d'adaptation et de retrait.

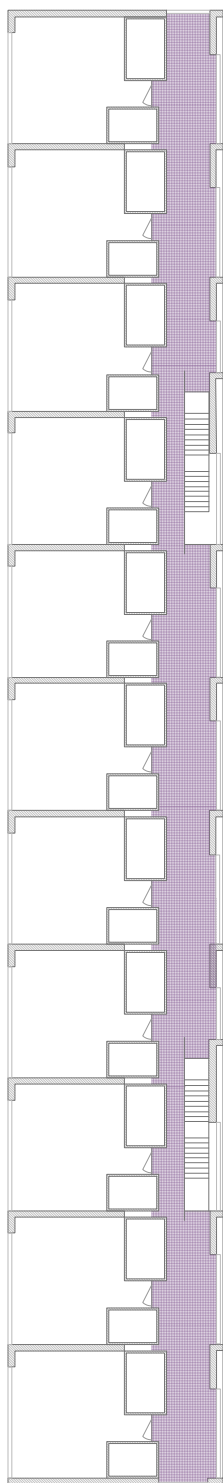


Figure 59 : Plan du projet *Home for Senior Citizens* de Zumthor.

PRINCIPES URBAINS APPLIQUES

L'unique couloir distribue d'un côté les habitations qui sont organisées en unités, distinguées par un petit recul, donnant alors une adresse à chaque logement. La circulation est longiligne et continue, et sa dimension, bien qu'agrandie par rapport à un couloir traditionnel, reste à l'échelle humaine, comme une rue piétonne en centre-ville (*Figure 59*). On retrouve ainsi les gradations présentes dans l'espace urbain : le recul devant les habitations qui est assimilé à l'expansion ponctuelle du couloir pour marquer les entrées, le trottoir qui est matérialisé par les abords aménagés du passage et finalement la chaussée, recrée par l'espace large et principal de l'espace de circulation, permettant le déplacement rapide et direct d'un bout à l'autre du bâtiment. Finalement, l'utilisation de matériaux bruts comme la pierre et le bois reconnecte le lieu avec l'extérieur et accentue une ambiguïté de porosité.

CONTRAINTES ARCHITECTURALES D'UNE HABITATION POUR SENIORS

Afin de répondre à des besoins physiques et physiologiques diminués des personnes âgées, Zumthor a intégré des vitres pour refermer complètement le couloir et permettre l'utilisation de celui-ci lors de saisons plus froides ou de mauvais temps. La rue intérieure est sans aucun dénivelé, pour fluidifier le déplacement des habitant.es et réduire les efforts.

JONCTION DES DEUX PRINCIPES : LA RUE INTERIEURE HABITEE

Les vitres installées pour refermer l'espace font la dimension exacte de la hauteur de l'étage, ne laissant comme partie opaque de la paroi que les éléments structurels et les châssis (*Figure 57*). On a alors la sensation d'un intérieur-extérieur, jouant avec l'ambiguïté du langage de la rue intérieure. Les renforcements provoqués par la structure vont dessiner des petites alcôves, permettant l'appropriation de ces micros-espaces par les habitant.es (*Figure 58*). Cette posture, combinée avec le retrait, va s'appliquer dans l'agrandissement ponctuel du couloir pour provoquer les entrées.

Cette appropriation du langage urbain, associée aux usages des personnes âgées permet d'offrir un exemple d'un extrait d'une maison de repos alternative, dont le langage urbain et familier se retrouve au sein même de l'établissement, retirant ainsi la connotation hospitalière habituelle.

6.3.3 Enseignements et mises en perspective

En regardant l'ensemble des références et en les mettant en parallèle, je peux en ressortir quelques ressorts spatiaux qu'il serait possible de mobiliser par la suite dans le projet.

POSTURE D'INDEPENDANCE

Dans mes différentes références, je remarque que la posture d'indépendance se fait ressentir principalement lorsqu'elle prend la forme de codes urbains que nous connaissons (fonctions publiques dans Hogeweyk Village, petites maisonnettes dans le béguinage). Je comprends donc que l'application d'une rue intérieure habitée à la manière de Zumthor va être un élément clé dans la mise en oeuvre de cette posture. Je vais ainsi jouer sur l'élargissement du couloir, les différentes couches d'un passage, la matérialité plutôt brute et une porosité induite des lieux. Dans la posture d'indépendance se joue également la libre circulation. Il apparaît que celle-ci est traitée par une entrée privée libre (dans le projet d'Hertzberger comme dans le béguinage), ou par des espaces proposant une grande variation de chemins permettant de rejoindre un point B depuis un point A (provoquée par la structure en poteau-poutre de Hertzberger). Cette flexibilité provoque un libre-arbitre intéressant dans le cadre de cette posture. Ainsi, travailler les différentes gradations d'entrées (privées, semi-communes, communes), et la multiplicité des passages semblent être des outils d'application pertinents.

POSTURE DE RETRAIT

Le besoin de se retirer d'un espace est toujours représenté selon moi par un renfermement physique et/ou visuel d'un espace. Chez les béguines, la possibilité d'installer une chaise le long de son habitation et d'observer de loin l'espace commun permet une forme de retrait en étant alors dans l'angle mort des fenêtres et « sécurisée » par un mur derrière soi. De manière plus concrète, Hertzberger répond à ce besoin en travaillant les coins de son habitation. Il exploite alors des éléments existants pour refermer les lieux et ajouter des nuances dans sa gestion des espaces de circulation. Finalement, lorsque la posture d'observation est trop présente, et que les espaces sont tous communs et partagés, la posture de retrait s'absente et il devient difficile de trouver un lieu à l'abri des regards. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre les deux postures. Le palier est un espace intéressant pour traiter ce besoin puisqu'il est encadré par quatre murs. Si je le mets en place en respectant par exemple les gradations proposées par une place publique, nous pourrions retrouver des espaces proposant des postures de retrait sur ces abords (en exploitant l'encadrement structurel du lieu) et des espaces de plus en plus dynamiques, graduellement vers le centre.

POSTURE D'OBSERVATION

Cette posture me paraît être la plus complexe de toutes. Il est difficile dans les différentes références de trouver la balance entre l'observation positive et la surveillance. Il est peut-être intéressant de répondre à ce besoin d'observation mais de manière ponctuelle et précisée aux yeux de tous. On pourrait ainsi jouer à nouveau sur l'élargissement du

couloir, mais avec par moment des élargissement ponctuels à la manière de Hertzberger, et à d'autres occasions des agrandissements continus pour une posture d'observation plus temporaire et active. La création d'alcôves spontanées, corrélées à un seuil d'entrée est une proposition permettant la liaison d'une posture d'observation (la vue sur le couloir), de retrait (le recul des entrées), d'appropriation (élargissement de l'espace privé) et d'indépendance (gradation des entrées).

POSTURE D'APPROPRIATION

L'appropriation d'un espace va s'exercer au moment de la transition entre l'espace partagé et l'espace privé (les alcôves de Hertzberger et le long des habitations dans le béguinage). L'élargissement d'espaces de passage, de manière ponctuelle ou plus allongée vont permettre un dépassement de l'espace privé vers l'extérieur et une gradation dans les espaces du projet. L'absence de cette posture dans le village est pour moi la conséquence de constructions trop grandes, se détachant complètement de l'échelle humaine. Le jeu d'échelles et de dimensions va être ainsi pour moi le levier de réponse architecturale pour cette posture. Si l'on revient sur la rue intérieure habitée de Zumthor dans son projet « *Home for Senior Citizens* », les renforcements provoqués par le recul des châssis dans la structure offrent des recoins à petite échelle appropriables par les habitations de l'autre côté du couloir. Il y a ainsi un élargissement du chez-soi et un dépassement de l'intérieur privé.

7 Expérimentation par le projet

En partant d'une maison de repos bruxelloise existante, il me semble intéressant d'observer quelles sont les possibilités d'actions dans la réhabilitation même de la maison de repos, dans une nouvelle aile complémentaire à cette maison de repos et dans la réintégration de l'ensemble à la société. Mes objectifs vont donc être :

- Essayer de réintégrer une maison de repos bruxelloise à son quartier pour lever l'invisibilisation,
- Retravailler les espaces intermédiaires existants pour répondre aux besoins défendus par mes quatre postures,
- Proposer une architecture nouvelle complémentaire à la maison de repos choisie pour projeter la réflexion à des constructions futures.

7.1 Contexte et implantation du projet

7.1.1 Maison de Repos Val des Roses à Forest

Mon site a été choisi parmi les maisons de repos étudiées lors de mon enquête ethnographique. J'ai été tout de suite interpellée et inspirée par la maison de repos Val des Roses à Forest dès ma première visite. Sa morphologie atypique, son invisibilisation complète depuis la rue, sa diversité programmatique, ses espaces intermédiaires avec de grands potentiels et finalement ma bonne entente avec le directeur et le personnel ont été les moteurs de mon choix.

HISTORIQUE

Le bâtiment de 14 200m² de la maison de repos est le fruit d'un assemblage de plusieurs phases de construction plus ou moins déconnectées entre elles. En premier lieu, nous n'avons pas de date précise de la première construction de l'institution, mais nous savons qu'elle a commencé son activité en 1998. Dès 2001, une grande rénovation globale du site a démarré afin de répondre aux nouvelles normes rentrées en vigueur. L'objectif était de démolir une aile existante, d'ajouter des unités aux extrémités du bâtiment réservées aux personnes désorientées (Cantous), de reconstruire une crèche au sein même de l'établissement, d'intégrer un centre d'accueil de soin et de jour. Finalement, le bureau d'architecture Archigraph D.M. a réalisé l'ensemble de la rénovation en 2016.

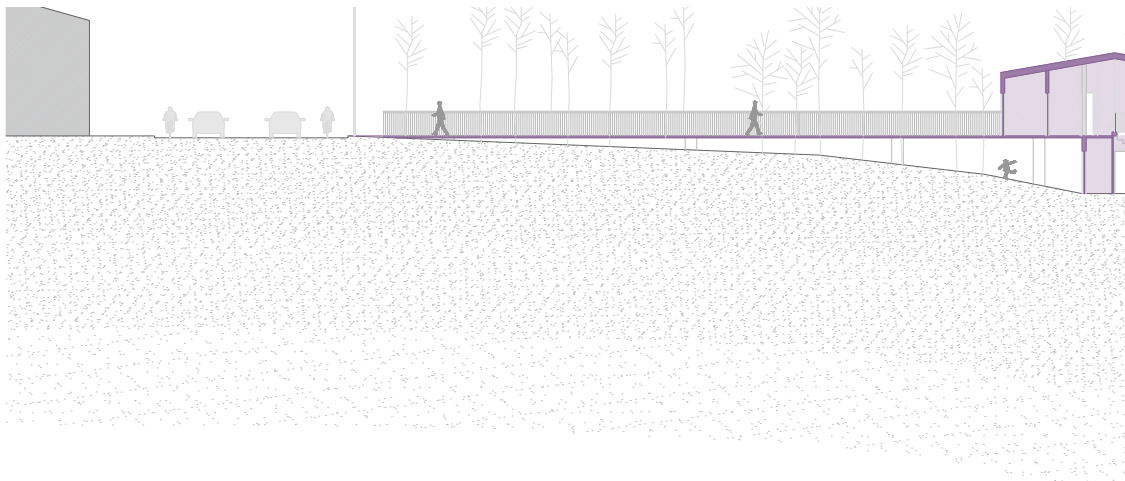
7.1.2 Analyse du quartier et contexte

Le Val des Roses prend place en cœur d'îlot composé principalement d'habitations. La maison de repos propose deux points d'accès depuis la rue : un premier est l'accès à l'entrée principale, initiée par une passerelle à hauteur de rue qui surplombe l'espace extérieur de l'institution en contrebas (*Figure 60*). Le second se fait par une rue bétonnée, permettant aux véhicules et utilitaires de se garer sur un parking, ou aux piétons d'accéder directement aux espaces extérieurs, à la crèche ou à la maison de repos par une entrée secondaire.

L'institution est bordée par des espaces publics : d'un côté se trouve le parc « Carré Tillens », composé d'une petite promenade, d'un potager et compost de quartier, ientées et neurodéficientes. Ces espaces fonctionnent presque de façon autonome, avec leur propre espace commun, espace extérieur et des chambres organisées autour du lieu.

BARRIERE TOPOGRAPHIQUE

De l'accès à rue jusqu'à l'autre bout de la parcelle, il existe plus de 10m de différence de niveau. Un important retravail du sol a été réalisé lors de la rénovation menée par Archigraph D.M en 2016, engendrant une concentration de ce dénivelé à l'avant du site, côté espace public. Cela vient provoquer une invisibilisation instantanée depuis la rue, puisque le bâtiment n'est pas visible dans son ensemble avant même d'y parvenir. L'institution a ainsi été construite en « inversant » les niveaux traditionnels : l'accès depuis la rue par la parcelle se fait au niveau 0 du bâtiment, l'accès depuis le parking par l'entrée secondaire prend place au niveau -1, et un dernier étage, partiellement semi-enterré et donnant accès à l'extérieur commun a été construit au niveau -2. Il existe un niveau +1 et un niveau -3, mais ces espaces contiennent principalement des espaces techniques, de stockage, et, comme observé dans mon documentaire, les vestiaires du personnel. Cette barrière physique semi-naturelle vient alors concrètement détacher la maison de repos de la rue publique et du quartier, insistant sur l'invisibilisation relevée dans ma recherche.



BARRIERE TYPOLOGIQUE

Le quartier ayant un front bâti presque exclusivement résidentiel, la maison de repos se distingue très franchement de la typologie omniprésente des alentours.

Pour répondre à cette difficulté topographique, le bureau d'architecture a réalisé une passerelle de 30m de long pour relier les deux pôles, se démarquant de l'accès direct à rue des maisons voisines. Le bâtiment d'entrée forme une rotonde en octogone détachée du bâtiment principal, composée principalement des bureaux administratifs et de la direction. Une passerelle intérieure vient lier cette « annexe » au grand complexe majeur en U, qui se referme autour d'un jardin commun. L'échelle du lieu est également déconnectée de l'échelle domestique des maisons bruxelloises du quartier. Par sa morphologie atypique et reculée de la rue, la maison de repos refuse l'intégration au quartier et prend du recul même visuellement face à l'espace public.

7.1.3 Organisation architecturale

La rotonde à l'avant de l'institution contient les bureaux pour l'administration et des pôles de direction.

On peut diviser l'organisation du bâtiment principal en grosses plusieurs parties (*Figure 39*) :

1- Les extrémités des deux branches recueillent sur les trois niveaux des Cantous, à l'exception de l'aile Est au rez-de-chaussée, qui vient accueillir une crèche publique. Les Cantous sont des unités complètement fermées et dissociées du reste de l'institution, qui logent des personnes désorientées et neurodéficientes. Ces espaces fonctionnent presque de façon autonome, avec leur propre espace commun, espace extérieur et des chambres organisées autour du lieu.

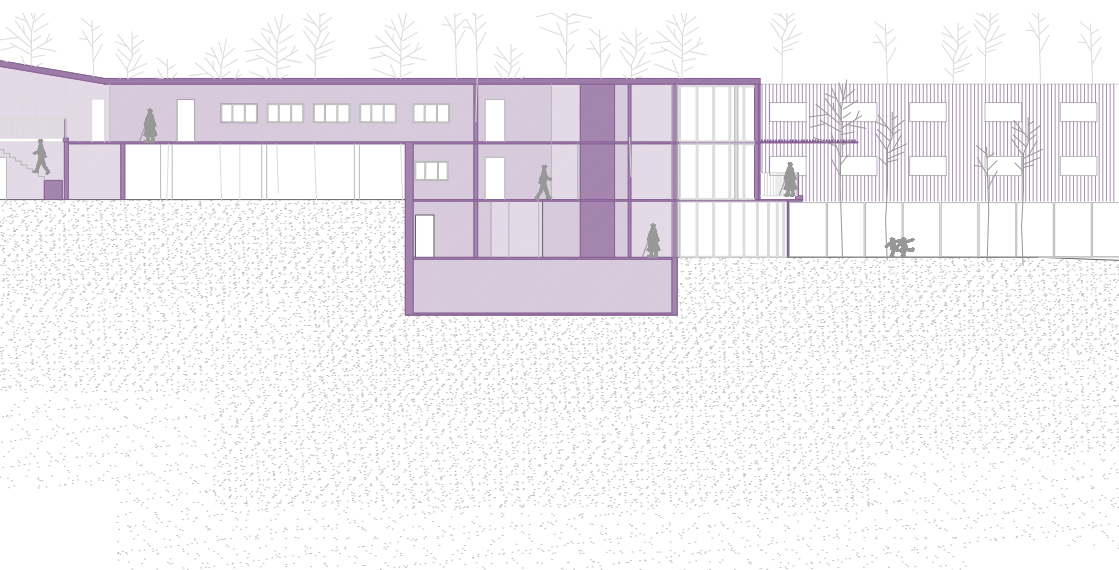


Figure 60 : Coupe dans la passerelle..

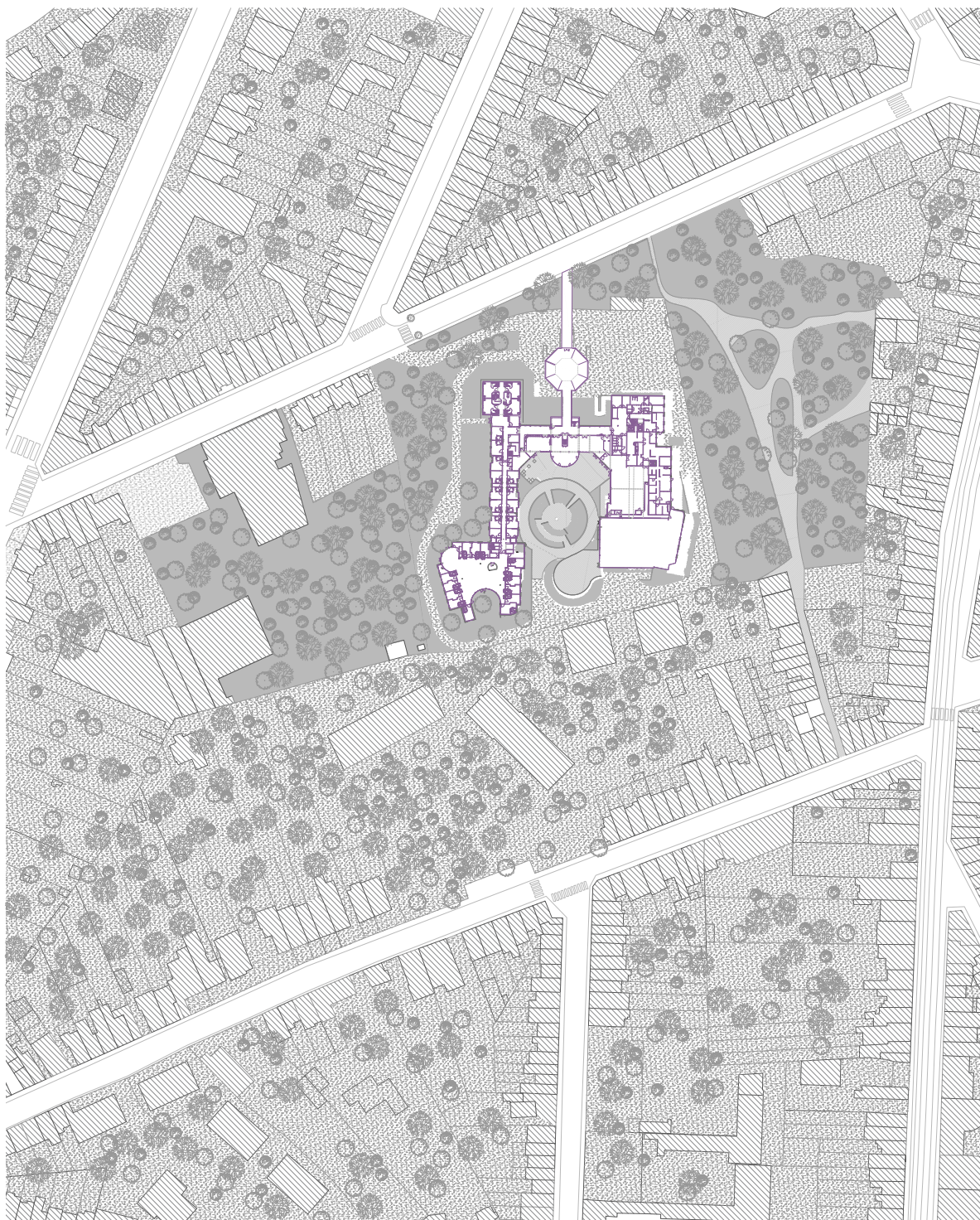


Figure 61 : Plan de contexte..

2- Le cœur du bâtiment est aménagé par des espaces communs et partagés. On retrouve aux niveaux 0 et -1 un salon commun en demi-cercle, sans aménagement particulier ou fonction précise. Au niveau -2, les espaces partagés s'étalent : on retrouve un salon, un bar, une salle d'animation et le réfectoire. L'ensemble s'ouvre vers une terrasse et le grand jardin.

3- L'aile Est est composée presque exclusivement d'espaces pour le personnel à tous les niveaux.

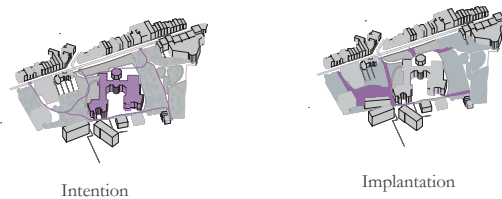
4- L'aile Ouest est composée presque exclusivement de chambres pour les habitant.es à tous les niveaux.

On remarque ainsi une segmentation très marquée des espaces, avec peu de perméabilité architecturale et d'usage.

7.2 La maison de repos alternative

7.2.1 Implantation : reconnecter la maison de repos au quartier

Pour essayer de contrer ces barrières topographiques et typologiques, j'ai mis en place plusieurs actions me permettant de reconnecter l'institution à l'espace public.



A L'ECHELLE DE L'ÎLOT

Dans mon analyse du contexte, je remarque que l'îlot dans lequel s'implante le Val des Roses est très fermé et plutôt hermétique aux percées. Le cœur du quadrilatère est une succession d'espaces verts publics ou partagés en son centre (parvis de l'église, extérieur de la maison de repos, parc), et de jardins privés appartenant aux habitations sur les abords. Les seuls accès possibles vers l'intérieur sont le chemin à sens unique permettant de rejoindre l'église, la balade semi-privative qui entoure la maison de repos et la très fine allée traversante du parc (*Figure 61*). En termes d'équipements publics, le quartier compte une église, une crèche directement rattachée au Val des Roses, ainsi qu'une école primaire située à proximité.

Ma volonté principale est de rattacher physiquement la maison de repos à la rue, en retirant l'accès par la passerelle. La barrière topographique imposante, combinée avec une contrainte de mobilité réduite, m'empêche de prolonger le bâtiment jusqu'à la rue. Je suis donc venue créer une rue perpendiculaire à la maison de repos, qui va rejoindre le cœur d'îlot et se raccrocher au chemin existant faisant le tour de l'institution. Afin de rendre cette rue attractive et inciter le passage public, je suis venue retravailler le parvis de

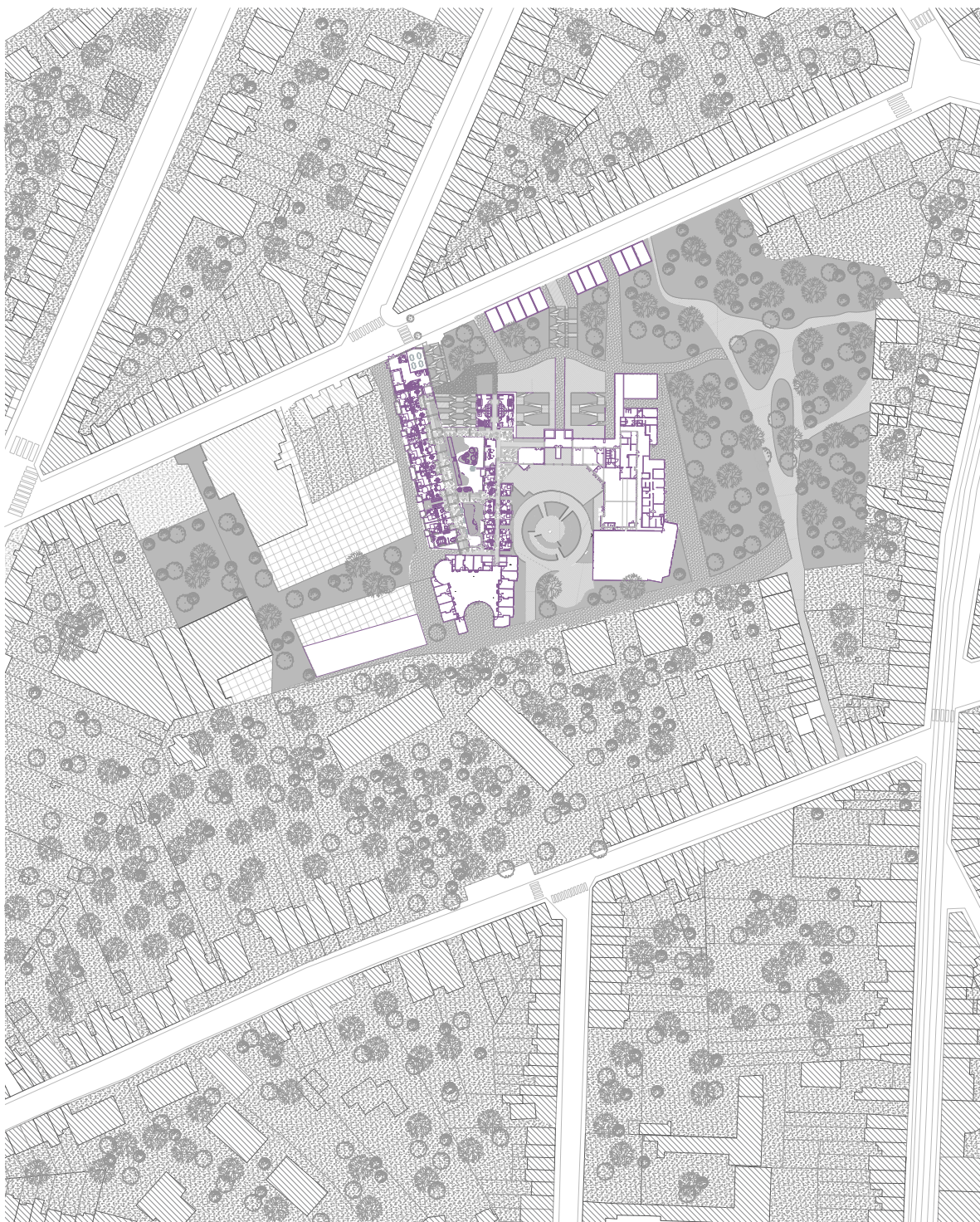
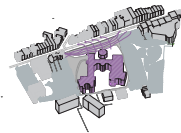
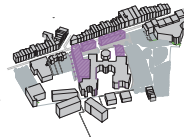


Figure 62 : Plan d'implantation..

l'église en y plaçant, entre autre, la crèche initialement intégrée dans la maison de repos pour en faire une placette calme mais active. La rue créée va ainsi offrir un accès libre au parvis, rejoindre un chemin plus privé qui contourne les cantous et le jardin commun, puis s'étendre jusqu'au parc pour lier l'ensemble.



Intention



Implantation

A L'ECHELLE DE LA PARCELLE

Pour lutter contre la reproduction du schéma institutionnel du grand bâtiment qui ne répond pas aux besoins des habitantes et travailleuses, j'ai dédoublé les deux ailes existantes et j'ai créé des percées bâtiment pour retrouver des plus petites unités éparpillées sur l'ensemble du site, dans la continuité du mouvement résidentiel¹⁶. Je trouve tout de même intéressant de conserver une forme de « séparation » entre les espaces pour le personnel et les espaces pour les habitant.es, pour laisser le choix des interactions et proposer une forme de posture de retrait. Néanmoins, je souhaite apporter de la nuance en intégrant ponctuellement des espaces partagés pour les habitant.es dans l'aile des travailleur.euses, et des espaces pour le personnel dans l'aile habitant.es.

En me concentrant plus précisément sur l'aile des habitant.es, je suis venue déployer le nouveau bâtiment le long de la ruelle ajoutée pour reconnecter les logements à l'espace public et redonner une adresse à rue.

Finalement, pour reconnecter visuellement la parcelle à la rue, je suis venue ajouter un front bâti respectant les codes des maisons bruxelloises traditionnelles avec des logements alternatifs pour seniors comme des habitats kangourous ou des logements gérés par 1 Toit 2 Âges, pour joindre une transition de logements entre les habitations classiques du quartier et la maison de repos.

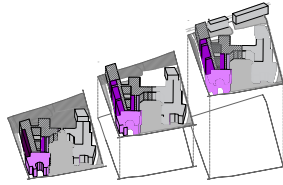
7.2.2 Gradation architecturale des espaces

Pour ce TFE, j'ai décidé de me concentrer uniquement sur l'aile habitant.es retravaillée et le bâtiment annexe ajouté.

INTERVENTIONS GLOBALES

Pour l'ensemble de mes interventions, je me suis basée sur l'analyse des références que j'ai effectuée précédemment.

¹⁶ Définition -6- dans le glossaire.



HABITATIONS

En maison de repos, l'espace privé d'un.e habitant.e est réduit à une seule pièce standard de 14m². Cette habitation est la même pour une personne plutôt indépendante, complètement dépendante, pour des séjours de courte durée ou pour le restant de sa vie. Lors de l'atelier participatif, malgré les disparités entre les intervenant.es, j'ai senti pour la plupart le besoin de se différencier et de retrouver un espace à soi. Mon intervention consiste donc à fusionner deux chambres pour en faire un seul logement, composé de deux pièces : une pièce standard avec la chambre et la salle de bain, et une pièce « joker » complètement libre qui peut être aménagée comme bon leur semble : cuisine, salon, bureau, bibliothèque, etc. Toujours lors de l'atelier, une participante partageait sa suffisance quant à vivre dans une seule pièce. Puisque les logements sont juste le dédoublement de la chambre initiale, les deux pièces font exactement la même taille ce qui permet une grande flexibilité d'usage : on peut réattribuer par exemple une pièce en plus à un logement deux pièces qui viendrait accueillir un couple, et confier le logement une pièce à une personne seule qui ne ressent pas le besoin de s'étaler. Pour conserver le même nombre de logement qu'au départ, la nouvelle aile va permettre de compenser le déséquilibre. Les entrées donnant directement sur la rue vont proposer des logements complètement indépendants, qui ne nécessitent pas de passer par l'entrée principale. Ils pourront ainsi être attribués à des personnes intégrant la maison de repos pour un court séjour, ou bien pour des personnes âgées complètement indépendantes. Arrivent ensuite la majorité des logements accessibles via un passage par l'entrée principale, qui concernent les habitant.es nécessitant plus d'accompagnement. J'ai maintenu à l'Ouest de l'aile initiale le système d'origine avec la configuration d'une habitation à pièce unique pour des personnes plus dépendantes. Enfin, les Cantous ne sont pas modifiés et accueillent toujours les personnes désorientées et neurodéficientes.



LES ESPACES EXTERIEURS

Dans la configuration de base de la maison de repos Val des Roses à Forest, on retrouve un grand espace commun extérieur partagé par l'ensemble des habitant.es et du personnel. Mon souhait est de multiplier des espaces extérieurs à plusieurs échelles. J'ai donc conservé ce grand espace commun, et ajouté un grand patio principal qui offre un espace en plein air commun à plus petite échelle. Le troisième patio est encore de réduit de taille, offrant un usage partagé encore plus intime. Finalement, chaque logement

a un petit balcon extérieur soit complètement privé, soit parfois partagé avec un autre logement.



LES ESPACES COMMUNS

Comme les espaces extérieurs, dans l'organisation générale de base, les espaces communs sont des grandes pièces rassemblées à un seul endroit et partagées par l'entière du bâtiment. J'ai imaginé la disposition d'une multitude de lieux communs, éparpillés dans l'institution avec des fonctions et usages différents. On retrouve par exemple dans l'aile habitant.es un espace dédié au personnel, avec une salle de repos avec des bulles individuelles, des bureaux et des vestiaires intermédiaires, autorisant les travailleur.euses à prendre une pause ou se changer sans forcément être directement avec les autres dans un grand espace. Des lieux partagés avec une grande variété d'usages et à petite échelle fleurissent le long de la rue intérieure : cuisine partagée, ateliers, salle de sport. Un salon de taille moyenne va se retrouver au rez-de-chaussée de la nouvelle aile, et des plus petits salons de taille plus intime vont être placés à tous les niveaux supérieurs. Un commerce public accessible à la fois depuis la rue et à la fois depuis la maison de repos va proposer un entre-deux et une liaison d'usage entre l'espace public et l'institution. Finalement, des agrandissements ponctuels des chemins de circulation deviennent des espaces communs plus intimes.



LA CIRCULATION

J'ai essayé de multiplier les types de circulation dans l'ensemble de ma proposition de projet. On retrouve ainsi des couloirs plus longilignes et plutôt fins qui permettent une distribution assez efficace, des couloirs plus refermés proposant une impasse, des passages lumineux éclairés par des grandes baies vitrées donnant sur un espace public, des couloirs entièrement vitrés encadrés par deux espaces extérieurs créant une ambiguïté intérieur-extérieur, un couloir reprenant les codes d'une rue publique intérieure pour en faire un usage principal.

Toutes ces nuances vont permettre de multiplier les réponses possibles aux besoins de chaque usager, et ainsi lutter contre la dépersonnalisation des personnes âgées dans les grandes institutions à Bruxelles. L'intégration de dispositifs architecturaux répondant aux 4 postures définies par ma recherche ethnographique va alors pouvoir prendre place.



Figure 63 : Plan R-1 de l'espace habitant.es

7.2.3 Visualisation des espaces sous le prisme des 4 postures

L'analyse typologique des projets de référence m'a permis de relever des dispositifs architecturaux capables de répondre aux besoins des habitantes et travailleuses en maison de repos. En réintégrant les grands principes et en les adaptant au Val des Roses, j'ai essayé de proposer une maison de repos alternative, s'accordant aux quatre postures nécessaires au bien-être de ces femmes.

AILE EXISTANTE

Mon intention principale dans la partie existante de la maison de repos a été de conserver au maximum la situation initiale, pour essayer de comprendre quelles adaptations sont possibles dans les institutions bruxelloises actuelles pour améliorer les conditions de vie et de travail des femmes sans devoir obligatoirement proposer une grosse intervention. Je suis donc intervenue ponctuellement et minutieusement pour exploiter les potentiels déjà présents.

POSTURE D'INDEPENDANCE

Cette posture est surtout permise par la libre circulation mise en place par la porosité appliquée en créant des percées vers la nouvelle aile et vers le jardin commun. Mon intention est d'essayer de proposer plusieurs chemins pour un même trajet, offrant alors une liberté de circulation aux habitantes et travailleuses. Ces percées vont également rediviser les logements en plus petites unités et scinder la grande barre d'habitations en trois parties. J'ai proposé une gradation dans les entrées par une diversité de logements. En effet, les habitations dans la partie Est de l'aile sont des logements avec deux pièces et un espace privatif extérieur. Il est accessible par une entrée avec un léger recul sur le couloir, à l'image des seuils d'une habitation publique. Les habitations dans la partie Ouest sont pour des personnes plus dépendantes, éventuellement en transition vers les Cantous, avec seulement une chambre standard et la porte d'entrée donnant directement sur le couloir. Enfin, j'ai conservé les Cantous tels quels. Je suis également venue chercher des évocations de l'espace public par des fenêtres des logements qui donnent sur les couloirs, faisant écho aux codes urbains des fenêtres des habitations donnant sur la rue. L'ajout d'un appui de fenêtre va renforcer ces références et proposer une posture d'appropriation que je vais développer plus tard.

POSTURE DE RETRAIT

Je suis venue traiter cette posture de deux manière distincte. La première est l'exploitation du palier, par la création dans un premier temps d'un recoin aménagé, qui récupère la fenêtre de façade et qui s'ouvre et se referme selon les intentions par une paroi amovible (ou un rideau). J'ai ainsi utilisé le renfermement existant proposé par les murs encadrant le palier pour y injecter un lieu de repli, modulable selon les besoins. Pour proposer un lieu de retrait dans ce même palier mais avec une plus grande ouverture, j'ai imaginé l'élargissement du couloir qui engendre un recoin donnant directement sur le passage.



Figure 64 : Plan R-1 de l'espace habitant.es

On a ainsi la posture de retrait proposée par l'encadrement de l'espace, tout en y ajoutant une posture d'observation, ainsi moins radicale.

Ma seconde intervention est la proposition d'une pièce entièrement dédiée à cette posture, pour offrir un véritable isolement physique de la maison de repos. J'ai ainsi aménagé des petites cellules individuelles dans une pièce réservée aux professionnel.les. Cette pièce est accessible directement depuis l'extérieur, sans devoir obligatoirement passer par l'entrée partagée de la maison de repos. Finalement, l'ensemble de l'espace dédié au personnel se situe dans une branche qui se détache du circuit principal des ailes habitant.es, et avec sa propre entrée indépendante, étant ainsi physiquement en retrait du parcours commun.

POSTURE D'OBSERVATION

Les couloirs existants étant globalement assez étroits et réfléchis de manière exclusivement fonctionnelle, il y est difficile de travailler la largeur des espaces pour habiter les abords. Je suis alors intervenue au niveau du palier. J'ai ainsi essayé, dans un premier temps, de répondre à cette posture dans les espaces de retraits que j'ai mis en place, en jouant sur la flexibilité des parois. Il est possible de fermer complètement les parois du passage pour s'isoler, ou au contraire de les ouvrir pour bénéficier d'une vue perspective sur les couloirs. De l'autre côté de la « place », j'ai souhaité proposer des espaces complètement ouverts, en imaginant alors une posture d'observation plus large et affirmée. L'ensemble de ces lieux se distingue de la circulation par le traitement du sol. En effet, dans l'entièreté de mon projet, j'ai travaillé avec un parquet aux lattes plus larges lorsque le passage est plus fonctionnel et rapide, et avec des lattes plus étroites pour les espaces ralentis et habités. Enfin, j'ai essayé de déjouer la dimension de « surveillance » que je redoutais dans l'analyse de mes références par la démultiplication des passages engendrée par les percées du bâtiment. On peut ainsi aller directement dans son logement en passant par le jardin commun ou la nouvelle aile sans devoir nécessairement passer par le palier. L'observation est ainsi « choisie » et non imposée pour le reste des habitant.es et travailleur.euses.

POSTURE D'APPROPRIATION

En redéfinissant les unités d'habitations, je propose un retour à une échelle humaine et plus réduite, offrant ainsi plus d'intimité aux habitant.es. Finalement, je suis venue jouer principalement sur les parois et la matérialité. Puisque l'objectif est de conserver un maximum d'existant, j'ai uniquement ajouté un appui de fenêtre « artificiel » qui retranscrit une épaisseur de mur importante des façades des habitations traditionnelles. Cet élargissement est envisagé comme un allongement de l'espace privatif vers l'espace partagé, et propose aux habitant.es d'y exposer des biens personnels pour se distinguer de l'habitation voisine et personnaliser son lieu. Le traitement du sol par un parquet est également un rappel d'un chez-soi, engendrant un accompagnement fluide du couloir au tiroir.

NOUVELLE AILE

Les propositions architecturales appliquées dans cette nouvelle aile sont réalisées afin de projeter les réflexions dans une future construction de nouvelles maisons de repos.

POSTURE D'INDEPENDANCE

Cette posture est travaillée d'une part par la gestion des entrées. En effet, j'ai proposé différentes gradations dans l'accessibilité des lieux. La première est une entrée dans le logement complètement indépendante et directement accessible depuis la rue. Cet accès propose alors des logements détachés de l'institution, qui sont plutôt destinés à des personnes en court séjour ou des personnes âgées très indépendantes. Cette configuration permet une transition douce d'un logement privatif classique à une maison de repos. La seconde est l'accès à l'institution par plusieurs entrées communes. La multiplication de ces ouvertures offre la possibilité aux habitant.es de rejoindre leur espace de vie en abordant le contact humain qu'ils souhaitent, mais également d'insister sur une porosité importante vers l'espace public. On pourrait imaginer, dans une vision utopique qui se détache des contraintes de sécurité, que l'été ces portes restent complètement ouvertes, et que la nouvelle aile du Val des Roses devienne un lieu public accessible à tous. Dans un second temps, la création de fonctions publiques (comme une supérette et un café) accessibles à la fois par la rue et à la fois par l'institution propose une transition plus douce entre la vie dans un logement intégré à la société et la vie en institution. Toujours dans une vision utopique, je souhaitais imaginer cela avec un aspect participatif, où par exemple les personnes travaillant dans ces lieux sont des personnes âgées du Val des Roses. Enfin, la posture d'indépendance est également de vigueur dans les espaces communs accessibles sans contrainte de temps. En effet, j'ai disposé des espaces partagés libres d'accès dans les couloirs élargis, ou des abouts de passages.

POSTURE DE RETRAIT

L'application d'un système poteau-poutre en bois dans la rue intérieure habitée va séquencer visuellement l'espace et créer des retraits à la fois en plan par l'organisation régulière de la structure, et à la fois en coupe par l'épaisseur travaillée des parois ordonnée par l'épaisseur des colonnes. Ces retraits sont moins marqués que ceux proposés dans l'aile existante mais offrent des possibilités de positionnement à l'abri des regards en jouant avec les « angles morts » induits par les colonnes, et en se détachant du passage plus rapide. Le positionnement de la porte d'entrée dans une alcove et ne donnant pas directement sur la rue intérieure offre une intimité aux habitant.es. La hauteur est réduite par le faux plafond de la structure massive en brique imaginée pour les unités de logement, permettant un refermement visuel de l'espace et une transition douce du partagé au privé.

POSTURE D'OBSERVATION

J'ai, dans un premier temps, travaillé l'observation avec une diversité de points de vue dans le logement. En effet, celui-ci étant traversant, il propose des ouvertures de fenêtres donnant directement sur le couloir, et d'autres donnant directement sur l'extérieur. L'espace tampon articulé par le balcon et par l'alcôve de l'entrée renforce l'intimité et déjoue la dimension de surveillance que peut donner des fenêtres proposant une vue sur un passage. Par la suite, j'ai souhaité jouer sur les différents points de vue au sein

d'une même posture d'orientation. En effet, on retrouve donc les aménagements le long de la rue habitée qui, positionnés dans un sens offrent une vision sur les passages, et positionnés dans le sens opposé donnent sur le patio. Cela est rendu possible par l'expansion du couloir vers le patio et non vers les habitations, précisée par les épaisseurs des lattes du parquet, comme dans l'aile existante.

POSTURE D'APPROPRIATION

Finalement, cette posture va être travaillée principalement avec un jeu de matérialité. La volonté est de se sentir chez-soi, et de réussir à reproduire des espaces où la jonction privé/partagé s'estompe. Ainsi, en proposant une structure massive en briques traditionnelles, je m'appuie sur l'épaisseur des murs pour imaginer des appuis de fenêtres profonds, permettant aux habitantes d'y disposer des effets personnels. La matérialité des briques en soi est également une référence aux codes urbains et aux maisons traditionnelles bruxelloises, toujours dans l'optique de conserver un sentiment d'appartenance à la société. Enfin, la rue intérieure habitée en structure poteau-poutre en bois apporte la dimension chaleureuse du matériau et reproduit les renforcements de la rue habitée de Zumthor dans son projet « *Home for Senior Citizens* ». Le léger porte-à-faux avec son toit en pente présente une gestion de l'eau ludique, qui vient se récolter dans le patio soit dans une noue, soit dans un petit étang plus naturel. On ajout alors une dimension auditive à la sensation du «chez-soi», et obtient le bruit de l'eau, qui est un petit clin d'oeil à une participante de mon atelier participatif qui racontait que ce son lui manquait.



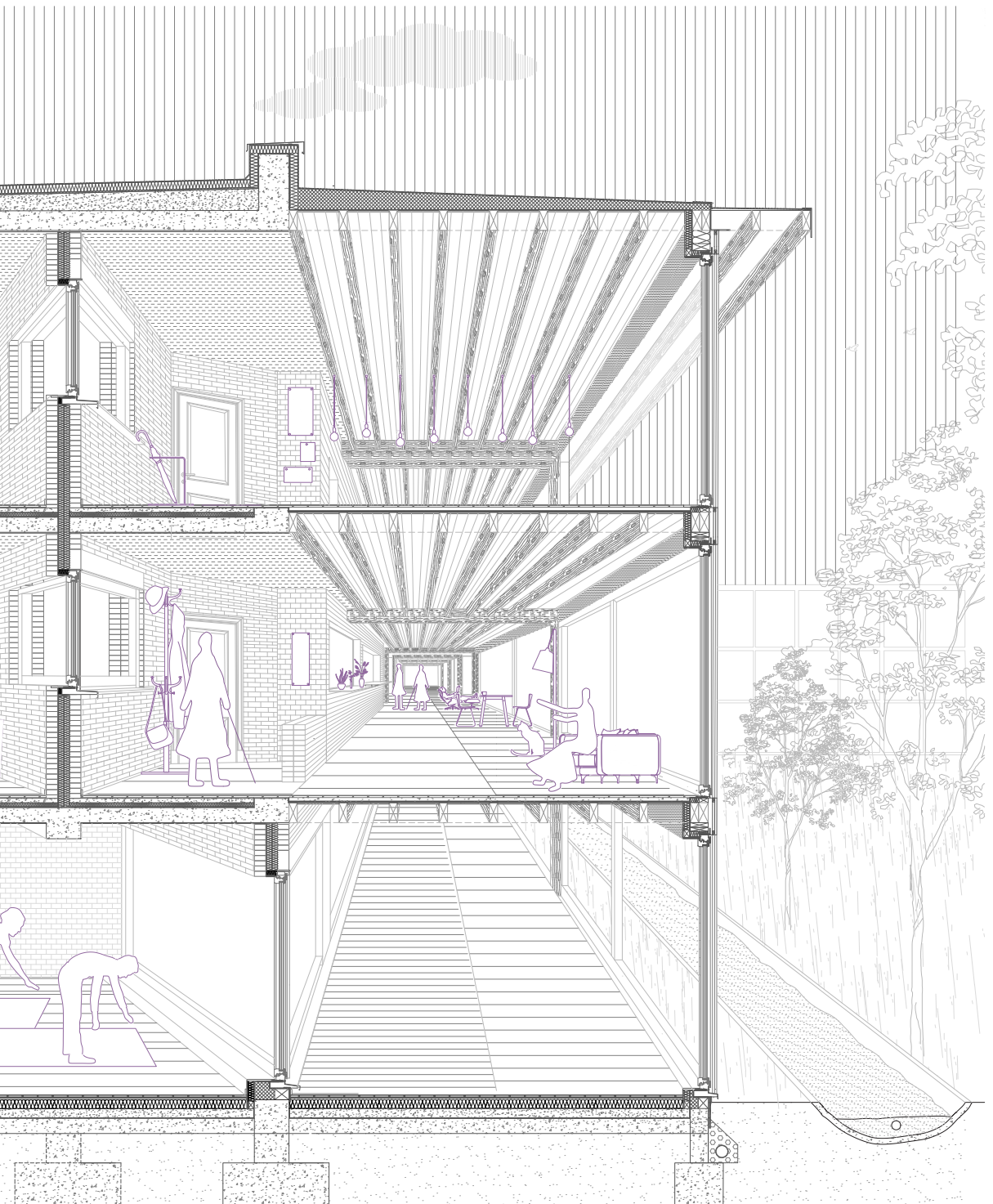


Figure 65 : Coupe technique à double perspectives.



8 Conclusions

8.1 Intégration dans la ville ou perte d'intimité ?

Les premières observations de mon TFE mettent en évidence une revendication marquée pour des espaces de repli, perçus comme sécurisants. Cependant, malgré les résultats de mon enquête (qui révèlent à la fois un désir de réintégration dans la société et un sentiment d'exclusion souvent vécu comme péjoratif), l'implantation d'institutions dans le quartier pourrait susciter des réticences. En cause : une perméabilité perçue comme excessivement intrusive. Une piste intéressante consisterait à inverser la perspective en abordant mon travail du point de vue des habitant.es des quartiers.

8.2 Complément de recherche

Pour vraiment comprendre les besoins des femmes dans l'architecture des maisons de repos bruxelloises, il peut être enrichissant d'observer des lieux accueillant des hommes pour comparer les besoins et affirmer ou généraliser aux deux sexes les postures définies par mon enquête ethnographique. Ma recherche me paraît être le début d'une réflexion du genre dans l'architecture, sans être une fin en soi et nécessitant des éléments de comparaison pour développer mes idées.

8.3 Conclusion et ouverture

Ainsi, mon travail de fin d'études a mis en lumière le rôle central de l'architecture dans les dissonances observées entre les maisons de repos et les personnes qui en bénéficient. En effet, ces tensions révèlent souvent un décalage entre les attentes des résident.es, les besoins des professionnel.les et les réponses apportées par l'environnement bâti. Pour y remédier, tous les aspects de l'architecture peuvent être exploités : depuis son implantation urbaine jusqu'à sa matérialité, en passant par l'organisation des espaces intérieurs et extérieurs, communs et privés, individuels et collectifs, fermés et ouverts. Finalement, ma proposition de projet sur une maison de repos bruxelloise existante offre une proposition de mise en application concrète de leviers de réponses à ces besoins, tant dans une situation existante, qu'une situation future. On peut alors projeter une potentielle généralisation des principes théorisés dans cette recherche :

Et si le systématisme organisationnel des maisons de repos publiques à Bruxelles pouvait permettre une considération générale de ma théorie dans l'ensemble des maisons de repos bruxelloises et un requestionnement global de l'exclusion appliquée aux seniors dans notre culture et notre société ?

Et si cette prise en compte des besoins des femmes dans des milieux principalement féminins pouvaient englober des besoins plus généraux actuellement invisibilisés dans la société actuelle, et ainsi ouvrir des perspectives vers des projets futurs plus inclusifs et féministes ?

9 Bibliographie

MAISONS DE REPOS ET VIEILLISSEMENT

- Bawin-Legros, B., & Casman, M.-T. (2001). Vieillir au féminin : quiétude ou inquiétude ? *Cahiers du Genre*, n° 31(2), 149-165.
<https://doi.org/10.3917/cdgc.031.0149>
- Belgique, C. F. (2021). De nombreux défis à venir pour les maisons de repos en Belgique.
<https://www.ccifrancebelgique.be/actualites/n/news/de-nombreux-defis-a-venir-pour-les-maisons-de-repos-en-belgique.html>
- Fédération des CPAS bruxellois (2020). Après-COVID : les Fédérations des CPAS bruxellois et wallons réfléchissent au devenir des maisons de repos
https://www.uvcw.be/no_index/files/2943-cp-fed-cpas---devenir-des-maisons-de-repos-15-7-2020.pdf
- Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital (2016). Les personnes âgées et les maisons de repos et de soins en région bruxelloise : aperçu en 2016 et focus sur les résidents aux profils O ou A
<https://www.vivalis.brussels/sites/default/files/2023-12/10.3.2.%20note-oss-3-fr.pdf>
- Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital (2022). Les personnes âgées en Région Bruxelloise : Aperçu de leur situation socio-sanitaire et de l'offre d'accueil et d'hébergements.
https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/dossiers/dossier_2023_personnes_agees_bruxelles_0.pdf
- Denys, F. H., V., De Salle, C., Cordier, C., Riga, V. (2021). Réformer nos maisons de repos. Les études du Centre Jean Gol.
<https://www.cjg.be/wp-content/uploads/2021/03/CJG-ETUDE-Maisons-de-repos-ppp>
- Einiö, E. K., Guilbault, C., Martikainen, P., & Poulain, M. (2012). Le recours aux maisons de retraite pour les hommes et femmes âgés en Finlande et en Belgique. *Population*, Vol. 67(1), 75-101.
<https://doi.org/10.3917/popu.1201.0075>
- INSEE. (2019). Les gains d'espérance de vie se concentrent désormais aux âges élevés. Retrieved 19/05/26 from :
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/4160025>
- Mallon, I. (2005). Les personnes âgées en maison de retrait : une redéfinition des espaces familiaux. *Espaces et sociétés*, (120-121), 15.
<https://doi.org/10.3917/esp.120.0163>
- Pascal, H. (2012). Chapitre 4. Du secret professionnel au code de déontologie. In *La construction de l'identité professionnelle des assistantes sociales* (pp. 133-174). Presses de l'EHESP.

<https://shs.cairn.info/la-construction-de-l-identite-professionnelle--9782810900725-page-133?lang=fr>

- Richelle, S., & Loffeier, I. (2017). *Expériences de la vieillesse en établissement à deux siècles d'intervalle : l'humanisation en question. Genèses*, n° 106(1), 30-49.

<https://doi.org/10.3917/gen.106.0030>

- STABEL. (2025). *Tables de mortalité et espérance de vie*. Retrieved 21/02/26 from :

<https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/mortalite-et-esperance-de-vie/tables-de-mortalite-et-esperance-de-vie>

- Tavier, P. (2003). *Maisons de repos : instauration des projets de vie et intégration du travail social. Pensée plurielle*, n° 6(2), 87-96.

<https://doi.org/10.3917/pp.006.0087>

- Verderber, S., Koyabashi, U., Dela Cruz, C., Sadat, A., C. Anderson, D. (2023). *Residential Environments for Older Persons: A Comprehensive Literature Review (2005–2022)*. *Health Environments Research & Design Journal*, 16(3), 221-337.

https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC10328148/pdf/10.1177_19375867231152611.pdf

CARE

- Equality, E. I. f. G. (2026). *Factsheet : gender gaps in care - Belgium*.

- Organization, I. L. (2018). *Care work and Care jobs for the future of decent work*.

https://www.ilo.org/sites/default/files/wcmsp5/groups/public/%40dgreports/%40dcomm/%40publ/documents/publication/wcms_633135.pdf

- Molinier, P. (2020). *Le travail du care (2ème ed.). La dispute*.

<https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/2114285>

- Utting, B. (2024). *Architecture of Care, From the Intimate to the Common*.

ESPACES INTERMEDIAIRES

- Benigni, C. (2014). *Les espaces intermédiaires et la densification des tissus périurbains. Carnets de géographes*, 7, 1-17.

- Courbebaisse, A. (2021). *Appropriations habitantes dans les espaces intermédiaires des grands ensembles toulousains. Projets en paysage - Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 24.

- Courbebaisse, A. (2023). *Les grands ensembles, supports au vieillissement ? Etudes de cas à Toulouse et Bruxelles. Gérontologie et sociétés*, 45.

- Haumont, B., & Morel, A. (2005). *La société des voisins : Partager un habitat collectif* (M. d. l. C. Editions de la Maison des sciences de l'homme, Ed.).

https://books.google.be/books?hl=en&lr=&id=URwRCwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PA185&dq=espaces+interm%C3%A9diaires+habitat+collectif&ots=aKP3-So0LO&sig=LQ7zmf1dJFv94BA4ADJVRUzH0Y&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

- Moley, C. (2006). *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires* (E. d. l. V.-P. l'espace, Ed.).

GENRE ET ARCHITECTURE

- Dadour, S. (2022). *Des voix s'élèvent. Féminismes et architecture* (M. Van Effenterre, Trans.; E. d. l. Vilette, Ed.).

- Heynen, H. (2007). *L'inscription du genre dans l'architecture. Perspective*, 4, 15.

<https://journals.openedition.org/perspective/3575#quotation>

HOSPICE PACHECO

- ArchivIris. CPAS de la ville de Bruxelles. Retrieved 14/03/2026 from :

<https://archiviris.be/fr/archives-publiques-en-region-de-bruxelles-capitale/cpas-de-la-ville-de-bruxelles>

- DEMANDE DE PERMIS UNIQUE : Modifier temporairement l'occupation du bâtiment principal de l'Hospice Pachéco et de ses 2 cours intérieures en y réalisant des interventions réversibles (1975-1977).

https://crms.brussels/sites/default/files/avis/725/BXL20006_725_PUN_Grand_Hospice_7.pdf

- architectural, I. d. p. Rue du Grand Hospice. Retrieved 14/03/2026 from :

<https://monument.heritage.brussels/fr/streets/10003073>

- Nguyen, Q. (2025). *L'architecture comme soutien pour bien vieillir - Entre valeur patrimoniale et changement sociétal, quel est le devenir des lieux d'accueil de nos personnes âgées ? Cas d'étude Grand Hospice Pacheco.*

<https://thesis.dial.uclouvain.be/entities/masterthesis/b04cc7b1-1cbc-460f-9853-3d7bc5edd2e4>

- Pali-Pali. (2021). *Grand Hospice*. Retrieved 27/05/2026 from :

<https://www.pali-pali.com/portfolio-item/grand-hospice/>

- Production, L. D. (2006). *ARCHI URBAIN (01/10) : Henri Partoes / Hospice Pacheco*. Télé Bruxelles.

- Wikipedia. (2026). *Hospice Pacheco*. Retrieved 14/03/2026 from :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Hospice_Pach%C3%A9co

- Zamora, D. (2021). *Histoire de l'aide sociale en Belgique. Politique*, 74.

<https://www.revuepolitique.be/histoire-de-laide-sociale-en-belgique/>

METHODOLOGIE - ENTRETIENS

- Bourdieu, P. P., J.C. (1968). Le métier de sociologue.
- Eftekhari, H. (2024). Transcribing in the digital age: qualitative research practice utilizing intelligent speech recognition technology. *European Journal of Cardiovascular Nursing*, 23(5), 553-560.
<https://doi.org/10.1093/eurjcn/zvae013>
- Fugier, P. (2010). Les approches compréhensives et cliniques des entretiens sociologiques. ?Interrogations?, 11.
- Horincq, R., Guillemette, François, Luckerhoff, Jason. (2023). Clarification conceptuelle de la méthode de triangulation en recherche qualitative. *Enjeux et société - Approches transdisciplinaires*, 10, 17.
- Jolly, E. *Archives des ethnologues*.
- Kaufmann, J.-C. (2016). L'entretien compréhensif (A. Colin, Ed. 4ème ed.).
- Ledent, G. (2014). Potentiels Relationnels. L'aptitude des dispositifs physiques de l'habitat à soutenir la sociabilité. Bruxelles, le cas des immeubles élevés et isolés du logement UCLouvain].
<https://research.dial.uclouvain.be/entities/publication/94b87de1-02c0-4ed5-af39-26c255665ef5>

METHODOLOGIE - FILM ETHNOGRAPHIQUE

- Asch, T. (1992). The ethics of ethnographic film-making. In (pp. 196-204).
- De Hasque, J.-F. Le terrain filmé, La caméra comme outil de production et de médiation entre les différents acteurs. 16.
- Laclotte, M. (2020). Folie Douce, Folie Dure F. Lardux Films;
- Lallier, C. (2011). L'observation filmante, Une catégorie de l'enquête ethnographique. *L'Homme, Revue française d'anthropologie*, 198-199, 22.
- Lemaire, J. (2017). Burning Out Z. AT Prod, Arte, RTBF, RTS;
- PBS, F. (2013). Life and Death in Assisted Living <https://www.youtube.com/watch?v=j5wxhOslUfE&t=47s>
- Tilman, A. (2018). Cadences, Retour sur la fabrique d'un film documentaire dans le cadre d'une thèse de sociologie. *Revue Française des Méthodes Visuelles*, 2.
- Wiseman, F. (1967). Titicut Follies

METHODOLOGIE - RELEVÉS HABITÉS

- Ibtissam ABARAR, A. E., Hasnae RAZGANI. (2014). De l'observation participante comme méthode de recherche. *RMSM*, 3, 12.
<https://revues.imist.ma/index.php/RMSM/article/view/39956/20700>

- **Lapassade, G. (1990). La méthode ethnographique. Pratique de formation / Analyses, 20, 12.**

https://www.persee.fr/doc/pfa_0292-2215_1990_num_20_1_2805#pfa_0292-2215_1990_num_20_1_T1_0121_0000

- **Pinson, D. (2016). L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation. Espaces et sociétés, 164-165, 17.**

<https://doi.org/10.3917/esp.164.0049>

- **Yankel Fijalkow, A.-L. J. e. A. N. (2023). Le relevé habité face à la vulnérabilité résidentielle : intérêts et limites. SociologieS, 21.**

<https://doi.org/10.4000/sociologies.17310>

GLOSSAIRE - DEFINITIONS

- **AUTONOMIE, E. (2025). Cantou et Unités Alzheimer. Retrieved 27/05/2026 from :**

<https://www.essentiel-autonomie.com/ehpad/cantou-unites-alzheimer>

- **GEOCONFLUENCES. (2022). Résidentialisation. Retrieved 27/05/2026 from :**

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/residentialisation>

- **LAROUSSE. Définition Posture. Retrieved 27/05/2026 from :**

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/posture/62965>

- **SENIORIEWEB. Maisons de repos - definition et différence: la maison de repos pour personnes âgées (MRPA) et la maison de repos et de soins (MRS). Retrieved 27/05/2026 from :**

<https://www.seniorieweb.be/dossiers/maisons-de-repos/maison-de-repos-definition-et-difference-mrs-et-mrpa>

- **UMVIE. (2023). Comprendre l'augmentation de l'espérance de vie : facteurs clés et perspectives. Retrieved 19/04/26 from :**

<https://umvie.com/comprendre-laugmentation-de-lesperance-de-vie-facteurs-cles-et-perspectives/>

DETAILS TECHNIQUES

- **PARMENTIER, L.**

- **SOTTIAUX, L. (2011-2012). Stabilité et conception des structures, UCL.**

- **CARUSO ST JOHN ARCHITECTS. (2001-2005). Brick House**

<https://carusostjohn.com/projects/brick-house/>

10 Iconographie/tableau des illustrations

Figures 1, 2, 3, 4, 5, 6, 10 : **Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capital (2022). Les personnes âgées en Région Bruxelloise : Aperçu de leur situation socio-sanitaire et de l'offre d'accueil et d'hébergements.**

https://www.ccc-ggc.brussels/sites/default/files/documents/graphics/dossiers/dossier_2023_personnes_agees_bruxelles_0.pdf

Figure 7, 8 : **Nguyen, Q. (2025). L'architecture comme soutien pour bien vieillir - Entre valeur patrimoniale et changement sociétal, quel est le devenir des lieux d'accueil de nos personnes âgées ? Cas d'étude Grand Hospice Pacheco.**

<https://thesis.dial.uclouvain.be/entities/masterthesis/b04cc7b1-1cbc-460f-9853-3d7bc5edd2e4>

Figure 9 : **STABEL. (2025). Tables de mortalité et espérance de vie. Retrieved 21/02/26 from :**

<https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/mortalite-et-esperance-de-vie/tables-de-mortalite-et-esperance-de-vie>

Figure 57 : **Crédit photo : Jörn Schiemann. Hicarquitectura. (2025). Peter Zumthor - Foyer pour personnes âgées. Retrieved 30/05/2026 from :**

<https://hicarquitectura.com/2025/09/peter-zumthor-home-for-senior-citizens/>

Figure 58 : **Hicarquitectura. (2025). Peter Zumthor - Foyer pour personnes âgées. Retrieved 30/05/2026 from :**

<https://hicarquitectura.com/2025/09/peter-zumthor-home-for-senior-citizens/>

11 Annexes

11.1 Annexe 01 : Entretiens

11.1.1 Grille d'entretien

- Se présenter + âge
- Quelle fonction occupez-vous et depuis quand travaillez-vous dans la maison de repos ?
- Je travaille sur les espaces de transition (explication plus détaillée), quelle en est votre utilisation au quotidien ?
- Quels sont vos lieux de pause ? Quel usage en faites-vous ?
- En tant que femme, comment vous sentez-vous ? Avez-vous déjà travaillé dans des milieux plus mixtes ?
- Est-ce que l'exploitation des espaces vous facilite le travail ? Ou vous le complique ?
- Un bel environnement joue-t'il sur votre efficacité ? Et votre bien-être ?
- Où mangez-vous à midi ?
- Où accueillez-vous les visiteurs ?
- Où patientez-vous avant une activité ou de rejoindre le réfectoire ?
- Vous sentez-vous «chez-vous» ?

11.1.2 Retranscriptions des entretiens

I. PSYCHOLOGUE (extraits pertinents) - 19/12/25

[...]

00:01:58 *Moi*

Vous avez un rôle très polyvalent.

00:02:01 *I.*

Très polyvalent, ça c'est clair, comme en maison de repos, c'est souvent le cas. Une soignante, enfin non, ce n'est pas vrai. J'allais dire une soignante et une soignante, non, ce n'est pas vrai parce que c'est vrai qu'elle s'implique souvent dans toute la maison aussi.

[...]

00:02:32 *I.*

À l'heure actuelle, c'est dans le salon vert, au moins deux. C'est vrai qu'au moment où moi je vais dans le salon vert, en général, il n'y a pas d'habitants, donc c'est vraiment à 12h30 pour le repas. Et pour le reste, je ne fais pas vraiment de pause fixe comme certaines équipes, mais si je fais une pause, alors ce sera peut-être plutôt ici, dans mon bureau. C'est vrai que mon bureau permet évidemment d'être un petit peu en dehors de la maison. Donc oui, je dirais salon vert et mon bureau. Même si ce n'est pas un local de

pause ici. C'est sûr que c'est un lieu où je peux être parfois sans les habitants. Il y a quand même ce besoin là de temps en temps de se retrouver aussi sans les habitants.

[...]

00:05:04 I.

Pour moi, ça manque un peu de petits coins cosy, sympa, avec des petits fauteuils clubs justement, peut-être une petite table avec, j'invente, quelques magazines, etc. Des petits lieux comme ça où on peut se retrouver. Je sais que les habitants parfois aiment bien s'asseoir dans un couloir et voir les personnes qui passent par exemple. Et donc ça manque clairement.

[...]

00:08:24 Moi

Donc du coup je disais il y avait des petits éléments un petit peu à droite à gauche par exemple il y a une fontaine à eau en bas dans le petit lieu pour attendre, une petite table de ping-pong qui n'a l'air pas vraiment utilisée, des éléments un petit peu... Vous ne vous en servez pas du tout ? Comment est-ce que vous percevez un petit peu ces éléments-là ? Est-ce que c'est des débuts de quelque chose ?

00:08:46 I.

Oui, c'est une bonne question. En fait, en tout cas, la table de ping-pong par exemple, c'est moi qui l'ai achetée. Moi personnellement, je l'ai fait acheter à l'époque parce qu'il y avait quelques habitants qui aimaient bien jouer, enfin qui étaient encore jeunes, qui pour une raison XY sont arrivés en maison de repos et qui avaient besoin de bouger. Donc c'était utilisé. Maintenant, c'est vrai que c'est un peu mal utilisé cette table-là. Je crois qu'il faudrait mettre ça en valeur en quelque sorte pour donner envie. Parce que je suis certaine qu'il y a des personnes qui pourraient quand même encore jouer, ou même des enfants ou des petits-enfants qui passent si c'est vraiment mis en valeur. S'il y a le petit panier avec les raquettes, avec les balles, etc. Mais mis comme ça, qui va l'utiliser, personne. Et juste quelques chaises à gauche, à droite qui ne ressemblent pas à grand-chose. Donc oui, il faudrait clairement aménager cet espace pour que ça invite à jouer ou à s'asseoir ou à s'installer.

H. HABITANTE (extraits pertinents) - 19/12/25

[...]

00:05:11 Moi

Mais donc plutôt, vous attendez un peu?

00:05:14 H.

Dans le couloir avec Marie. Oui, donc dans le couloir. En train de parler avec tout le monde. C'est ça, oui, ça je sais ça.

[...]

00:07:40 H.

Des coins intimes comme ça n'existent pas. Non, c'est vrai que ça manque, des coins intimes comme ça. On est toujours dans la chambre. Pour ceux qui viennent en visite, c'est pas bien non plus.

[...]

00:07:52 H.

C'est vrai que par exemple au -1, je ne sais pas si tu as déjà vu, il y a une entrée au -1 là, tu vois, à côté de l'infirmerie. Là, les gens adorent s'asseoir là, mais c'est vrai que c'est deux chaises qui ne ressemblent pas à grand-chose comme ça. Ce serait chouette d'avoir des petits coins un peu sympas. Il y en a beaucoup qui viennent ou que je vois comme ça, quand je vais chercher de l'eau, ils disent : «J'en ai marre parce qu'il n'y a rien ici.» Beaucoup.

00:08:19 Moi

Parce qu'il n'y a rien, dans quel sens? Pour s'amuser?

00:08:22 H.

Pour s'amuser, il n'y a rien.

00:08:27 I.

J'ai un peu du mal à être d'accord là par contre. Moi j'entends certaines personnes qui trouvent qu'il y a trop presque, enfin que voilà qu'ils savent plus choisir. Tu sais qui quand même?

00:08:39 H.

Oui.

00:08:41 I.

Qui n'est pas content?

00:08:41 H.

Ah oui oui, il y a des personnes qui sont toujours un peu plus négatives que d'autres.

00:08:45 I.

Mais dire qu'il n'y a rien, ça ne sûrement pas.

00:08:48 H.

Non mais il manque un peu de, comme ici. Des petits coins comme ça.

00:08:57 I.

Oui, je suis d'accord avec vous.

00:08:58 H.

Les petits coins, on peut faire ça dans le salon rose ou dans le salon bleu.

00:09:01 I.

Oui, c'est sûr, mais même dans les couloirs, c'est vrai que au moins deux, le couloir vert, il est large, donc il y a moyen vraiment de mettre des coins sympas.

00:09:10 H.

Mais il n'y a pas beaucoup de décorations.

00:09:12 I.

Non, je suis d'accord avec vous, c'est sûr. C'est un peu là-dessus qu'on veut travailler l'année prochaine, pour un peu améliorer tout ça.

00:09:19 H.

Ah bah il y a rien. C'est trop nu. Et il ne faut pas mettre du brol non plus parce que parfois on arrive à accrocher des trucs qui ressemblent à rien. Attention avec le brol. Je connais quand même le brol. Non, il faut que ce soit quelque chose d'un peu cohérent aussi.

S. TECHNICIEN DE SURFACE (extraits pertinents) - 19/12/25

[...]

00:01:55 *Moi*

Il y a autant d'hommes que de femmes dans votre vie?

00:01:59 *S.*

Non, il y a plus de femmes que d'hommes. De manière générale, il y a quand même plus de femmes que d'hommes. Franchement, c'est bien.

[...]

00:03:40 *Moi*

Vous arrivez quand même à garder votre rôle ?

00:03:42 *S.*

Souvent dans les maisons de repos, les personnes qui travaillent-là ont un rôle assez polyvalent. Oui, moi justement, ça c'est le petit problème, je suis trop gentil et parfois il y a des résidents... Moi je suis une personne qui m'y connaît dans toutes les matières, informatique, électricien, tout ça. Et justement ici, les résidents qui ont un problème de télévision et tout, le problème, le système d'ici, c'est qu'ils demandent d'envoyer un ticket pour pouvoir appeler un technicien pour qu'il vienne, mais le technicien ne vient pas comme prévu le jour même. Parfois, c'est le lendemain et l'habitant il ne va pas attendre et à la fin, je suis obligé de faire moi-même le nécessaire pour régler le problème. Maintenant, y a des trucs plus grave. Là, c'est obligé d'avoir un technicien, mais pour résoudre ce petit problème, je peux le faire moi-même.

00:04:41 *Moi*

Vous allez quand même un peu plus loin que juste votre métier.

00:04:43 *S.*

Voilà, c'est ça. Et ça, c'est un truc qu'on me dit de faire attention, d'éviter. Mais franchement, c'est pour eux. Ils n'ont que ça dans leur chambre. Et ça me fait plaisir de faire plaisir aux habitants.

00:04:58 *Moi*

Vous êtes vraiment gentils.

00:05:00 *S.*

C'est normal, je me mets à leur place. Ils sont comme ça dans leur chambre et il n'y a rien d'autre. Ils ne vont pas rester à rien faire, ils vont s'embêter et tout. En plus, certains qui n'aiment pas l'animation, qui préfèrent être dans leur bulle, dans leur tranquillité et ils veulent profiter de leur endroit. Et c'est ça que je trouve ça normal, qu'on puisse faire plaisir pour résoudre le problème.

[...]

00:05:46 *Moi*

Est-ce que dans votre métier, vous nettoyez cet endroit-là?

00:05:49 *S.*

Oui, on nettoie très souvent là-bas. On a un planning qui est respecté. Chaque personne, chaque collègue fait le secteur. Très souvent que moi je sais que je fais le retour, je le fais, c'est comme ça que je le fais. Et parfois c'est des autres secteurs. Mais franchement, j'aime bien les petits endroits qui sont faits sur le mur et tout, c'est très beau. Oui c'est très beau et je vois qu'il y a des petits trucs qui se rajoutent après, c'est assez sympa. Et quand il y a, par exemple, là, j'ai vu qu'ils avaient aménagé juste devant la porte d'ici. J'ai dit: Ah, ça c'est un beau petit coin assez sympa pour les habitants qui veulent profiter et tout. Je trouve ce petit coin assez sympa, ça faisait vide et là ils ont décidé d'un peu organiser ce petit coin. C'est très beau et je pense qu'il y a encore des autres trucs qui vont se faire.

[...]

00:06:58 *Moi*

Et dans votre métier, ça ne vous dérange pas ? Par exemple, ça ne fait pas plus de choses à nettoyer ?

00:07:03 *S.*

Franchement non, ça ne change pas grand chose. Et de l'autre côté, ça fait du bien que ces petits coins là, ils sont organisés, que justement ça faisait trop vide.

00:07:26 *Moi*

Et vous, pourriez les utiliser aussi, les petits coins ?

00:07:29 *S.*

Franchement, maintenant, pendant les pauses, pourquoi pas, mais voilà, c'est plus pour les habitants.

[...]

00:08:45 *Moi*

Quand vous faites des pauses, vous êtes vraiment qu'entre personnel ou parfois seul ?

00:08:48 *S.*

On est très souvent entre personnel.

00:08:52 *Moi*

Et à midi, vous mangez avec les habitants ? Où vous mangez ?

00:08:54 *S.*

Non, on mange avec les collègues.

00:08:57 *Moi*

Dans le salon vert aussi ou à côté?

00:08:59 *S.*

Parfois dans le salon vert. Et très souvent, c'est au moins trois à la cafétéria.

00:09:06 *Moi*

Et ça vous n'aimeriez pas par exemple ? C'est juste une question.

00:09:11 *S.*

Franchement, je pense que ça peut être sympa d'être entouré avec des habitants et manger avec eux. Pour eux, je pense que ça va faire plaisir aussi. Il y a certains d'autres collègues qui préfèrent être loin des habitants. Pour moi, je trouve que c'est une bonne idée d'être entouré. C'est comme une famille, c'est sympa.

A. HABITANTE (extraits pertinents) - 19/12/25

[...]

00:07:53 A.

C'est l'ambiance parfois. Maintenant, j'avais des contacts avec une dame qui était ici dans une chambre, mais on discutait aussi d'architecture, d'histoire, etc. Mais maintenant, il n'y a pas beaucoup de discussions. Les activités sont un peu limitées quoi. Moi j'aimerais mieux qu'il y ait des activités un peu plus sur l'architecture notamment, sur les peintures, sur les expositions, etc. Mais je sais que c'est difficile, mais bon, ça ne plaît pas à tout le monde. Je ne dis pas que je ne me plais pas, mais je me sens un peu prisonnière ici. Parce que j'ai l'impression que je ne peux plus décider de ma vie naturellement. Et alors moi, quand je suis arrivée, le directeur avait fait une fois la réunion, il avait demandé : «Qu'est-ce qu'on pourrait proposer ?» Moi je me disais, pourquoi est-ce qu'on ne garnit pas un peu les couloirs ? C'est mortel. Bon, on est déjà dans un pays où on a un temps qui n'est pas toujours très comique. Pourquoi est-ce qu'on met pas un petit peu des peintures ou des choses un peu qui plaisent aux gens naturellement ? Oui, moi j'aimerais bien qu'on nous donne un petit peu de gaieté parce que je trouve que les maisons sont tristes.

[...]

00:12:50 A.

Il y a des gens qui sont sympas. J'ai un voisin, un monsieur-là qui est nouveau et qui est très gentil, qui me dit bien bonjour, mais ça se limite à ça. J'ai une ou deux personnes avec qui je discute de temps en temps, mais c'est toujours des discussions limitées. C'est ça qui me manque beaucoup. C'est de pouvoir discuter de choses un peu plus profondes.

[...]

00:19:35 A.

On a eu la visite la fois passée de scouts. Ah les scouts, c'est bien. Mais d'une école catholique que je ne connaissais pas. Ils sont venus nous donner des pancartes de vœux. Mais c'était toutes les filles, il n'y avait pas de garçons. Je ne sais pas, mais c'était une école catholique où avec les filles c'est possible. Mais elles étaient très gentilles, je trouvais que c'était une bonne démarche comme ça, d'essayer de prendre contact avec des gens qui vivent un peu en dehors. Oui c'est ça. Parce que c'est ça, l'impression qu'on a ici, c'est qu'on est un peu en dehors de la ville. De la vie réelle. C'est un peu lourd.

Y. TECHNICIENNE DE SURFACE (extraits pertinents) - 19/12/25

[...]

00:03:13 *Moi*

Donc que vous soyez dans un lieu, que votre local soit un peu isolé, ça ne vous dérange pas?

00:03:20 *Y.*

En fait, pour casser la journée, c'est pour ça que je descends -3. Je descends -3 pour casser la journée et m'éloigner un petit peu du lieu de travail. Mais je le fais avec plaisir, donc ça ne me dérange pas du tout. Et comme au moins trois, on a une grande cuisine et on se retrouve tous collègues. Donc ça fait du bien aussi à échanger parce qu'on n'a pas beaucoup de temps à rester ensemble.

[...]

00:05:06 *Moi*

Et c'est plutôt féminin aussi, non ?

00:05:07 *Y.*

Il y a plus de femmes que d'hommes qui travaillent ici. Et qui vivent aussi. Effectivement, oui, il y a trois, dans l'entretien nettoyage, il n'y a que trois hommes.

[...]

00:06:20 *Moi*

Qu'est-ce qui vous rendrait la tâche plus compliquée?

00:06:23 *Y.*

Non. Moi par exemple, personnellement, j'aime beaucoup Noël, donc les décorations ne me dérangent pas du tout. Rien du tout en fait. Voilà, c'est notre travail, on doit le faire, c'est tout. Mais non, les décorations, moi je trouve d'ailleurs que ça fait vraiment Noël. Vous avez été chez J. ? Dans son bureau ? C'est trop chouette. J'aime aller là par exemple, parce que c'est bien décoré quoi. Même vous-même, vous sentez mieux en fait dans le travail quand un endroit est plus chouette. On sent l'air de Noël quoi. En tout cas, ici, ils sont très bien organisés, ils font les choses bien. Sur n'importe quelle fête. Ça compte. Et ça fait même du bien aux résidents, je pense.

G. CHEF INFIRMIER (extraits pertinents) - 19/12/25

[...]

00:06:16 *G.*

Dans les soignants, je te le confirme, c'est 80 % et dans la population en général, les femmes sont majoritaires. Donc c'est assez rigolo de voir que c'est des lieux de vie finalement où il y a plus de présence de femmes en tout cas. Ici en l'occurrence, dans ce secteur-là, le secteur médical, étant donné que les soignantes, donc je ne pense pas tellement aux infis, mais plutôt aux aides-soignantes qui sont en majorité, et qui sont en majorité des femmes. Ici, ce matin, j'ai un homme qui travaille sur 15 personnes. Ça va. Il y a moi, effectivement, et je suis aussi un extraterrestre dans le milieu parce qu'effectivement, dans les infirmiers, dans les aides-soignants, c'est beaucoup de femmes. Pour les médecins, on peut en l'occurrence en discuter, mais la proportion commence à s'équilibrer. Les métiers de soins, donc soignants, aides-soignants, infirmiers, se masculinisent et vice-versa.

[...]

00:11:10 G.

Quand tu parlais des espaces, j'allais dire des espaces morts, mais ce n'est peut-être pas le bon, il y a quand même des tas de recoins et ces recoins sont importants parce que c'est quand même des lieux de rencontre pour les résidents. Je sais pas si tu vois quand tu sors de mon bureau ici à gauche, tu as trois chaises posées là, des chaises dans lesquelles les résidents se posent très souvent. Je sais pas si tu as vu à l'entrée, à l'étage au moins un, il y a aussi ces trois chaises-là dans lesquelles il y a une chaise qui est pour madame B., ça a toujours été sa chaise, il y a une autre chaise pour sa copine qui est madame L., en chaise elle se met à côté. Et donc tu vois, c'est des places attitrées, mais elles ont une perspective, il y a une perspective sociale. Tous les matins, moi je rentre par là, je la croise, elle est toujours au même endroit. Donc ça a une grande importance d'aménager ces lieux-là parce que c'est des lieux de rencontre entre eux, avec des soignants aussi, mais quand je ne trouverai Mme B. dans sa chambre, je sais qu'elle est là-bas et je vais la retrouver là-bas.

D. HABITANTE (extraits pertinents) - 31/12/25

[...]

00:01:18 D.

Le problème parfois, c'est que dans les étages, il y a des sacs où on met le linge sale. Et alors c'est compliqué parce qu'on ne sait pas passer une charrette et le sac. Donc ça c'est... Et alors, je crois que les couloirs sont vraiment, ils sont jolis parce qu'il y a l'art qui est là et donc en dessous les couloirs. Ça rajoute. C'est pas terne. C'est pas blanc, c'est pas sale. Et certaines qui ont été construites par les habitants.

[...]

00:03:11 Moi

Et vous allez rarement, par exemple, dans les espaces communs où vous installez sur le palier là je pense ?

00:03:16 D.

Non, moi pas. C'est peut-être pas assez intime. Parce que c'est un espace où les gens ne se parlent pas, très peu. Et donc moi je vais dans l'espace animation. Puis l'après-midi, je vais dans l'espace kiné parce que j'ai quand même trois fois par semaine de la kiné où là, il y a de la où on se parle aussi. Le contact social est compliqué. Ça se passe bien quand on est participe, par exemple, à un atelier où on a fait quelque chose ensemble. Il y a des animations, il y a la chorale, il y a la pétanque. Alors là, il y a une dynamique. Ici dans le salon, les gens écoutent de la musique et ne se parlent pas. Le fumoir, c'est la même chose. On fume, mais on ne se parle pas. C'est un peu chacun pour soi.

[...]

00:04:34 Moi

Et par exemple, dans le hall d'entrée, il y a cette petite alcôve.

00:04:38 D.

Oui, là on reçoit souvent les gens aussi. Il y en a qui aiment bien être là aussi, parce qu'ils aiment bien voir ce qui se passe sur la rue, voir les entrées, être aussi à l'affût de l'information. Et voilà quoi, donc ça sert plutôt à ça quoi.

[...]

00:07:12 D.

Moi j'ai toujours aimé les couleurs vives, donc je me dis que... Mais pour les personnes âgées, d'autant plus, il faut voir des couleurs ternes parce que ça peut jouer sur leur moral et que je pense que les couleurs vives, c'est vraiment quelque chose d'important. C'est très gai, en atelier. s ont travaillé avec un photographe aussi. Et puis après, les personnes ont décoré leur propre image.

11.2 Annexe 02 : Relevés habités

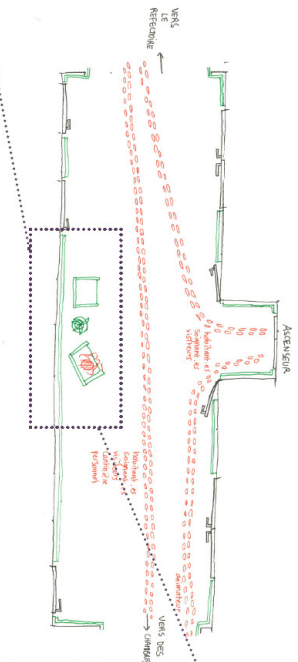
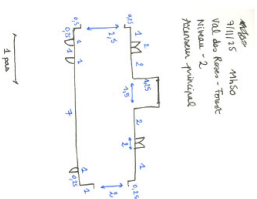
CIRCULATION - VAL DES ROSES
FOREST

« Les fauteuils sont utilisés car ils se trouvent en face de l'ascenseur, près des WC et permettent d'observer les allées et venues. »

Extrait de mon carnet de notes.

« Les personnes ne se parlent pas beaucoup, semblent ne pas se connaître. Hypothèse : pas assez de lieux d'attente. »

Extrait de mon carnet de notes.



« Des coins intimes comme ça n'existent pas. Non, c'est vrai que ça manque, des coins intimes comme ça. On est toujours dans la chambre. Pour ceux qui viennent en visite, c'est pas bien non plus »

H. - Habitante



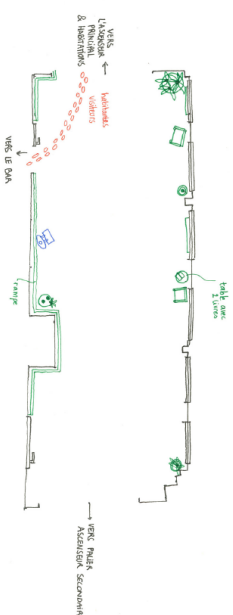
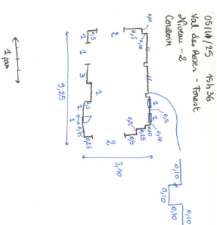
« Quand tu parlais des espaces, j'allais dire des espaces morts, mais ce n'est peut-être pas le bon, il y a quand même des tas de recoins et ces recoins sont importants parce que c'est quand même des lieux de rencontre pour les résidents. »

G. - Chef infirmier

COULOIR - VAL DES ROSES FOREST

«Pas de passage, parfois certaines personnes s'arrêtent pour regarder le tableau des activités mais il ne paraît pas évident à déchiffrer.»

Extrait de mon carnet de notes.



«Le lieu commun semble «caché» : on ne comprend pas que c'est là. Il n'est pas suffisant d'ouvrir les portes, il manque des vitres.»

Extrait de mon carnet de notes.

«Je sais que les habitants parfois aiment bien s'asseoir dans un couloir et voir les personnes qui passent par exemple. Et donc ça manque clairement.»

I. - Psychologue

«Des visiteurs passent avec des enfants qui courent dans le couloir.»

Extrait de mon carnet de notes.

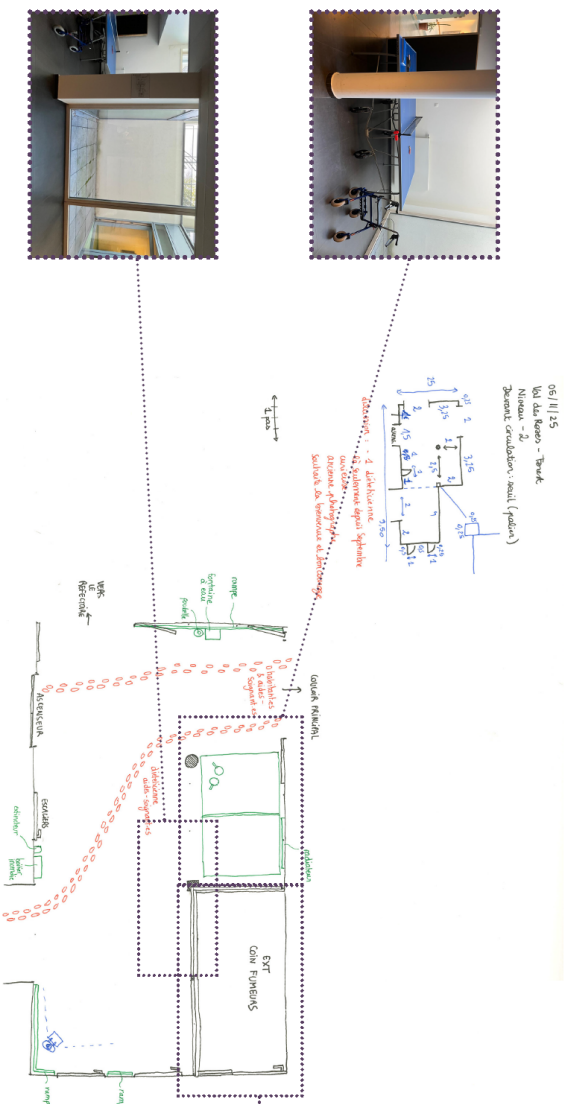
PALIER - VAL DES ROSES FOREST

«Lieu vraiment de passage, froid, peu de groupes, surtout des personnes seules. Grande partie de l'espace pas utilisée.»

Extrait de mon carnet de notes.

«Espace très silencieux, on entend les discussions de très loin du personnel dans le réfectoire.»

Extrait de mon carnet de notes.



a table de ping-pong par exemple, c'est moi qui l'ai achetée. Moi personnellement, je l'ai fait acheter à l'époque parce qu'il y avait quelques habitants qui aimaient bien jouer, enfin qui étaient encore jeunes, qui pour une raison XY sont arrivés en maison de repos et qui avaient besoin de bouger. Donc c'était utilisé. Maintenant, c'est vrai que c'est un peu mal utilisé cette table-là. Je crois qu'il faudrait mettre ça en valeur en quelque sorte pour donner envie. Parce que je suis certaine qu'il y a des personnes qui pourraient quand même encore jouer, ou même des enfants ou des petits-enfants qui passent si c'est vraiment mis en valeur. S'il y a le petit panier avec les raquettes, avec les balles, etc. Mais mis comme ça, qui va l'utiliser, personne.

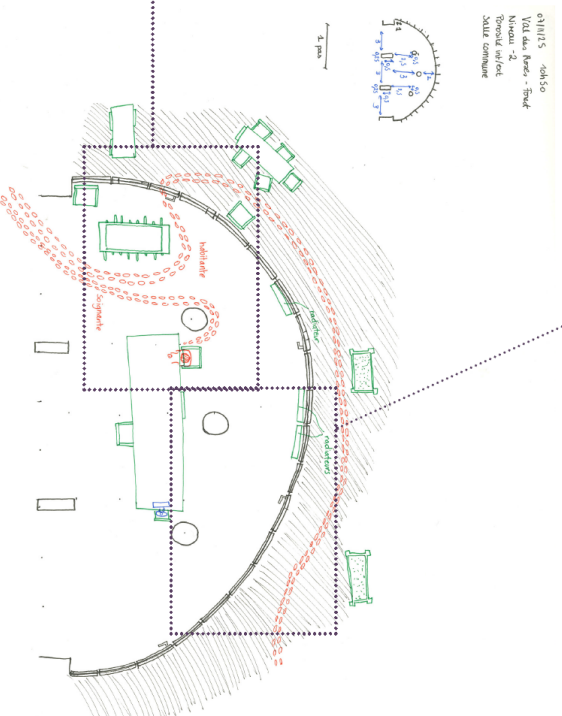
POROSITE - VAL DES ROSES FOREST

« Une soignante fait sa pause ici.
Pas de lieu propre de pause ? Ou
moins bien ? »

Extrait de mon carnet de notes.

« Une dame en déambulateur a
difficile à accéder à l'extérieur :
elle doit contourner le babyfoot
et le poteau. »

Extrait de mon carnet de notes.



« Il y avait une dynamique où les soignants s'y
posaient, les résidents ne s'y sentaient pas à
l'aise, maintenant qu'ils le savent ils n'y vont
plus mais ce n'est pas plus fréquenté. »

G. - Chef infirmier



« C'est dommage parce que la démarche est très bonne, c'est
ma collègue cheffe de l'entretien qui l'a concocté dans une de-
marche Montessori. »

G. - Chef infirmier

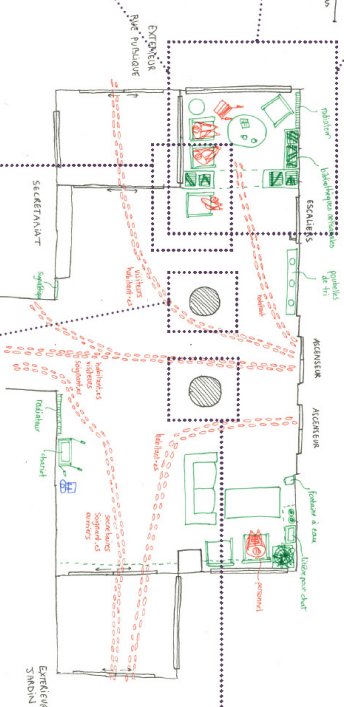
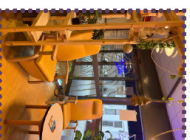
« Les salons sont très sous-utilisés. Le salon bleu par exemple, la
seule utilisation que je vois c'est des familles qui ponctuellement
la réserve pour des petites fêtes de famille entre eux. »

G. - Chef infirmier

ENTREE - STE GERTRUDE MAROLLES



DETAILS AM21
C'est une grande chambre
à coucher
Haut de 2m50 / 2m60, 2m70



« Dans l'alcove, oui, là on reçoit souvent les gens aussi. Il y en a qui aiment bien être là aussi, parce qu'ils aiment bien voir ce qui se passe sur la rue, voir les entrées, être aussi à l'affût de l'information. »

D - Habitante

« Ambiance chaleureuse, on s'y sent bien. L'espace est vivant. Les palettes sur les colonnes habillent la pièce. »

Extrait de mon carnet de notes,



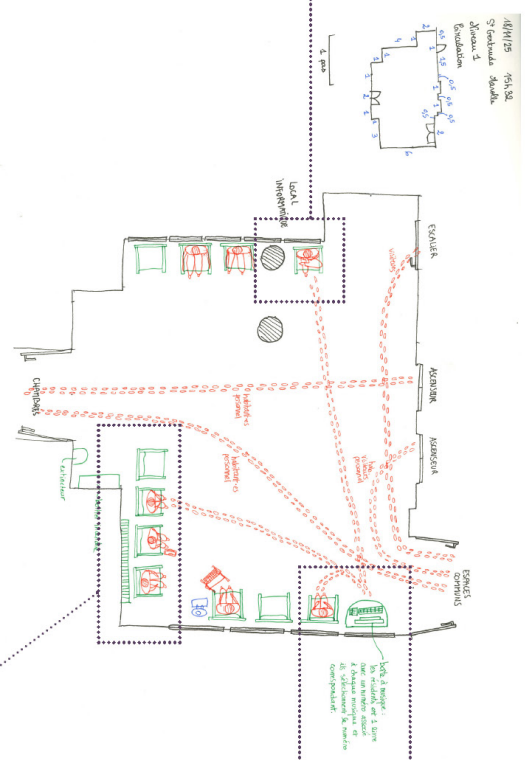
« Deux personnes discutent dans l'alcove et une troisième écoute et participe à la conversation à travers la niche en bois. Un habitant descend et rejoint la conversation dans l'alcove. »

Extrait de mon carnet de notes,

CIRCULATION - STE GERTRUDE MAROLLES

« Quand j'arrive dans la pièce, pas de musique, les chaises sont le long du mur comme aux tilleuls et les gens ne se parlent pas entre eux. Lorsque quelqu'un met de la musique, la pièce se remplit d'un coup. Les habitants ne discutent pas forcément plus entre eux mais il y a une sorte de cohésion musicale. »

Extrait de mon carnet de notes.



« Ici dans le salon, les gens écoutent de la musique et ne se parlent pas. C'est peut-être pas assez intime. Et donc moi je vais dans l'espace animation. »

D. - Habitante

« Franchement non, ça ne change pas grand chose. Et de l'autre côté, ça fait du bien que ces petits coins là, ils sont organisés, que justement ça faisait trop vide. »

S. - Technicien de surface.



COULOIR - STE GERTRUDE
MAROLLES

«Les ammoires avec des étageres remplies de livres compliquent le travail. Il faut retirer tous les livres à chaque fois, faire les poussières,... Ca complique les choses.»

S. - *Technicien de surface.*

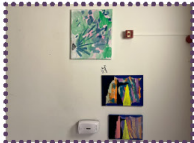
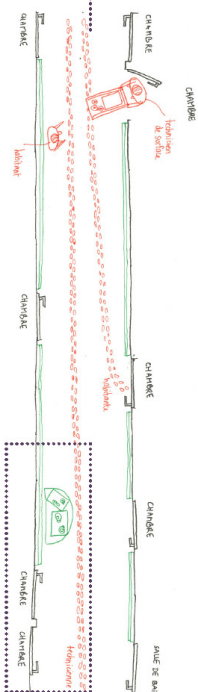


« Le technicien de surface discute de-bout avec un habitant au pas d'une porte de chambre.»

Extrait de mon carnet de notes.

«Le probleme parfois dans les étages c'est qu'il y a des sacs de linge sale, donc on ne sait pas passer avec la charrette.»

D. - *Habitante*



«Les couloirs sont jolis parce qu'il y a l'art qui est là, c'est pas terre, blanc ou sale.»

D. - *Habitante*



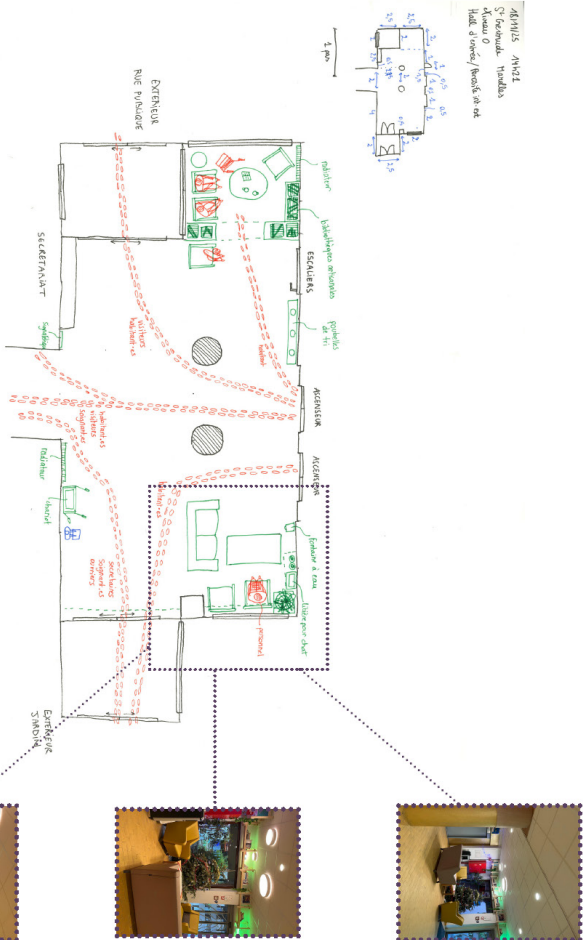
«Les couloirs font un peu vide, ça serait sympa si quelques choses pouvaient se rajouter sans gêner le chariot.»

S. - *Technicien de surface.*

POROSITE - STE GERTRUDE
MAROLLES

«Avant en été je descendais fumer
ma cigarette dehors, maintenant
plus. On se parlait un petit peu,
mais le contact social est compli-
qué. Ca se passe bien quand il y
a un atelier, la dynamique ne se
fait pas toute seule.»

D. - Habitante



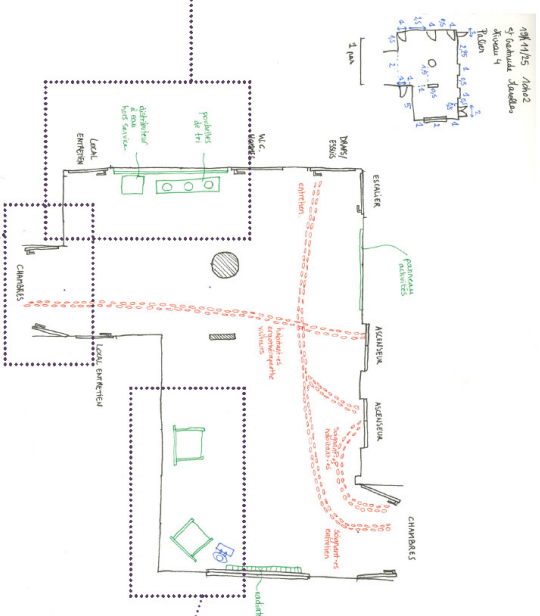
«Une personne travaille seule dans le canapé et
me demande si je veux m'y poser : elle est à la fois
concentrée et attentive à son environnement.»

Extrait de mon carnet de notes.

PALIER - STE GERTRUDE MAROLLES

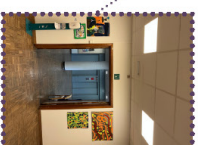
«J'aime bien les couleurs vives.
Pour les personnes âgées d'au-
tant plus il faut des couleurs vives,
parce que les couleurs ternes ça
peut jouer sur leur moral. Les
couleurs vives c'est vraiment
quelque chose d'important»

D. - Habitante



«Discussion avec un technicien de surface : il n'a pas fait
ce métier par choix, il n'est pas épanoui. La discussion
est parfois compliquée avec les habitants.»

Extrait de mon carnet de notes.



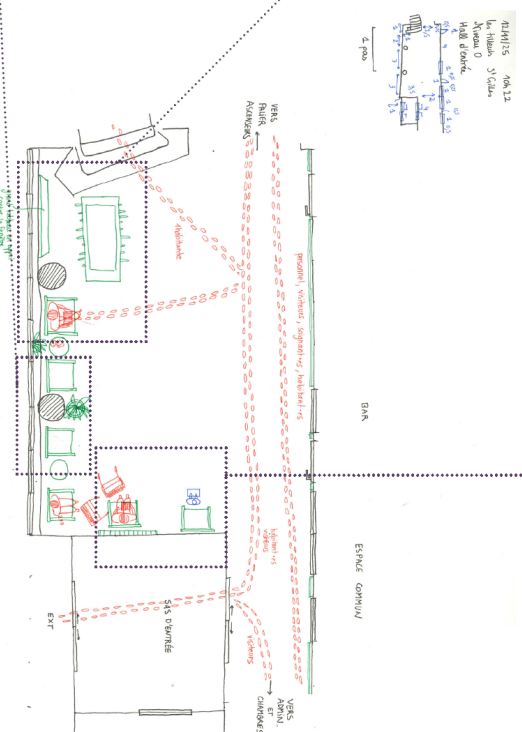
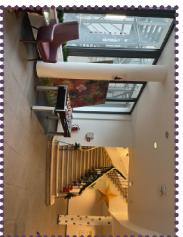
«Très calme, matin. Surtout des techniciens de sur-
face. Les habitants s'installent parfois mais ne restent pas
plus de 5 minutes.»

Extrait de mon carnet de notes.

ENTREE - LES TILLEULS
ST GILLES

«Chacun est dans son fauteuil. Il y a beaucoup de sièges mais ils sont tous éloignés, le long du mur.»

Extrait de mon carnet de notes.



« Je suis très perplexe sur l'utilité du babyfoot qui semble difficilement accessible et être là uniquement pour l'image. Personne n'utilise l'escalier. »

Extrait de mon carnet de notes.

«Pendant toute l'après-midi, des habitantes discutaient dans le hall d'entrée. Elles se sont placées de telle sorte à resserrer l'espace : une dame était assise dans un fauteuil, l'autre sur son déambulateur était le long du babyfoot, et la dernière en face de la dame dans le fauteuil.»

Extrait de mon carnet de notes.

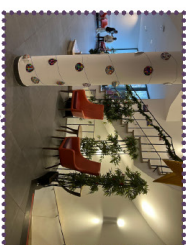
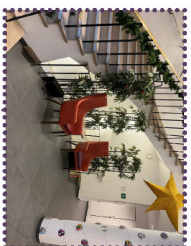
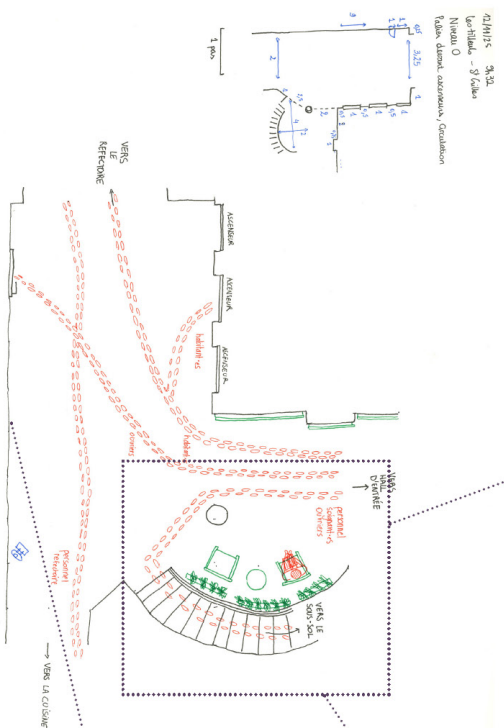
PALIER - LES TILLEULS
ST GILLES

« Il n'y a pas de bruit, on entend au loin le personnel du réfectoire parler, ranger. »

Extrait de mon carnet de notes.

« Il y a beaucoup de circulation : techniciens de surface, soignantes, habitantes, personnels,... souvent seuls. »

Extrait de mon carnet de notes.

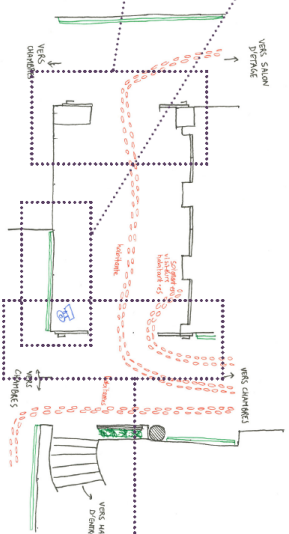
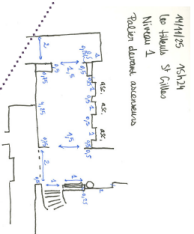


«Toujours au moins 1 personne assise dans les deux fauteuils. Quand 2 personnes sont assises, pas de discussion. Ils lisent, regardent, activité calme.»

Extrait de mon carnet de notes.



PALIER - LES TILLEULS ST GILLES



«L'architecture est étrange. La cloison semble couper l'espace mais sans vraiment le fermer, paraît être plus un obstacle que d'une vraie utilité.»

Extrait de mon carnet de notes.

«Peu de passage. Une habitante seule regarde par la fenêtre dans la pièce à côté. Une autre habitante fait un tour et discute un peu avec moi.»

Extrait de mon carnet de notes.

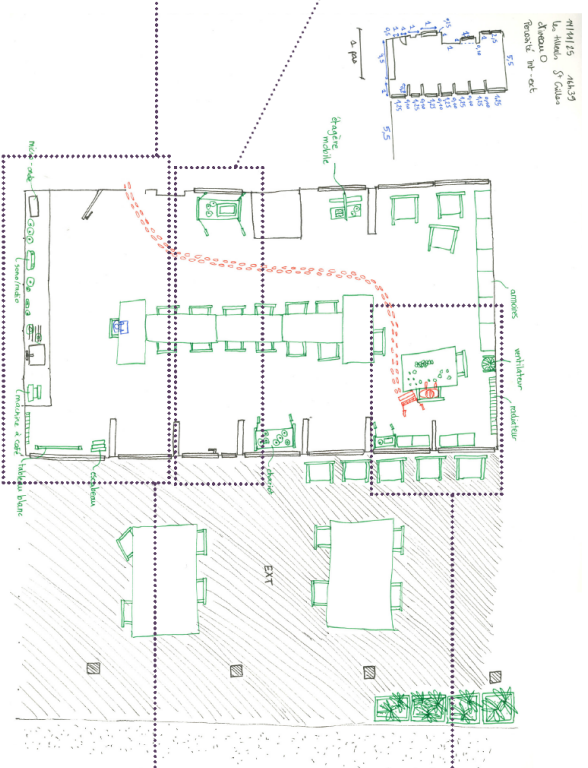
«C'est très silencieux, on entend les personnes discuter en bas et ça résonne.»

Extrait de mon carnet de notes.

POROSITE - LES TILLEULS ST GILLES

«La porte qui mène à l'extérieur n'est pas évidente à remarquer. Lorsque je vais dehors, il n'y a personne sur la terrasse devant la pièce, mais beaucoup de monde plus à droite, là où se trouve la musique.»

Extrait de mon carnet de notes.



«L'espace commun est complètement vif et pas utilisé, par contre le hall d'entrée est très utilisé car il offre des vues et beaucoup de places pour s'asseoir.»

Extrait de mon carnet de notes.

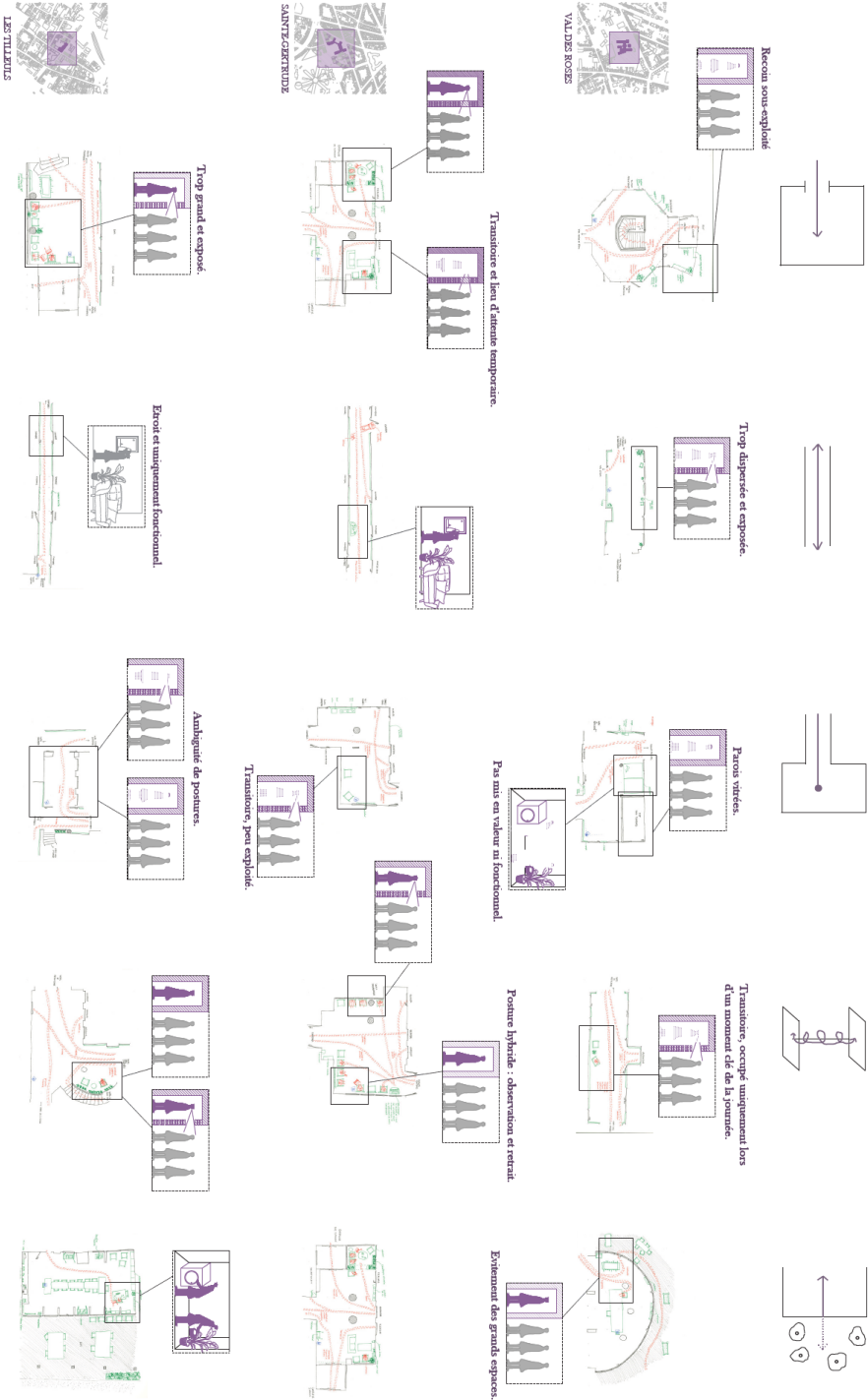
«Personne ne vient ni ne s'installe, l'espace semble plus «fourre-tout» que vraiment accueillant. Il y a beaucoup d'objets mais qui ont peu de sens entre eux, la pièce semble encombrée.»

Extrait de mon carnet de notes.

«Un homme seul est coincé dans un coin de la pièce, et joue en silence à un puzzle. Il est dans un lieu commun mais à la fois très isolé.»

Extrait de mon carnet de notes.

ATLAS TYPOLOGIQUE DE TERRAINS



11.3 Annexe 03 : Ateliers participatifs

11.3.1 Autorisation et script

AUTORISATION D'IMAGE ET DE CAPTATION VIDÉO / SON

Titre du projet : Les espaces intermédiaires comme vecteurs de lien social dans les maisons de repos bruxelloises

Chercheuse : Clarisse Staal - Étudiante en architecture, Loci Saint-Gilles (Bruxelles)

Objet de l'autorisation :

J'autorise la chercheuse à capter ma voix et/ou mon image dans le cadre du tournage du documentaire lié à ce projet.

Je comprends que ces images pourront être utilisées :

- dans le travail de fin d'études,
- dans des présentations universitaires ou expositions liées au projet,
- et, le cas échéant, dans une diffusion restreinte à des fins pédagogiques ou de recherche.

Options

- ☐ Oui, j'autorise l'utilisation de mon image et de ma voix dans le cadre décrit ci-dessus.
☐ Non, je ne souhaite pas apparaître sur les images ou vidéos.

Garanties

- Les images seront conservées de manière sécurisée.
- Aucun usage commercial ne sera fait.
- Vous pouvez retirer cette autorisation à tout moment avant diffusion.

Date : / / 2025

Nom :

Signature :

DOCUMENTAIRE – PRECISIONS

MA VISION DU DOCUMENTAIRE :

Film ethnographique

Démarche engagée, position d'écoute et de participation, outil d'analyse (pas une illustration finale), ne vise pas un consensus, les silences ou contradictions sont des matériaux.

Rythme lent, respectueux, volonté de suivre les besoins des personnes jusque dans le l'enregistrement du film (pause, ne veut plus être filmé, etc), attention sur les réactions, les visages, les mains, les déplacements.

OBJECTIF :

Comprendre l'exploitation des espaces intermédiaires, les usages quotidiens, les besoins, les envies, les défauts, les visions, etc.

ATELIERS :

1^{er} atelier : Les personnes âgées habitantes du Home : 6 à 8 habitantes.

Atelier d'1h divisé en 3 parties :

- 1^{ères} 20min : Accueil et mise en confiance : présentations, tour de table, chacune répond à quelques questions personnelles, comment elles se sentent dans la Maison de Repos, depuis combien de temps,...
- 2^{ème} 20min : Parole sensible et vécue : préparation en amont de photos ou dessins en perspective des couloirs, hall d'entrée, etc... plastifiés sur une A2, préparation de petites étiquettes collables sur les grandes photos où on peut écrire au marqueur dessus des mots (exemple : « calme », « vide », « attendre », « se reposer », etc...) Essayer de comprendre les ressentis de chacune sur ces lieux. Etablir avec tout le groupe, ensemble, quels mots on écrit et où on les place, sur base de questions (où allez-vous quand vous voulez sortir de votre chambre et vous poser ailleurs ? Pour rencontrer des voisines ? Où vous vous sentez libres de personnaliser le lieu en ajoutant de la déco personnelle ?...)
- 3^{ème} 20min : Désirs, besoins, utopie : Par le collage, ou le dessin, représenter et réfléchir ensemble à ce qu'elles voudraient dans ces espaces. On revient sur les mots utilisés dans l'exercice précédent et on « concrétise » ces questions (exemple : si le mot « calme » ou « se poser » est écrit pour un lieu, on peut réfléchir à des chaises, des canapés, des alcoves si le mot « intimité » est aussi sorti, etc)

2^{ème} atelier : Les soignant.es : 6 à 8 personnel soignant

Atelier d'1h moins précis :

- 1^{ère} partie : Accueil et mise en confiance : présentations, tour de table, depuis quand travaille ici, etc.

- 2^{ème} partie : Parole sensible et vécue : peut-être plus utilisation d'une cartographie, déplacements, fatigue, pauses réelles, charge émotionnelle, qu'est-ce qui les facilite ou gêne dans ces espaces au quotidien, etc.
- 3^{ème} partie : Désirs, besoins, utopie : Comprendre ce qui leur ferait envie, dans un monde idéal, si les habitants n'étaient pas là par exemple, avec leur relation avec les habitants, etc.

3^{ème} atelier : Le personnel logistique et entretien : 6 à 8 personnel

Atelier d'1h moins précis, similaire à l'atelier précédent :

- 1^{ère} partie : Accueil et mise en confiance : présentations, tour de table, depuis quand travaille ici, etc.
- 2^{ème} partie : Parole sensible et vécue : peut-être plus utilisation d'une cartographie, déplacements, fatigue, pauses réelles, charge émotionnelle, qu'est-ce qui les facilite ou gêne dans ces espaces au quotidien, etc.
- 3^{ème} partie : Désirs, besoins, utopie : Comprendre ce qui leur ferait envie, dans un monde idéal, si les habitants n'étaient pas là par exemple, avec leur relation avec les habitants, etc.

VISION DU FILM :

2 plans : 1 plan fixe sur l'ensemble de l'atelier, et 1 caméra mobile sur les pieds, des mains, les visages.

Vision lente, au rythme des personnes, qui suit les besoins des gens.

DATE :

Vendredi 13 février.

1^{er} atelier (résident.es) : 10h30

2^{ème} atelier (personnel logistique et entretien) : 14h

3^{ème} atelier (personnel soignant) : 16h

A adapter selon les disponibilités et les possibilités.

11.3.2 Support atelier habitant.es

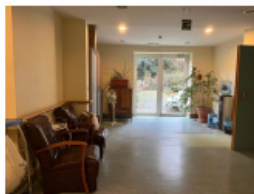
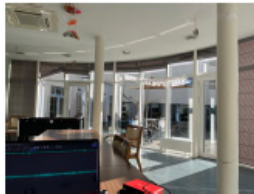
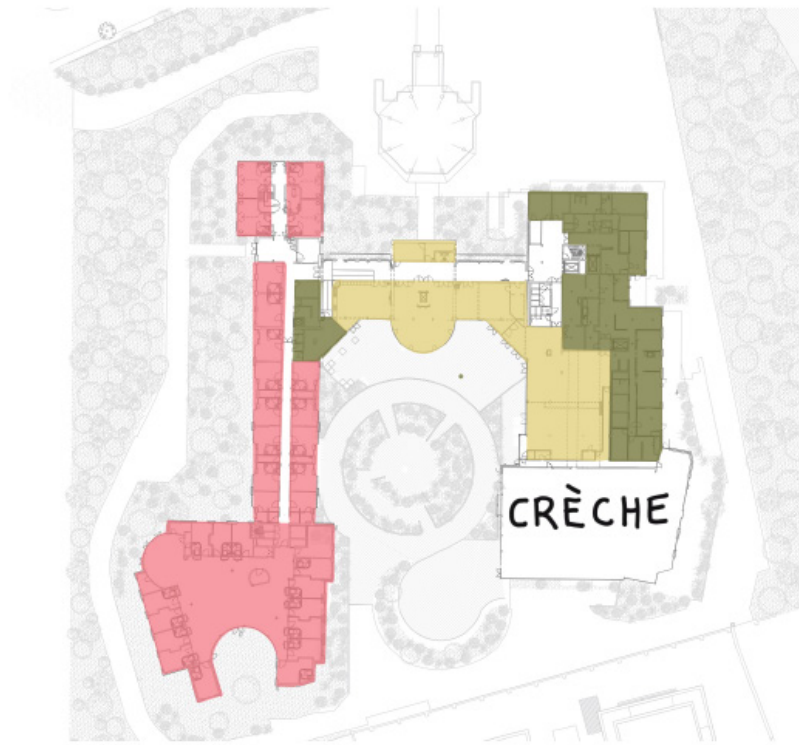
1. MON ANCIEN CHEZ-MOI



2. LE PASSAGE



3. MON NOUVEAU CHEZ-MOI



11.3.3 Support atelier professionnel.les

1. PERSONNEL / PROFESSIONNEL

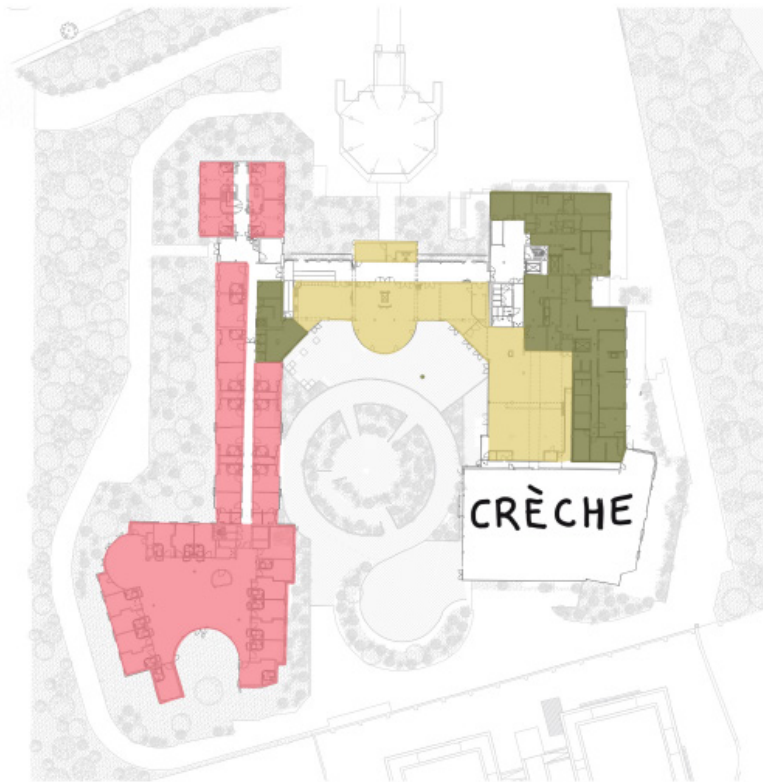
TRES PERSONNEL

TRES PROFESSIONNEL

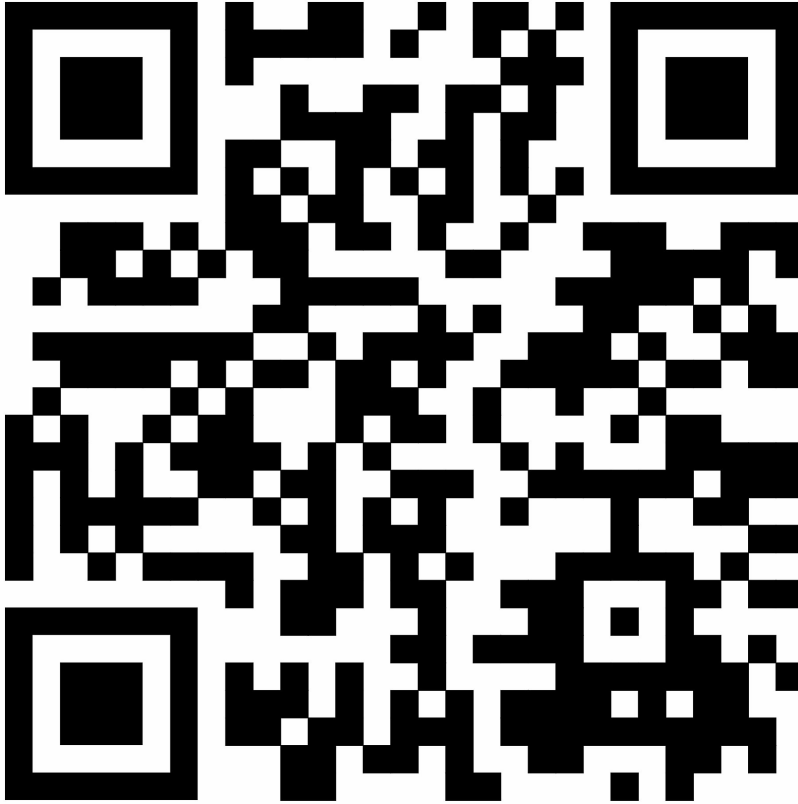
2. FACILITE / COMPLIQUE

FACILITE LE TRAVAIL	COMPLIQUE LE TRAVAIL

3. ET DANS L'ESPACE ?



11.4 Annexe 04 : documentaire ethnographique



11.5 Annexe 05 : Panneaux de présentation de projet



CARTE DES MAISONS DE REPOS BRUXELLOISES



LES FEMMES EN MAISON DE REPOS

Habitant.es en Maison de Repos :



Pourcentage des femmes habitant en maison de repos à Bruxelles.

Aide-soignant.es :



Pourcentage des femmes travaillant en tant qu'aides-soignantes à Bruxelles.

Infirmier.es :



Pourcentage des femmes travaillant en tant qu'infirmières à Bruxelles.

SITUATION



Sainte-Geztrude, Bruxelles



Partiellement maison d'art, 120 lits.

Les Tilleuls, Saint-Gilles



Rénovée en 2026, 192 lits.

Val des Roses, Forest



Construite fin des années 90, 160 lits.

ACTEURICES



« À l'entrée au -1 il y a 3 chaises, il y a une chaise qui est pour Madame Loos et une autre chaise pour la copine qui est Madame Laurent, ce sont des places attirées qui ont une vraie perspective sociale. Tous les matins je rentre par là, je la croise. Ça a une grande importance de rencontrer entre eux et avec les soignants aussi, quand je ne trouve pas Madame Loos dans sa chambre, je sais qu'elle est là. »

G. - Chef infirmier



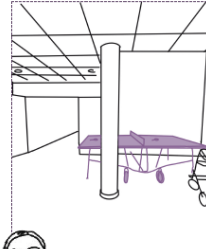
« Je sais que les habitant.es aiment bien parfois s'asseoir dans un couloir et regarder les gens passer. »

I. - Psychologue



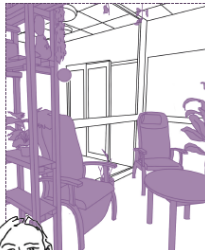
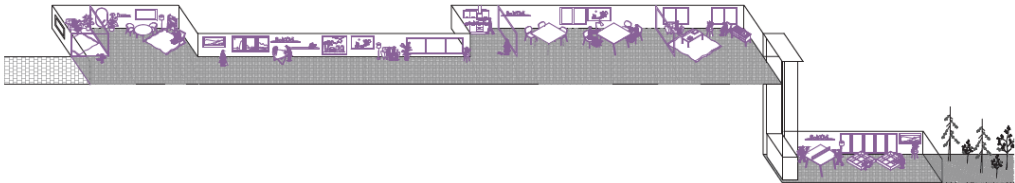
« Cuisiner me manque beaucoup. »

F. - Habitant



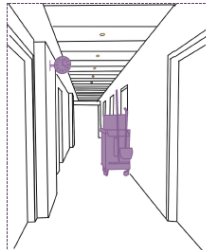
« La table de ping-pong, je l'ai fait acheter à l'époque parce qu'il y avait quelques habitant.es qui aiment bien y jouer, encore jeunes, qui pour une raison X ou Y sont arrivés en Maison de Repos et qui en avaient besoin, c'était utile. Maintenant, il faut mettre ça en valeur parce que je sais certains qu'il y a des gens qui pourraient y jouer, ou même des enfants ou petits-enfants qui rendent visite. Mais comme ça qui va l'utiliser ? Personne. »

L. - Psychologue



« Dans l'alcove, on y accueille des visiteurs parfois. Certains aiment bien se poser là parce qu'ils aiment bien voir ce qu'il se passe dans la rue, voir les entrées, être à l'affût de l'information. »

D. - Habitante



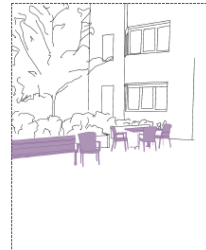
« Les couloirs font un peu vide, ça serait sympa si quelque chose pouvait se rajouter sans gêner le chariot. »

S. - Technicienne de surface



« Il manque des coins plus intimes où je peux accueillir mes voisins, mais recevoir dans la chambre c'est pas gai, et dans les lieux communs c'est trop ouvert. »

H. - Habitante

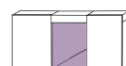
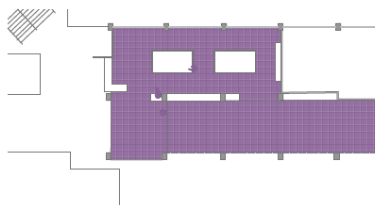
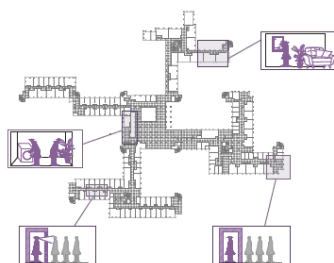


« Parfois je vais dehors au soleil et je m'installe sur un banc avec un petit thermos de thé. Il manque des gens, j'aimerais que ce soit plus animé. »

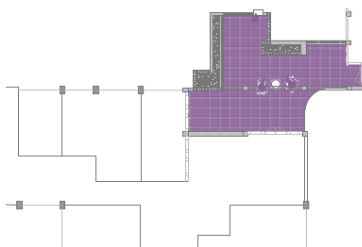
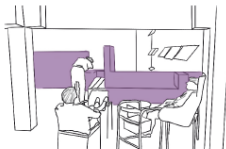
B. - Habitante

DE DRIE HOVEN
Herman Hertzberger
 Amsterdam, Pays-Bas
 1971

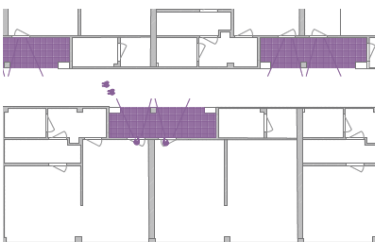
Maison de Repos alternative
 avec 55 logements pour couples, 190 logements
 classiques et 250 emplacements pour personnes
 âgées.



Ouvertures



Extrémité des
bâtiments



Second oeuvre



Système poteau-
poutre

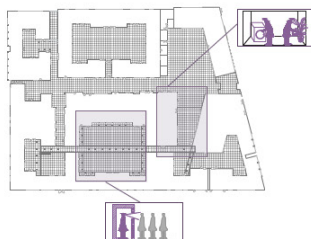
HOGWEYK VILLAGE

MBVD Architecten

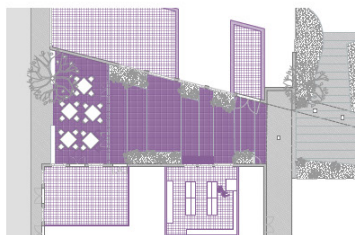
Weesp, Pays-Bas

2009

Village pour personnes neurodéficientes
avec 27 maisons pour 152 personnes âgées
souffrant de démence.



INDEPENDANCE



Fonctions
publiques



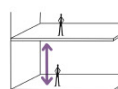
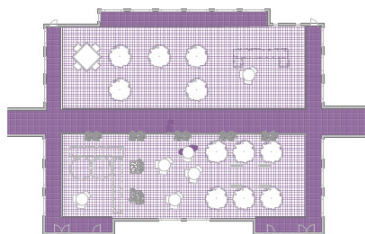
RETRAIT



Tout commun



OBSERVATION



Hauteur



APPROPRIATION

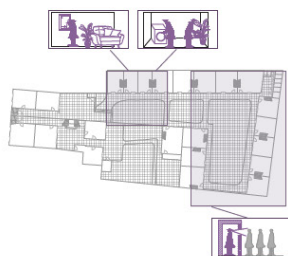


Proportions

BEGUINAGE SAINT-NICOLAS

Marie Laloux
Cambrai, France
1354-1545

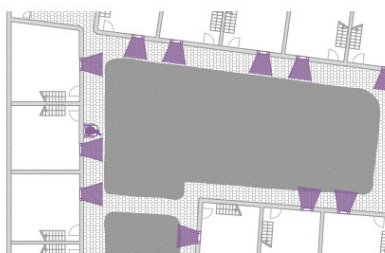
Ancien béguinage
avec 16 logements pour femmes seules.



Typologie urbaine



Tout commun

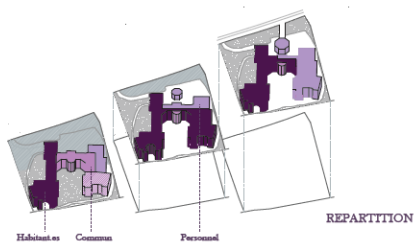
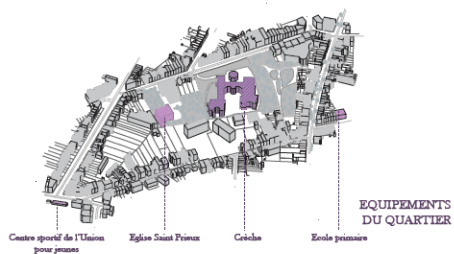


Orientation
ouvertures

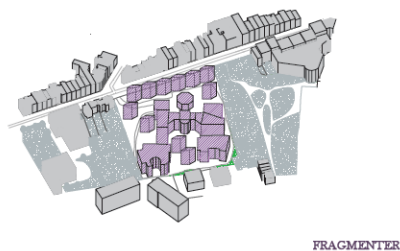
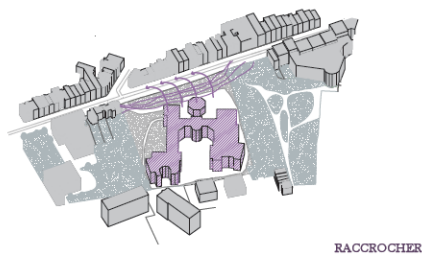
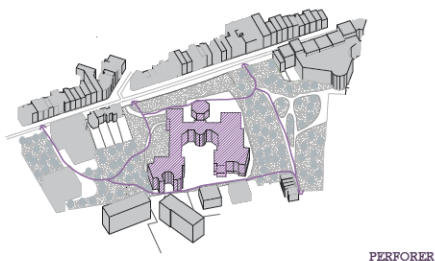


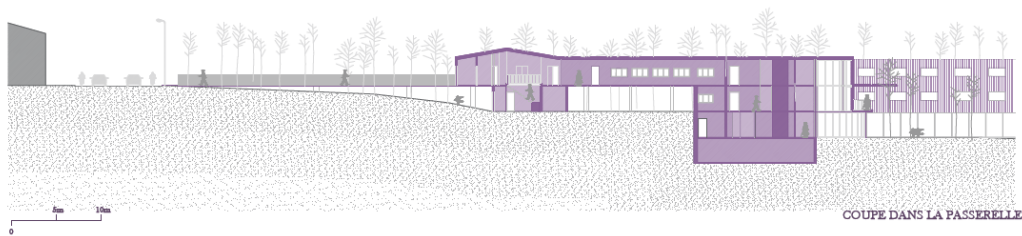
Epaisseur

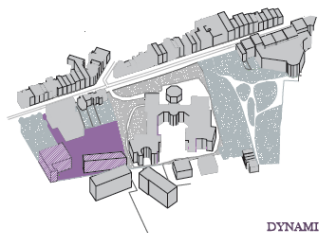
PRESENTATION - VAL DES ROSES



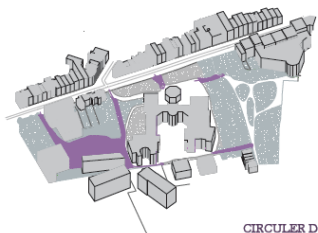
ENJEUX PRINCIPAUX







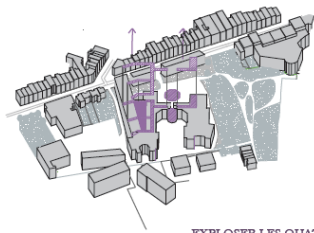
DYNAMISER LA PLACE



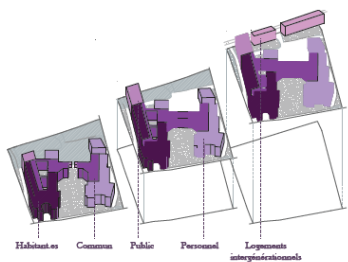
CIRCULER DANS L'ILÔT



RACCROCHER A LA RUE

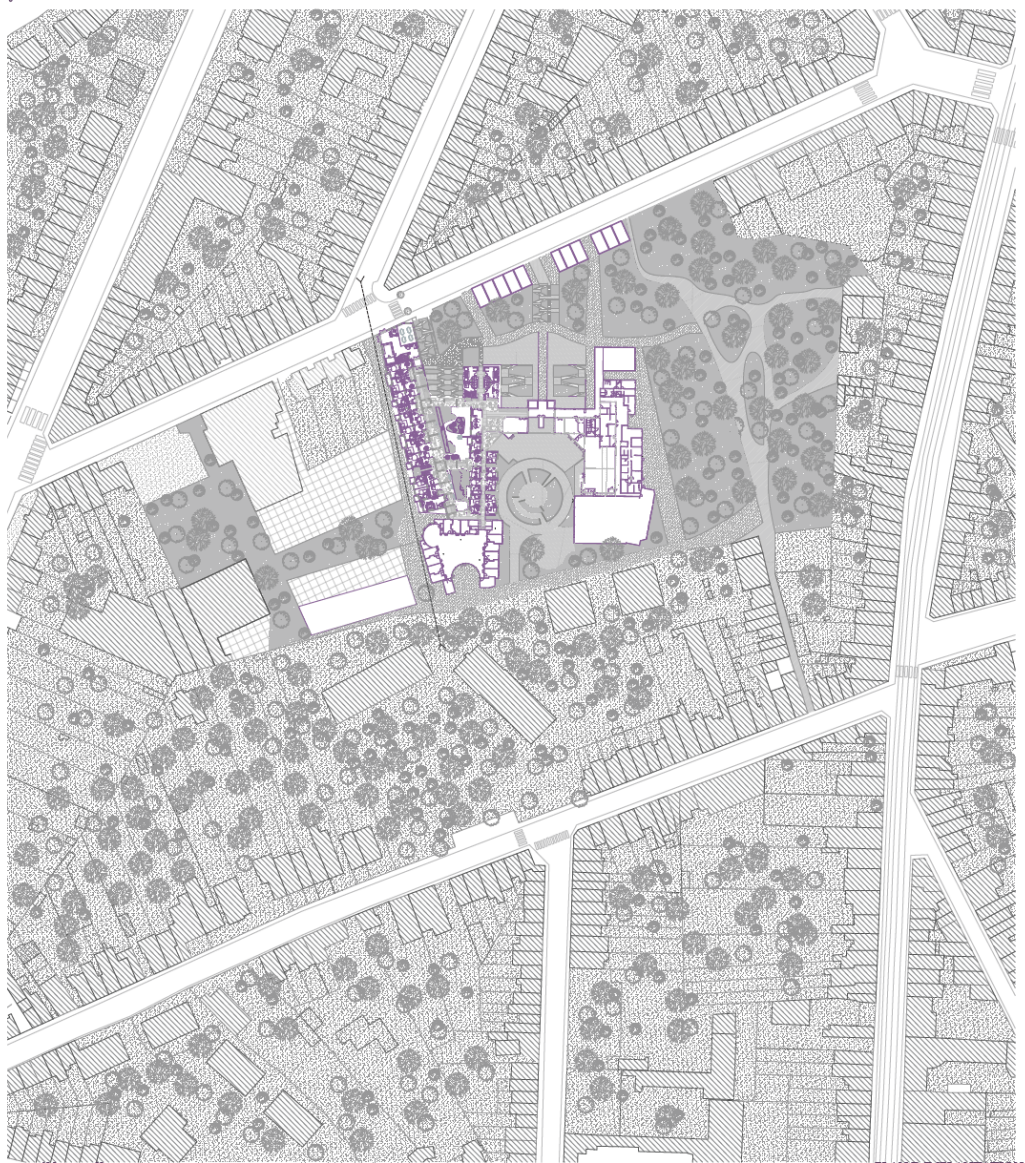


EXPLOSER LES QUATRE MURS



Habitant.es Communs Public Personnel Logements intergénérationnels

REPARTIR

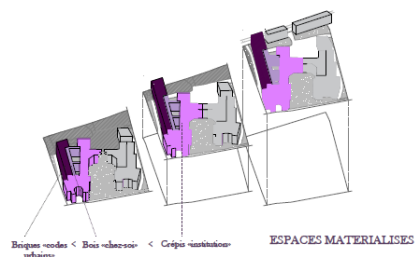
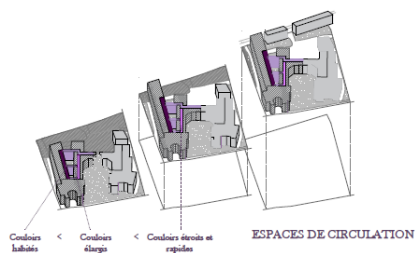
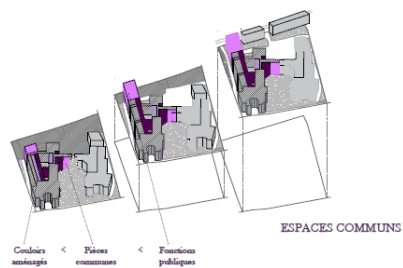
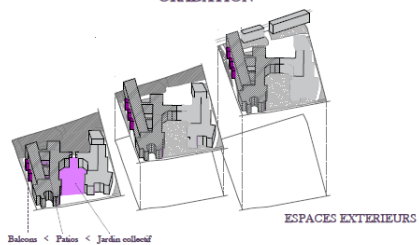


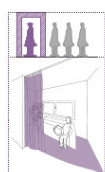
Clarisse Sinal

Implantation du projet
Cure et vieillissement

Année 2025-2026

GRADATION

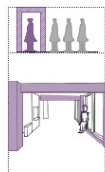




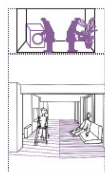
Pièce d'isolement



Double orientation



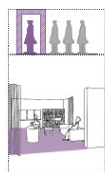
Structure



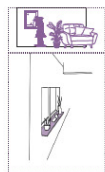
Sol



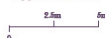
Pièce commune



Coin aménagé



Appuis de fenêtre

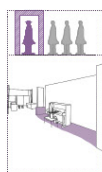


Clarisse Staal



Plan R0
Circ et vieillissement

Année 2025-2026



Recoin



Ameublement



Orientation ouvertures



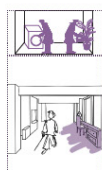
Retrait entrées



Extérieur privé



Fonction publique



Couloir habité

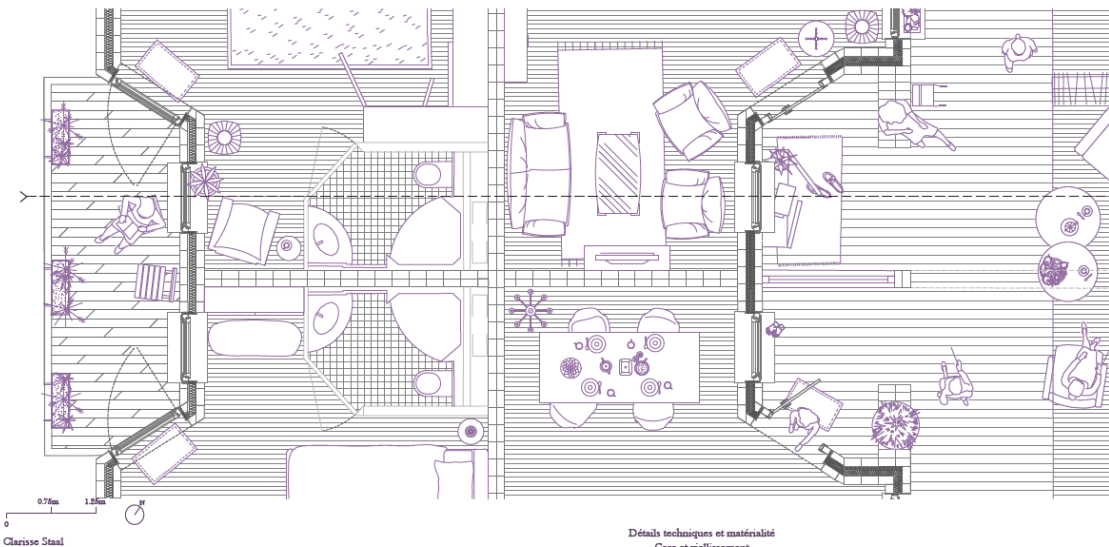
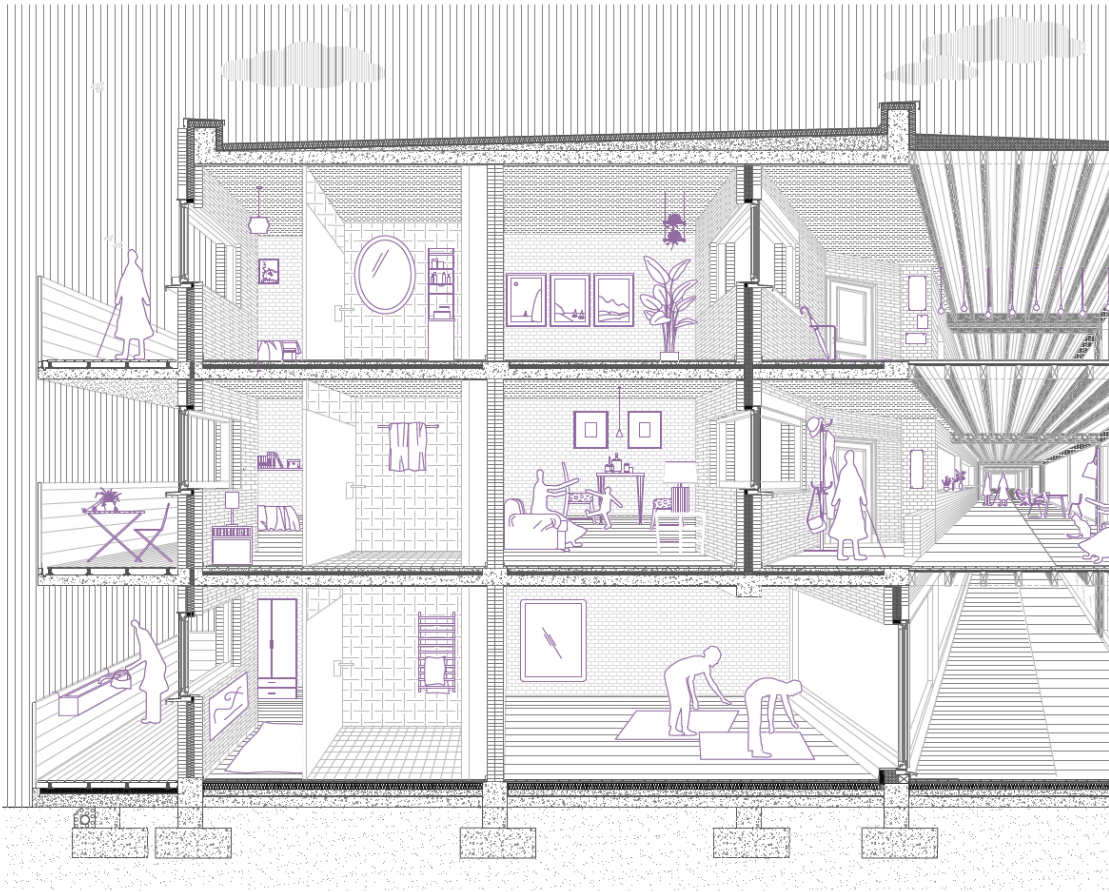


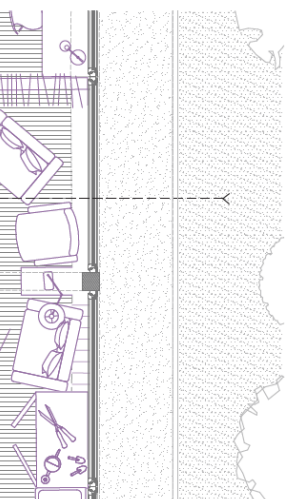
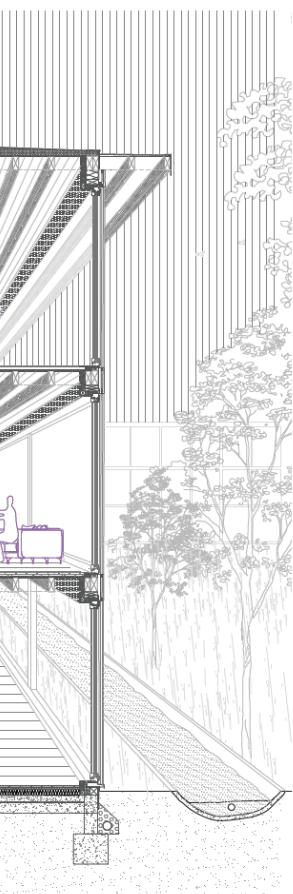
Clarisse Sial



Plan R+1
Caret et vieillissement

Année 2025-2026





Année 2025-2026



Clarisse Staal

Utopie
Care et vieillissement

Année 2025-2026

